

LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LES  
RELATIONS ENTRE LES AUTOCHTONES ET  
CERTAINS SERVICES PUBLICS

SOUS LA PRÉSIDENCE DE  
L'HONORABLE JACQUES VIENS,  
COMMISSAIRE

AUDIENCE TENUE AU  
88 RUE ALLARD,  
VAL-D'OR (QUÉBEC)

LE 16 NOVEMBRE 2017

VOLUME 36

Laure Henriette Ella, s.o.  
Louise Anne Cegelski, s.o./ o.c.r.

Sténographes officielles  
STENOEXPRESS  
201 ch. De l'Horizon,  
Saint-Sauveur (Québec) J0R 1R1

**COMPARUTIONS :**

**POUR LA COMMISSION :**

**Me DONALD BOURGET,**  
Procureur pour la Commission

**Me SUZANNE ARPIN,**  
Procureur pour la Commission

**POUR LES PARTIES PARTICIPANTES :**

**Me MARIE-PAULE BOUCHER,**  
Procureur général du Québec

**Me MAXIME LAGANIÈRE,**  
Directeur des poursuites criminelles  
et pénales

## TABLE DES MATIÈRES

Liste des pièces cotées.....	4
Préliminaires.....	5
Présentation de Clifford Moar .....	8
Présentation de Simon Vannier.....	29
Présentation de Véronique Larouche.....	65
Présentation de Richard Kistabish.....	105

-----

**LISTE DES PIÈCES COTÉES**

P-222 Mémoire de Pekuakamiulnuatsh Takuhikan ..... 103

-----

1       **LA GREFFIÈRE :**

2               Silence, veuillez vous lever... veuillez vous  
3               asseoir. La Commission d'enquête sur les relations  
4               entre les Autochtones et certains services publics  
5               du Québec, présidée par l'Honorable Jacques Viens,  
6               est maintenant ouverte.

7       **L'HONORABLE JACQUES VIENS,**

8       **LE COMMISSAIRE :**

9               Alors bonjour, ça fait plaisir de vous accueillir  
10              en cette autre journée des auditions de la  
11              Commission. Alors, nous allons commencer par  
12              l'identification des procureurs, c'est pour les  
13              fins de l'enregistrement, évidemment on les  
14              connaît, mais pour l'enregistrement, c'est  
15              nécessaire.

16      **Me DONALD BOURGET :**

17              Bonjour Monsieur le Commissaire, Donald Bourget.

18      **LE COMMISSAIRE :**

19              Pour la Commission ?

20      **Me DONALD BOURGET :**

21              Procureur pour la Commission effectivement.

22      **Me SUZANNE ARPIN :**

23              Me Suzanne Arpin pour la Commission.

24      **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

25              Me Marie-Paule Boucher pour le Procureur général.

1           Bonjour.

2           **Me MAXIME LAGANIÈRE :**

3           Maxime Laganière pour le directeur des Poursuites  
4           criminelles et pénales.

5           **LE COMMISSAIRE :**

6           Alors bienvenue à vous ! Me Bourget, pourriez-vous  
7           nous donner une idée du programme de la journée ?

8           **Me DONALD BOURGET :**

9           Oui, Monsieur le Commissaire, ce matin, nous  
10          entendons (inaudible) de la communauté de  
11          Mashteuiatsh, une communauté dans la région du  
12          Saguenay-Lac-St-Jean, alors d'abord, M. Moar, qui  
13          est le chef de la communauté, qui nous entretiendra  
14          là sur... il nous fera une présentation générale  
15          sur... sur ladite communauté. M. Vannier, qui est  
16          Directeur de la sécurité publique, qui nous  
17          entretiendra du sous-financement du service de  
18          police et de l'impact que ça aura effectivement  
19          dans la dispensation des services, et également  
20          Mme Larouche, qui est Directrice du... de la Santé  
21          et du mieux-être dans la communauté, qui traitera  
22          effectivement des lois et des règlements en vigueur  
23          qui prohibent et (inaudible) l'alimentation  
24          traditionnelle et avec l'impact que ça a sur les  
25          aînés et même les jeunes dans la culture, le

1           maintien de la culture traditionnelle, et également  
2           sur les services de protection de la jeunesse et  
3           plus particulièrement au niveau là de... du  
4           financement là des ressources de type familial.  
5           Alors, il y a des difficultés qui se présentent et  
6           sur lesquelles elle élaborera, évidemment, il y  
7           aura des recommandations aussi, des propositions  
8           qui seront faites à la Commission.

9           **LE COMMISSAIRE :**

10           Très bien. Alors, je vous souhaite la bienvenue,  
11           je suis heureux de vous recevoir, il me fera  
12           plaisir de vous écouter et d'entendre vos  
13           recommandations qui... qui auront certainement pour  
14           but d'améliorer les relations entre les Autochtones  
15           et les services publics concernés par l'enquête.

16                    Alors, avant de vous laisser aller,  
17           Me Bourget, je vais demander à Mme la Greffière  
18           de... d'assermenter nos témoins à qui je souhaite  
19           encore la bienvenue.

20           **LA GREFFIÈRE :**

21           Merci. Votre témoin.

22           -----

23

24

25

1 Véronique Larouche  
2 Directrice santé et mieux-être collectif de Mashteuiatsh  
3 Assermentée

4 -----  
5 Clifford Moar  
6 Chef de la communauté de Mashteuiatsh  
7 Assermenté

8 -----  
9 Simon Vannier  
10 Directeur de la sécurité publique de Mashteuiatsh  
11 Assermenté

12 -----

13 **Me DONALD BOURGET:**

14 Alors, peut-être juste avant de commencer  
15 l'audition, juste mentionner que cet après-midi, il  
16 y aura également un citoyen... un témoin citoyen de  
17 la région, monsieur Kistabish qui... qui témoignera  
18 dans l'audience, et au soutien également des  
19 témoignages, il y aura un mémoire qui sera déposé  
20 officiellement et coté à la fin de l'audience.  
21 Alors sans plus tarder, je laisse le soin au chef  
22 M. Moar, de faire la présentation générale de la  
23 communauté.

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Alors chef Moar, je vous écoute.



1           **CLIFFORD MOAR:**

2           (Salutations en dialecte innu). Bonjour à tous.  
3           Très content d'être ici aujourd'hui. Premièrement,  
4           je voudrais reconnaître et remercier la nation  
5           Anishinabe de nous accueillir sur leur territoire  
6           ancestral, remercier aussi la Commission d'enquête  
7           sur la relation entre les Autochtones et certains  
8           services publics, pour nous entendre. Je sais  
9           qu'il y a eu un peu de perturbations dans  
10          l'horaire, donc on est arrivé plus tôt, il y a eu  
11          des élections ce printemps dans la communauté, puis  
12          ça fait en sorte qu'il a fallu un peu jongler avec  
13          l'horaire. Donc je remercie la Commission d'être  
14          attentive, puis le respect qu'ils nous offrent.

15          **LE COMMISSAIRE:**

16          Vous êtes toujours bienvenu là.

17          **CLIFFORD MOAR:**

18          Merci, et surtout sur la présidence de l'honorable  
19          Monsieur Viens, c'est là un grand honneur d'être  
20          ici. Comme le "coroner" l'a précisé, il y aura  
21          deux parties à notre présentation, la première  
22          partie qui va toucher plus le portrait de la  
23          communauté du peuple Pekuakamiulnuatsh, et le  
24          deuxième touche... touche trois volets des  
25          discriminations... qu'on vit dans la communauté,

1 c'est pas les seules, à part ça, mais ç'en est un,  
2 ç'en est trois : Le sous-financement des services  
3 policiers en premier, puis il y a aussi toute  
4 l'alimentation, dans nos institutions publiques,  
5 concernant les... le gibier traditionnel, le gibier  
6 qu'on mange, et également au niveau du service de  
7 la protection de la jeunesse également. Dans...  
8 accompagné de deux, mes deux collègues, de  
9 Pekuakamiulnuatsh et Takuhikan.

10 Peut-être commencer, je sais que... souvent,  
11 dans une présentation, pour essayer de rétablir des  
12 liens entre les peuples, l'expérience que j'ai eue  
13 dans mon passé fait en sorte que se connaître c'est  
14 un atout important, puis je pense, beaucoup  
15 d'éléments qu'on vit aujourd'hui touchent beaucoup  
16 la méconnaissance des deux peuples entre eux, et  
17 aujourd'hui, bien, on va essayer de voir si on est  
18 à part, peut-être de rapprocher un peu, à partager  
19 un peu les velléités de notre communauté.

20 Pour ce faire, je suis chef de la communauté  
21 Mashteuiatsh, j'ai été élu au mois de mai deux  
22 mille dix-sept (2017), c'est mon quatrième mandat  
23 en tant que chef de la communauté. Donc j'ai été  
24 chef également entre deux mille dix (2010) et deux  
25 mille treize (2013), j'ai été chef également pour

1           deux mandats... deux mandats de mil neuf cent  
2           quatre-vingt-dix-sept (1997) aller à deux mille  
3           trois (2003). J'ai déjà été conseillé pour le...  
4           pour le Conseil de bande en quatre-vingt-onze (91),  
5           quatre-vingt-quatorze (94).

6           Donc, une expérience politique un peu, qui  
7           est... qui était très bénéfique pour moi, pas  
8           autant pour le peuple, malheureusement, souvent  
9           c'est le cas, souvent les apprentissages personnels  
10          vont dépasser peut-être les envies qu'on a, ou les  
11          objectifs qu'on se donne personnellement pour  
12          assurer un mieux-être pour la communauté. Je suis  
13          père de famille, je suis marié avec une... une  
14          Pekuakamiulnuatsh, donc fait... je suis bien  
15          content, ça va faire à peu près trente-neuf (39)  
16          ans... neuf (9) années de mariage, donc la  
17          négociation, je connais ça un peu. (Rires). J'ai  
18          cinq (5) enfants, j'ai trois garçons, deux filles,  
19          tous adultes aujourd'hui, j'ai quatorze (14)  
20          petits-enfants et j'ai une arrière-petite-fille  
21          également. Donc, comme vous pouvez le voir, il  
22          fait froid à Mashteuiatsh, les familles sont  
23          nombreuses, donc, ces... je pense que ce qui est  
24          important un peu à vous parler, c'est la communauté  
25          aujourd'hui. On est une des... peut-être la

1 communauté innue qui a plus de membres, on est au-  
2 dessus de 6600 membres présentement. Au niveau du  
3 membership de la communauté, il y a peut-être  
4 seulement à peine au-dessus de deux mille (2000)  
5 membres qui demeurent dans la communauté, donc on a  
6 deux tiers (2/3) de la communauté qui réside à  
7 l'extérieur de la communauté, ce qui fait en sorte  
8 qu'on a une brisure familiale au niveau du peuple  
9 qui dure depuis plusieurs décennies là dans la  
10 communauté pour plusieurs raisons : le travail,  
11 entre autres, le manque de logement, il y a  
12 beaucoup de raisons qui... qui... qui expliquent ce  
13 facteur-là, la loi sur les Indiens, ça en est une  
14 autre aussi, il y a beaucoup de discriminations qui  
15 étaient faites aux femmes qui étaient mariées avec  
16 des non-Autochtones, qui perdaient leur... leur...  
17 leur statut, donc ça, ça a eu un impact et  
18 également, ça a eu des déchirures, a eu des  
19 blessures familiales très très fortes, puis ce qui  
20 aurait eu le plus de dommages, j'ai pensé, la Loi  
21 sur les Indiens.

22 La loi sur les Indiens, qui... qui avait une  
23 disposition concernant les pensionnats autochtones,  
24 c'est quelque chose qui a fait les manchettes ces  
25 dernières années, heureusement que c'est sorti,

1 c'est une partie qui est très sombre pour  
2 l'histoire du pays, j'en suis sûre, j'en suis  
3 conscient parce que je fais partie de la dernière  
4 génération des gens qui sont allés au pensionnat,  
5 donc je sais que c'est peut-être dur pour le peuple  
6 canadien de se faire conter cette partie de  
7 l'histoire, mais de la vivre, c'est encore plus  
8 dur. Heureusement, il y en a qui s'en sortent, on  
9 voit une lueur d'espoir à la fin, parce qu'on a  
10 presque péri dans... dans cette époque-là.

11 Donc, je pense que je suis le meilleur exemple  
12 que je peux donner pour parler un peu des chocs  
13 culturels qu'on a vécus, qui est en lien avec le  
14 pensionnat à partir... à l'âge de six (6) ans, être  
15 septième enfant d'une famille, le plus jeune,  
16 heureusement, j'ai été protégé par mes frères à  
17 l'institution où est-ce qu'on allait, mais il y a  
18 quand même des impacts que j'ai vécus au niveau de  
19 ma famille qui était très significative.

20 La première des choses, c'est pour parler à ma  
21 mère. Le premier Noël quand je suis revenu, je ne  
22 pouvais pas lui parler parce qu'elle parlait  
23 seulement notre langue maternelle et moi je l'avais  
24 perdue parce qu'on n'avait pas le droit de parler  
25 notre langue. Et également, toute la dimension

1           que... ce lien-là, en étant brisé, puis les  
2           enseignements qu'on a reçus, au... à la résidence  
3           ou dans les écoles, a fait en sorte que ça a créé  
4           une... comme une brisure émotive, puis aussi au  
5           niveau du sentiment de l'appartenance également.

6           C'est au pensionnat que j'ai appris que,  
7           justement, en parlant de notre gibier, que ce  
8           n'était pas de la bonne viande, que ce n'était pas  
9           bon de manger du castor, ce n'était pas bon de  
10          manger de l'orignal, ce n'était pas bon de manger  
11          du lièvre et on a appris aussi que nos parents, ce  
12          n'était pas de bons parents, parce qu'ils n'étaient  
13          pas éduqués. Puis donc, ça fait des brisures en  
14          sorte... puis, c'est sûr que quand on ne peut pas  
15          parler à nos parents, puis qu'on... qu'on vit  
16          quotidiennement ces... ces enseignements-là, et  
17          bien, rendu à l'âge de l'adolescence, on commence à  
18          y croire. Puis on retourne dans nos communautés,  
19          peut-être douze (12) ans après, pour s'apercevoir  
20          que, finalement, les pensionnats avaient peut-être  
21          raison. Je ne peux pas m'appeler plus intelligent  
22          (?) que mes parents, les parents font pitié,  
23          mangent du gibier, je ne veux pas manger.  
24          Heureusement, j'ai réussi à faire ma paix avec mes  
25          parents, heureusement, parce que... et c'est ma

1           mère qui... qui a fait ça, pour nous, c'est elle  
2           qui... parce que moi puis mon père, ça allait pas  
3           bien, dont c'est sûr qu'on était souvent en  
4           désaccord sur beaucoup de sujets, donc ça finissait  
5           toujours avec... des langages très forts aux  
6           alentours de la table. Donc, un bon matin, ma mère  
7           a décidé d'arrêter tout ça, nous asseoir autour de  
8           la table et de dire, « bon, coudons, c'est quoi ton  
9           problème avec nous autres ? » Et j'ai répondu,  
10          j'ai dit, « Tu oses me poser cette question-là !  
11          Tu oses me poser la question qu'est-ce que j'ai  
12          avec vous autres ? » J'ai dit « Où est-ce que vous  
13          étiez, quand je me suis blessé à l'école et je me  
14          suis ramassé à l'hôpital ? Où est-ce que vous  
15          étiez quand je me faisais réprimander pour des  
16          choses que je n'avais pas faites ? Où est-ce que  
17          vous étiez quand je performais et je gagnais des  
18          prix à l'école ? »

19                 Donc, je pourrais passer tout l'avant-midi à  
20          vous conter ça mais... donc, elle a fait la même  
21          chose pour mon père, elle a demandé à mon père qui  
22          s'appelle Kenny, elle lui a dit « Toi, Kenny, où  
23          est-ce qu'il est ton problème ? » Il dit « Bien,  
24          mon problème est en face de moi, celui-là ! Celui  
25          qui a les cheveux longs là, qui n'écoute à rien là,

1           qui fait à sa tête là, qui porte un bandeau là, il  
2           se prend pour je ne sais pas qui ? » Et lui, est  
3           allé peut-être plus loin que moi. (Rires). Et  
4           finalement, ma mère m'a répondu, elle a dit :  
5           « Est-ce que tu te rappelles des Noëls que... qu'on  
6           passait ensemble ? » J'ai dit, « Bien oui, ma  
7           mère, je me rappelle », « Est-ce que tu te  
8           rappelles des cadeaux qu'on recevait ? » J'ai dit  
9           oui. Et là, elle dit... Là, moi là, ma famille  
10          est très modeste, donc ma mère souvent nous faisait  
11          des mocassins ou des mitaines, ou des gants, ou des  
12          vestes, des vêtements en cuir puis là, elle était  
13          en train de m'expliquer que les cuirs d'original  
14          qu'elle faisait des "originals" que mon père avait  
15          tués, qu'il avait tués selon le mode traditionnel  
16          de faire la chasse. C'est un sacrifice vivant qui  
17          était donné par le Créateur pour nous et qu'on  
18          devait respecter l'animal, c'est l'animal qui va  
19          produire ses propres outils qui va changer... qui  
20          va nous permettre de changer sa peau en cuir, en  
21          faisant plusieurs étapes de travail dessus, et  
22          quand tout le travail est fait, c'est elle qui...  
23          qui fabriquait nos vêtements, pas juste pour moi,  
24          mes frères et ma sœur. Puis elle dit, « ce que tu  
25          ne voyais pas sur ces vêtements, c'est les larmes



1           qui coulaient quand je les faisais ». Et là, j'ai  
2           compris que la souffrance que moi j'avais eu, s'il  
3           y avait peut-être des gens qui en avaient eu peut-  
4           être plus fort que moi, c'était mes parents parce  
5           que mes parents sont pas allés au pensionnat, ils  
6           ont vécu d'une autre façon. Et c'est elle qui a  
7           réussi à faire la paix entre moi mon père, entre  
8           moi et puis elle. Et c'est... qui m'ont amené où  
9           est-ce que je suis aujourd'hui. Donc, ils ont  
10          commencé à me réapprendre ma langue, et ils m'ont  
11          pris où est-ce qu'il m'avait laissé à six (6) ans,  
12          ils m'ont amené où est-ce que je suis. On a  
13          commencé à retourner en forêt, on a commencé à  
14          retourner à une nouvelle école, l'école de... de la  
15          forêt, comme j'appelle aujourd'hui, et j'étais  
16          bien... privilégié, parce que je suis un des rares  
17          qui a réussi à faire ce... ce chemin-là. Parmi les  
18          gens qui ont vécu les pensionnats, je ne suis pas  
19          totalement guéri, avec mes parents, puis, avec  
20          l'autre institution, pas tout de suite encore.  
21          J'imagine le jour où ça va se faire, j'espère.

22                 Donc, vous comprenez que j'ai appris beaucoup  
23          de choses sur moi, rendu à l'âge adulte, sur ma  
24          langue maternelle, moi puis mes amis à ce moment-  
25          là, on essayait de... de comprendre pourquoi on

1           avait perdu notre langue, puis que ce serait peut-  
2           être possible de réapprendre, il faudrait forcer à  
3           trouver une façon de faire, puis on a dit Ok., on  
4           va réapprendre, mais les seuls repères qu'on avait,  
5           c'était la langue de Molière et la langue de  
6           Shakespeare où les deux verbes être et avoir, c'est  
7           la base de ces deux langues, que si tu maîtrises  
8           ces verbes-là, ces termes-là, bien, tu risques  
9           de... de réussir dans la vie.

10                 Et on a essayé de prendre ces repères-là pour  
11           essayer d'apprendre notre langue, ça a pas  
12           fonctionné, tout simplement parce que notre langue  
13           n'est pas constituée de cette façon-là. On a un  
14           verbe qui... qui est peut-être plus important que  
15           le verbe avoir et être, c'est le verbe voir,  
16           comment est-ce qu'on voit des choses. Et ça c'est  
17           assez particulier parce qu'on a deux façons de voir  
18           des choses. Quand on dit on voit un arbre, on voit  
19           une maison, *I see a tree, I see a house*, je vois un  
20           arbre, je vois une maison, en Innu, on dirait « *no*  
21           *akmar mishtik* »; « *no akmar* » (?), je vois ;  
22           « *mitshuap* », l'arbre. Et quand je dis « *no akten*  
23           *mitshuap* » (?), « *no akten* » (?), je vois.  
24           « *mitshuap* », la maison. Si on écoute bien, j'ai  
25           deux façons de voir les choses avec le verbe « *no*

1           *akmar* », « *no akten* ». Quand les linguistes ont  
2           découvert ça, et ont fait une recherche et sont  
3           arrivés à une conclusion en disant, tout ce qu'on  
4           voit animé, on voit « *no akmar* », et tout ce qu'on  
5           voit inanimé, on voit avec « *no akten* ». J'ai  
6           beaucoup de res... beaucoup de respect pour ces  
7           linguistes-là, ils ne viennent pas de chez nous.  
8           Donc, je n'imagine pas un Québécois, une personne  
9           de l'Alberta qui viendrait ici au Québec et dira  
10          aux Québécois, « écoutez-là, je vais vous expliquer  
11          comment votre langue et faite », ça viendrait peut-  
12          être les chatouiller où est-ce que moi j'ai été  
13          chatouillé à ce moment-là. Et comme j'ai commencé  
14          à connaître mon peuple, on vient d'un peuple de  
15          langue orale, on est un peuple semi-nomade...  
16          nomade, on est un peuple chasseur et cueilleur. On  
17          est allé voir nos aînés parce que nos aînés  
18          représentent nos encyclopédies de connaissances,  
19          nos dictionnaires, nos... notre histoire et surtout  
20          notre langue. Et quand on est allé les voir pour  
21          leur demander pourquoi qu'on voyait avec les yeux  
22          de « *no akmar, no akten* », on était très déçu parce  
23          qu'on est arrivés avec la même définition des  
24          linguistes, probablement que les linguistes sont  
25          allés les voir avant nous, ou sûrement, mais

1           qu'est-ce qui est important chez les anciens qui  
2           parlent la langue ? Il y en a beaucoup qui parlent  
3           peu le français et peu l'anglais, donc animé,  
4           inanimé, ils ne comprennent pas ça, et ils le  
5           traduisaient d'une façon plus simple, mais plus  
6           vraie, ils nous disaient « tout ce qu'on voit qui  
7           vit, soit *no akmar* ; et tout ce que tu vois qui ne  
8           vit pas, tu vois avec *no akten* » et là, moi et mes  
9           amis on venait de comprendre qu'avant l'arrivée des  
10          Européens, dans notre langue, on avait une  
11          spiritualité. Parce que si on parle de qu'est-ce  
12          qui vit, qu'est-ce qui vit pas, on parle seulement  
13          de la création, et à un moment donné, on va parler  
14          du Créateur. Et là c'était une découverte qu'on se  
15          faisait entre nous, ce n'est pas l'école qui nous a  
16          appris ça, mais c'est vraiment sur le terrain.  
17          Donc on a commencé à s'affirmer culturellement,  
18          puis on a dit « bien, écoute s'il y a ça, il doit y  
19          avoir sûrement autre chose », et le mouvement dans  
20          les années 70, après tous les mouvements politiques  
21          du Livre blanc de... du gouvernement canadien de la  
22          négociation de la baie-James, de la naissance des  
23          institutions politiques nationales, provinciales,  
24          c'était toute amené avec cette idée de dire, « nous  
25          sommes différents de tout le monde et c'est pas

1            parce qu'on est différent qu'on est meilleur. On  
2            est différent parce que c'est de même, et c'est là  
3            où est-ce que nous nous sommes heureux ». Et  
4            souvent le territoire, la forêt nous enseigne des  
5            choses, puis je pense qu'un des grands  
6            enseignements que le territoire... les anciens nous  
7            ont enseigné, c'est... je ne pense pas que nous  
8            voulons dire à certains « ôte-toi de là, tu es à ma  
9            place! »

10            Donc, j'imagine si la forêt pourrait... est  
11            capable de vivre ensemble dans leurs différences,  
12            je présume que nous, les humains, on est capable de  
13            faire la même chose en se respectant. Donc, on a  
14            commencé à véhiculer ça, on a commencé à faire  
15            naître l'idée que, oui, on est un peuple, on a  
16            toujours été un peuple. Oui, on a des droits  
17            ancestraux, y compris le droit à  
18            l'autodétermination, oui, on a un titre sur notre  
19            territoire et aujourd'hui, ça est au-dessus de  
20            trente-cinq (35) ans que ma communauté, ma nation  
21            négocie pour essayer d'arriver à un traité, ça  
22            concorde presque en même temps que la prise en  
23            charge des programmes et services de notre  
24            communauté vis-à-vis des programmes du gouvernement  
25            fédéral à cet effet.

1           On a commencé avec... justement la police, la  
2           police amérindienne qui a pris naissance en mil  
3           neuf cent soixante-seize (1976), si je me trompe  
4           pas, qui était... qui était supposément pour  
5           devenir la police des communautés autochtones.  
6           L'idée était là, très validée, qui a tombé pour les  
7           mêmes raisons qu'on connaît aujourd'hui : le sous-  
8           financement. Ensuite, on a eu l'éducation, ensuite  
9           on a eu la santé et progressivement, on a pris en  
10          charge quelques services.

11          Donc aujourd'hui, quand on voit la gestion de  
12          la plupart des Premières Nations, on peut voir que  
13          les Premières Nations se gouvernent comme des mini-  
14          gouvernements. On veut avoir la gouverne de notre  
15          éducation, on veut avoir le droit de décider quel  
16          curriculum que nos enfants vont avoir pour être  
17          capables d'être fiers de qui qu'ils sont et non  
18          vivre qu'est-ce que nous on a vécu, en disant que  
19          nos ancêtres étaient pas bons. On a retrouvé  
20          l'amour que chaque peuple doit avoir envers son  
21          histoire, envers ses parents. Il y a encore  
22          beaucoup de blessures qui 'est' là, et ces  
23          blessures-là, à chaque fois qu'on... qu'on commence  
24          à les cicatriser et qu'on vit des moments de  
25          discrimination, bien, ça aide pas à la guérison,

1           si... on peut juste enlever la petite gale, et la  
2           blessure se met à saigner de nouveau. Donc  
3           c'est... pour nous, c'est quelque chose qui... qui  
4           est difficile à vivre, mais que... je pense qu'on a  
5           une volonté pour faire en sorte, on va être capable  
6           de le faire, mais ça fait plusieurs décennies qu'on  
7           se bat, j'ai le goût de dire même ça fait plusieurs  
8           siècles qu'on se bat, et tranquillement, on y va  
9           parce que, présentement, on a des institutions  
10          scolaires dans la communauté, on intègre maintenant  
11          le curriculum, malgré toutes les années de  
12          négociations qu'on a eues pour se faire accepter ce  
13          curriculum-là par le ministère de l'Éducation.

14                 C'est la même chose au niveau de la Santé. On  
15          est continuellement en train de négocier, puis  
16          essayer de faire comprendre les gens : on peut-tu  
17          respirer ? On peut-tu prendre nos décisions ?  
18          Est-ce qu'on a le droit de vivre de cette façon-là?  
19          Non. Les programmes sont... oui, on reçoit les  
20          programmes, on reçoit les argents, mais c'est  
21          tellement... les... on est tellement encadrés dans  
22          ces financements-là, on est tellement dicté quoi  
23          faire qu'on n'a aucune liberté. Finalement,  
24          qu'est-ce qu'on fait ? C'est qu'on... on livre des  
25          services que le gouvernement aurait pu livrer lui-

1           même. Et c'est là où est-ce que moi,  
2           personnellement, j'ai un petit problème. Parce que  
3           si la Loi indienne a été faite comme moi, je la  
4           comprends qu'elle était faite, c'était pour qu'on  
5           en vienne un jour à l'assimiler à la population  
6           canadienne, mais je présume que les programmes sont  
7           encore avec cet objectif-là. Ils nous les donnent  
8           là, au lieu de nous... de nous dire, « bien, on  
9           va... on va vous assimiler, assimilez-vous vous-  
10          même ».

11                   Heureusement, on est allé dans les  
12          institutions de nos voisins, on a compris, on  
13          sait... on sait comment ça marche, on a des  
14          avocats, on a des médecins, on a des professeurs,  
15          on est instruit, et quand les gens reviennent dans  
16          la communauté, ils sont déformés pour intégrer un  
17          peu leurs valeurs culturelles pour qu'ils puissent  
18          intégrer ça maintenant dans les connaissances  
19          qu'ils ont présentement, et on rencontre encore  
20          quoi, des murs dans la dispensation des services.

21                   Donc, c'est sûr, pour nous, d'avoir l'occasion  
22          de venir ici et de vous présenter ça, puis vous,  
23          vous amener trois dossiers concrets qu'on vit dans  
24          la communauté, c'est avec beaucoup d'humilité  
25          qu'on le fait, puis... mais aussi avec un vécu



1           qu'on vit tous les jours, c'est les gens de la  
2           communauté qui vivent les conséquences de ça. Si  
3           on continue à entretenir la souffrance dans nos  
4           communautés, on ne pourra pas se sortir de... du  
5           (inaudible) qu'on a. On doit atteindre le niveau  
6           d'autonomie... de l'autodétermination que nos  
7           droits ancestraux nous reconnaissent, "elles" sont  
8           présentement méconnues. Des fois, je me demande si  
9           le gouvernement a peur qu'on réussisse. Comment le  
10          gouvernement pourra expliquer à son peuple à lui  
11          qu'il laisse les Autochtones faire des affaires,  
12          ils réussissent, et que, eux, ne peuvent pas  
13          réussir ? J'imagine qu'ils doivent penser à ça,  
14          je... je présume que... que moi, j'y penserai là,  
15          au lieu de prendre ça de notre point de vue, puis  
16          de dire, bien, on pourrait peut-être emprunter les  
17          succès, les réussites que les Autochtones  
18          pourraient amener, s'il y avait cette... ce niveau  
19          d'autonomie qu'ils recherchent, comme leurs  
20          ancêtres ont fait avec nos ancêtres, ils sont  
21          arrivés ici dans ce pays, ils ont été accueillis.  
22          C'est par la connaissance de mes ancêtres que vos  
23          ancêtres aujourd'hui sont ici, et c'est grâce à eux  
24          qu'on se parle aujourd'hui. Il va falloir le  
25          reconnaître un jour, je pense que... j'espère que

1 la Commission va nous aider à progresser dans  
2 cette... dans cette dimension-là.

3 Nous vivons dans une région administrative, le  
4 Saguenay-Lac-Saint-Jean, nous sommes la seule  
5 communauté dans cette... dans cette région-là. On  
6 a signé une entente de principe en deux mille  
7 quatre (2004), qui venait d'être signée après une  
8 longue commission parlementaire que j'ai assisté  
9 personnellement parce que j'étais chef à ce moment-  
10 là, donc pendant plusieurs semaines, et c'était  
11 assez terrible tout ce que j'ai entendu lors de ces  
12 trois semaines-là. De savoir qu'on allait changer  
13 de siècle, donc on avait changé de siècle et qu'on  
14 pensait encore de cette façon-là!

15 Les gens ont une crainte de nous, je ne sais  
16 pas... j'aborde Véronique, j'aborde Simon, ils  
17 n'ont pas peur des autres. Il est même beau Simon.  
18 (Rires) Mais tu sais, je ne comprends pas pourquoi  
19 que les gens ont aussi peur de nous, peur de nous  
20 laisser aller dans... dans qu'est-ce qu'on  
21 recherche. Donc, on a une jeunesse extraordinaire  
22 qui s'en vient, cinquante pour cent (50 %) de la  
23 population à moi a trente-cinq (35) ans. Puis il y  
24 a au-dessus de cinquante pour cent (50 %) de cette  
25 population-là qui a moins de dix-huit (18) ans

1           également, de ce segment-là. Ça fait du monde !  
2           On a un potentiel en ressources humaines incroyable  
3           qui nous permet, nous, de rêver à un monde  
4           meilleur, les années à vivre, le rêve que nous on  
5           veut leur donner, puis de leur dire que c'est  
6           possible qu'ils puissent aller jouer au hockey sans  
7           se faire traiter de noms quand ils jouent du  
8           hockey ; puis on joue au hockey maintenant même  
9           avec les communautés avoisinantes. Donc, c'est sûr  
10          que si nos jeunes sont pas préparés à vivre ça, ils  
11          vont... ils vont rester dans la communauté.

12                 Donc, ça peut devenir une bombe comme ça peut  
13          devenir un potentiel. Moi, je crois c'est un  
14          potentiel mais il faut que ça le devienne, il faut  
15          réaliser les actions qui suivent. Donc, pour moi  
16          c'est sûr, les efforts qu'on fait, quand les gens  
17          ne nous connaissent pas, ils ne comprennent pas  
18          pourquoi on fait ces efforts-là, ils ne comprennent  
19          pas que dans toute société, un service de police  
20          c'est essentiel... c'est un service essentiel est  
21          que ce n'est pas pensable de savoir qu'il y a une  
22          iniquité avec nos voisins. Au niveau de la santé,  
23          c'est la même chose. Je ne sais pas si vous avez  
24          déjà mangé du castor, si vous l'avez pas mangé, je  
25          vous invite personnellement chez moi et là, on va

1 manger du castor ensemble, et vous allez voir que  
2 c'est... c'est une très bonne viande. On tue  
3 l'animal avec un... avec un castring(?). On ne le  
4 tue pas juste pour le tuer, la vie qu'on prend est  
5 une vie qui nous aide à vivre notre vie à nous  
6 autres, c'est... il y a un respect qui doit exister  
7 entre l'être humain et l'animal.

8 « *No wakmau amish, no wakmau inot, no wakmau*  
9 *misktuk* » (?). C'est tout vivant pour nous ça,  
10 dans notre culture, dont c'est important pour nous  
11 que cette relation-là demeure. C'est pour ça  
12 qu'on... qu'on fait ces efforts-là. Donc, je  
13 pourrais continuer tout l'avant midi, comme vous  
14 pouvez le voir, j'aime mais... j'aime mon histoire,  
15 j'ai fait la paix avec ma famille, j'aime le peuple  
16 des Pekuakamiulnuatsh et je vous remercie encore  
17 une fois (passage en langue innue) de m'avoir  
18 laissé le temps de vous présenter ce bref  
19 historique que j'ai... de notre peuple.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Merci beaucoup, Monsieur, moi je comprends que le  
22 sujet de sous-financement de la sécurité publique  
23 des services de police a été abordé par vous.  
24 Alors, je vais demander à Monsieur Vannier là  
25 d'élaborer librement sur le sujet, s'il vous plaît.

1           **SIMON VANNIER:**

2           Oui, d'entrée de jeu, dans le fond, je vais vous  
3           parler du sous-financement de la sécurité publique.  
4           C'est sûr que la sécurité publique, pour nous,  
5           c'est un grand enjeu depuis plusieurs années. Le  
6           financement, il n'est pas équitable, là pas... pas  
7           du tout par rapport aux auteurs de police de la  
8           province, puis en plus, nos attentes nous sont  
9           imposées toujours à la dernière minute et ça à  
10          chaque année. Ce que je vais vous présenter ce  
11          matin, dans le fond, ça se retrouve dans notre  
12          mémoire qu'on a déposé.

13          Je vais commencer par me présenter, moi c'est  
14          Simon Vannier, je suis directeur de la sécurité  
15          publique pour Pekuakamiulnuatsh, puis pour la  
16          communauté de Mashteuiatsh, bien sûr, puis ça fait  
17          deux (2) ans que j'étais dans la direction, mais ça  
18          fait tout près de douze (12) ans que je suis pour  
19          le même service de police de Mashteuiatsh. Puis  
20          moi j'ai vécu aussi le sous-financement par rapport  
21          à ma carrière, à toutes les années, je me suis  
22          toujours demandé si j'allais continuer à travailler  
23          l'année d'après. Arrivé au mois de... au mois de  
24          février, mars, pas d'entente signée, on vas-tu  
25          encore avoir une 'job' au mois d'avril ? C'est ça,

1           ça a été... ça été une grosse impact dans... pour  
2           moi-même, mais aussi pour mes troupes, ça c'est  
3           sans compter toutes les problématiques qu'on peut  
4           rencontrer aussi du côté des équipements, puis des  
5           formations, ça je vais vous en parler un petit  
6           peu... un petit peu plus loin.

7           Pour commencer, je vais vous faire un petit...  
8           un petit portrait de la... de notre service de  
9           police. Notre service de police, lui, il relève de  
10          Pekuakamiulnuatsh depuis mil neuf cent quatre-  
11          vingt-seize (1996). Notre budget actuel est  
12          d'environ un point deux millions (1.2 M), puis je  
13          vous dirais que ça c'est depuis plusieurs années  
14          qu'on a ce budget-là. C'est fait... édicté en  
15          salaires, en opération puis à l'administration.  
16          Notre service de police est composé de 10 policiers  
17          réguliers, puis de six policiers occasionnels.  
18          Tous ces policiers-là ont subi les mêmes formations  
19          que tous les autres policiers au Québec. On parle  
20          de Cégep, puis on parle de l'École nationale de  
21          police. Nos policiers appliquent les mêmes lois et  
22          règlements que tous les policiers au Québec. On a  
23          les mêmes formulaires, on passe devant la Cour,  
24          on... on applique le Code de sécurité routière, on  
25          applique le Code criminel, on est assujetti aussi

1           au Code de déontologie policière, à la Loi sur la  
2           police du Québec.

3           Nos policiers avaient beaucoup de misère à  
4           s'entendre avec l'employeur à l'époque pour les  
5           conditions de travail, parce que c'est... c'est un  
6           policier, même si c'était dans un milieu  
7           autochtone, on côtoie d'autres policiers qui... de  
8           la province, puis on se rend compte que les  
9           conditions de travail sont quand même assez bonnes.  
10          Donc en deux mille deux (2002), nos policiers se  
11          sont syndiqués. Nos services sont adaptés à notre  
12          culture puis aux besoins de la communauté. Le taux  
13          de kidnapping chez nous à Mashteuiatsh, c'est trois  
14          fois plus élevé que les villes environnantes, les  
15          villes environnantes, on parle de Roberval, Saint-  
16          Félicien. Ça c'est les données de deux mille quinze  
17          (2015).

18          Si on remonte un petit peu dans le temps,  
19          suite à un rapport du fédéral là qui concluait que  
20          les Premières Nations ils ont pas accès à des  
21          services de police du même niveau puis de même  
22          qualité que les collectivités environnantes, qu'ils  
23          ont instauré... ils ont mis en place le programme  
24          des services de... Premières Nations.

25          Pour la suite de ma présentation, je dois dire

1 le PSPPN, pour raccourcir le programme, puis ça, ça  
2 a été établi en mil neuf quatre-vingt-onze (1991),  
3 le PSPPN, lui, il vise à assurer puis à nous  
4 procurer les services qui sont adaptés à nos  
5 besoins et conformes aux normes des collectivités  
6 environnantes.

7 Je vais vous citer quelques objectifs du  
8 programme, parce que ça... quand on lit le  
9 programme des services là, il y a des objectifs  
10 dans ce programme-là, puis je vous dirais qu'on est  
11 peut-être un petit peu loin de ça :

12 Renforcer la sécurité publique et la sécurité  
13 personnelle pour que les membres des Premières  
14 Nations puissent jouir de leurs droits à la  
15 sécurité publique et à la sécurité personnelle  
16 grâce à des services de police adaptés à leurs  
17 besoins particuliers et conformes à des normes  
18 quantitatives et quali... qualitatives acceptables.

19 Accroître les responsabilités et l'obligation  
20 de rendre des comptes afin d'aider les Premières  
21 Nations à acquérir des moyens d'atteindre  
22 l'autosuffisance et l'autonomie gouvernementale  
23 grâce à la mise en place de mécanismes de gestion,  
24 d'administration et de responsabilisation. Les  
25 collectivités des Premières Nations devraient avoir



1 accès à des services de police adaptés à leurs  
2 besoins particuliers. Ces services devraient être  
3 égaux en qualité et en quantité aux services dont  
4 bénéficient les collectivités environnantes,  
5 caractérisés par des conditions semblables.

6 Les collectivités des Premières Nations  
7 devraient avoir leur mot à dire au sujet du niveau  
8 et de la qualité des services de police qui leur  
9 sont fournies. Je continue à citer les  
10 objectifs...

11 Les collectivités des Premières Nations  
12 devraient participer au choix du modèle adapté à  
13 leur collectivité.

14 Les policiers au service des collectivités des  
15 Premières Nations devraient avoir les mêmes  
16 responsabilités et les mêmes pouvoirs que les  
17 autres policiers du Canada. Les coûts  
18 spécifiquement liés aux services de police fournis  
19 à la collectivité seront déterminés selon les coûts  
20 engendrés par les services existants dans les  
21 collectivités environnantes, caractérisé par des  
22 conditions semblables.

23 Le PSPPN, dans le fond, lui, il permet des  
24 ententes tripartites. Les ententes tripartites,  
25 car, je vous disais tantôt qu'on se faisait imposer

1 des ententes, c'est de ces ententes-là que je vous  
2 parlais. Les ententes tripartites, aux autres,  
3 prévoient notamment le financement de notre service  
4 avec un partage des coûts de 48 % par le  
5 provincial, puis 52 % par le fédéral.

6 De son côté, elle, la province, elle, elle  
7 gère la justice, puis elle a adopté la Loi sur la  
8 police qui prévoit que les communautés autochtones  
9 peuvent se doter d'un corps de police. Dans le  
10 fond, juste pour faire une petite parenthèse par  
11 rapport à la Loi de la police, la Loi de la police,  
12 c'est ce qui vient dicter en général c'est quoi la  
13 police au Québec, puis nous, on a seulement  
14 quelques articles qui viennent nous définir en tant  
15 que le corps de police autochtone. Et grâce à cet  
16 article-là, on peut se doter d'un corps de police  
17 autochtone parce qu'avant la loi sur la police, les  
18 communautés autochtones avaient des services de  
19 police et non les corps de police. Ce que ça veut  
20 dire, c'est qu'on était en d'autres thèmes... en  
21 d'autres termes, les policiers étaient pas des  
22 *fulls fledged*, on était des constables spéciaux.  
23 Suite à ça, on s'est tous mis conformes par rapport  
24 à nos formations, puis on... on était reconnu comme  
25 un service de police.

1                   Donc Pekuakamiulnuatsh et Mashteuiatsh a  
2                   conclus et renouvelé des ententes depuis mil neuf  
3                   cent quatre-vingt-seize (1996), depuis la prise en  
4                   charge de nos services. Le cadre général là, il  
5                   n'avait pratiquement jamais changé depuis mil neuf  
6                   cent quatre-vingt-seize (1996).

7                   Autre que le financement, les ententes  
8                   prévoient la mission, les obligations du corps de  
9                   police, le nombre de policiers, le code d'éthique  
10                  et sur... la Loi sur la police, le matériel, les  
11                  équipements nécessaires, puis j'en passe... Dans  
12                  le fond, tout est dicté dans ces ententes... dans  
13                  ces ententes-là, les ententes là, elles nous  
14                  sont... elles ne sont imposées sans pouvoir de  
15                  négociation. On n'a pas le droit de négocier, ça  
16                  je peux vous dire qu'on l'a essayé à plusieurs  
17                  reprises depuis plusieurs années de négocier, puis  
18                  de le démontrer qu'on... qu'on a besoin de plus,  
19                  mais sans... sans résultat. D'ailleurs, cette  
20                  absence de représentation a été relevée dans le  
21                  rapport du vérificateur général du Canada en deux  
22                  mille quatorze (2014) que je vais citer :

23                               « *La participation réelle des communautés*  
24                               *des Premières Nations à la négociation*  
25                               *des ententes signifie que toutes les*

1 *parties communiquent, signent*  
2 *effectivement leur point de vue dès*  
3 *l'étape de la conception. Il peut ainsi*  
4 *déterminer les besoins et les priorités*  
5 *en matière de services de police*  
6 *communautaire. Sécurité publique Canada*  
7 *affirme qu'elle collabore étroitement*  
8 *avec ses partenaires provinciaux pour*  
9 *s'assurer que les communautés des*  
10 *Premières Nations sont mobilisées et*  
11 *consultées lors de reconduction des*  
12 *ententes ».*

13 *À titre d'exemple, ou qu'on essaie de négocier*  
14 *ou qu'on essaye de rencontrer que ce soit le Québec*  
15 *ou le Canada, ça a toujours été la même chanson.*  
16 *Bien, le Québec, « on attend après le Canada »,*  
17 *puis le Canada, il dit, « bien, on n'a pas les*  
18 *nouvelles du Québec », mais là, à un moment donné,*  
19 *il fallait se parler là. Ça le dit ici :*

20 *« En deux mille dix (2010), Sécurité*  
21 *Publique Canada a tenu une série de*  
22 *séances d'échanges avec les communautés*  
23 *dans le cadre d'un examen complet*  
24 *obligatoire du programme des services de*  
25 *police des Premières Nations. Au cours*

1                    *des séances, les participants ont observé*  
2                    *que les négociations des ententes en*  
3                    *matière de services de police n'étaient*  
4                    *pas de véritables négociations. Les*  
5                    *communautés ont fait savoir que sécurité*  
6                    *publique Canada a... à sécurité publique*  
7                    *Canada qu'on leur présentait constamment*  
8                    *des ententes définitives et qu'on leur*  
9                    *disait qu'elles ne se... recevraient pas*  
10                   *de financement pour les services de*  
11                   *police si elles ne le signaient pas ».*

12                   C'est comme je vous disais tantôt, c'est qu'à  
13                   la dernière minute, à toutes les années, c'est :  
14                   "Regarde, signez, sinon vous n'avez pas d'entente,  
15                   si vous ne prenez pas l'argent qu'on vous donne,  
16                   fermez la porte". C'était ça... ça a toujours été  
17                   ça.

18                   « Nous avons vérifié si les communautés...  
19                   – là je suis toujours dans le rapport du  
20                   vérificateur général – nous avons vérifié  
21                   que si les communautés des Premières  
22                   Nations avaient participé de façon  
23                   significative aux négociations en vue de  
24                   signer de nouvelles ententes ou de  
25                   reconduire les ententes existantes sur les

1                    *services de police, parmi notre*  
2                    *échantillon de 18 ententes, nous avons*  
3                    *sélectionné neuf, afin d'évaluer si*  
4                    *l'opinion des Premières Nations avait*  
5                    *tenu... avait tenu une part significative*  
6                    *dans les négociations. Toutes ces*  
7                    *ententes ont fait l'objet d'au moins une*  
8                    *négociation entre deux mille six (2006) et*  
9                    *deux mille treize (2013). Pour sept*  
10                   *d'entre elles, nous avons constaté qu'il*  
11                   *n'y avait aucun élément probant documenté*  
12                   *de la nature mais de la portée du point de*  
13                   *vue des Premières Nations ».*

14                    *Fait qu'on s'entend que le... les*  
15                    *gouvernements, puis là, je parle du Canada, mais*  
16                    *aussi du Québec, ils savent qu'on n'est pas écouté.*  
17                    *Mashteuiatsh, on dénonce depuis plusieurs années le*  
18                    *manque de... de financement, il a été plafonné à un*  
19                    *point deux millions (1.2 M), comme je vous disais,*  
20                    *mon budget actuel est de un point deux millions*  
21                    *(1.2 M), mais ça fait depuis plusieurs années que*  
22                    *c'est comme ça. Puis, sauf qu'il faut admettre,*  
23                    *avec quelques... quelques contributions*  
24                    *additionnelles là, ponctuelles, qui ont été*  
25                    *consenties là, de façon vraiment exceptionnelle.*

1           Je vais vous donner deux exemples : dans les  
2 dernières années, on parle en deux mille quatorze  
3 (2014), on a eu une enveloppe budgétaire de plus  
4 qu'ils nous ont offert, le Canada, puis le Québec  
5 ensemble, ils ont dit, « Regarde, on va vous  
6 donner... c'est environ deux cent mille dollars  
7 (200 000 \$) pour cette année, mais si vous voulez  
8 ce deux cent mille dollars (200 000) là, vous allez  
9 pouvoir le dépenser seulement en équipement puis en  
10 formation ». Est-ce que ça, ça veut dire que je ne  
11 pouvais pas le mettre sur mon budget là, puis  
12 réduire mes coûts en opération pour pas arriver  
13 avec un déficit. Mais si on voulait cette  
14 enveloppe-là, et il fallait assigner une autre  
15 entente jusqu'en deux mille dix-huit (2018), ça ça  
16 veut dire que, dans le fond, deux mille quinze  
17 (2015), deux mille seize (2016), deux mille dix-  
18 sept (2017), deux mille dix-huit (2018) pour les  
19 quatre années qui suivaient, on allait encore faire  
20 du déficit. Enfin c'est sûr que nous autres, on  
21 n'a pas voulu signer ça, on a réussi quand même à  
22 avoir l'enveloppe, bien oui.

23           En deux mille sept (2007), nous nous sommes  
24 entendus sur un financement d'appoint qui nous a  
25 permis de conserver notre service jusqu'en deux

1 mille dix-huit (2018). Dans le fond, c'est la même  
2 affaire qu'en deux mille quatorze (2014), et on le  
3 dit parce que nous autres, en deux mille quinze  
4 (2015), on annonçait qu'on allait abolir notre  
5 service parce qu'on avait vraiment plus d'argent,  
6 on avait du déficit là, on avait un bon montant en  
7 déficit... qui était prévisible en plus. Fait que  
8 nous autres, on annonçait qu'on ne pouvait pas...  
9 on ne pouvait pas continuer, on a annoncé à notre  
10 population qu'on fermait notre service de police en  
11 mars deux mille seize (2016). Donc à la dernière  
12 seconde, comme dans toutes les fois, les  
13 gouvernements nous ont rapprochés, ils ont dit,  
14 « Bien, regarde, on va donner une enveloppe là à  
15 côté de votre budget, on ne gonflera pas encore  
16 votre budget, mais on va donner une autre petite  
17 enveloppe en formation puis équipement là, jusqu'en  
18 deux mille dix-huit (2018), comme ça là, survivez,  
19 parce qu'il y a un renouvellement du programme qui  
20 va avoir lieu en deux mille dix-huit (2018) ».

21 Fait qu'on a réussi à survivre encore deux (2) ans.

22 Encore une fois, il y a aucune négociation  
23 possible, ça place notre communauté dans une  
24 situation là de dépendance totale. En plus, depuis  
25 deux mille neuf (2009), c'est majoritairement des



1 ententes annuelles qui sont imposées, c'est très  
2 précaire et ça nous rend vulnérables. Comme je  
3 vous disais, en deux mille quinze (2015), on a  
4 annoncé notre... qu'on fermait notre service de  
5 police, mais c'est... c'est à toutes les années, à  
6 toutes les années, on doit se questionner sur  
7 l'avenir de notre service, pour sources de  
8 financement. En plus, c'est encore le cas cette  
9 année, on est à pratiquement six (6) mois de mars  
10 deux mille dix-huit (2018), mais on n'a pas plus de  
11 nouvelles du Canada, on n'a pas plus de nouvelles  
12 de qui que ce soit. On vas-tu avoir à temps le  
13 service l'année prochaine ? Je... moi je veux  
14 faire carrière, je vais faire mes vingt-cinq (25)  
15 ans dans la police puis ça fait deux (2) ans que  
16 j'étais en gestion, j'adore ce que je fais, mais...  
17 mais si demain matin j'ai... j'ai plus de service,  
18 où est-ce que je m'en vais ? Qu'est-ce que je  
19 fais ? Qu'est-ce que je vais faire avec ma  
20 famille ? Qu'est-ce que je vais faire avec ma  
21 maison ? Qu'est-ce que je vais faire avec tout ce  
22 que j'ai bâti ?

23 Depuis plusieurs années, le problème de sous-  
24 financement nous a amené à un déficit accumulé de  
25 deux millions huit cent cinquante-sept sept cent

1 quatorze (2 857 714). En deux mille quatorze  
2 (2014), on se rappelle tantôt que j'ai dit que nos  
3 policiers se sont syndiqués en deux mille deux  
4 (2002), bien, en deux mille quatorze (2014), j'ai  
5 une sentence arbitrale qui est sortie, dans le  
6 fond, juste pour vous mettre en contexte, c'est que  
7 l'employeur Pekuakamiulnuatsh, puis l'association  
8 des policiers de Mashteuiatsh se sont pas entendus  
9 en deux mille neuf (2009) pour les conditions de  
10 travail, puis le principal point de divergence  
11 c'était le salaire, parce que les policiers, c'est  
12 sûr, ils veulent être reconnus comme des  
13 policiers... comme partout ailleurs, puis c'est  
14 normal. Au Québec, ils ont un salaire moyen, les  
15 policiers, puis nous autres on gagnait, si ce n'est  
16 pas trente-cinq (35), quarante pour cent (40 %) de  
17 moins qu'à l'extérieur. Fait que je les comprends,  
18 c'est normal. Mais la sentence arbitrale qui est  
19 sortie était en faveur des policiers puis ça  
20 creusait un trou cette année-là parce que si on  
21 regarde ça, deux mille neuf (2009) à deux mille  
22 quatorze (2014), c'est cinq (5) ans, cinq ans sans  
23 conventions collectives. Donc, comme la sentence a  
24 sorti là, ça a huit cent cinquante-trois mille  
25 dollars (853 000 \$) cette année-là, en deux mille

1 quatorze (2014), pour une rétroaction sur les  
2 salaires. Ça creusait encore, faisait pas mal plus  
3 énorme pour notre déficit qui était accumulé.

4 On a toujours fourni des rapports annuels que  
5 l'entente nous dictait de faire, on a des... des  
6 rapports tous les trois mois pour notre budget, on  
7 doit envoyer aux deux ministères qu'on a... on a  
8 des rapports... écoutez, on a une panoplie de  
9 rapports à faire, ils ont bien vu qu'on n'arrivait  
10 pas, depuis des années là. À titre de comparaison,  
11 au niveau des comparables sur une période de dix  
12 (10) ans, dans le fond, ce que je vais vous donner,  
13 c'est des chiffres qui se retrouvent à notre page  
14 17 puis 18 de notre mémoire qu'on a déposé ce  
15 matin:

16 « *La sûreté du Québec avait 5229*  
17 *policiers en deux mille neuf (2009). En*  
18 *deux mille seize (2016), elle en compte*  
19 *5750, ce qui fait une augmentation de 10*  
20 *% des effectifs. Puis leur financement,*  
21 *on parle de financement de cent trente-*  
22 *cinq mille trois cent dix-neuf (135 319)*  
23 *que ça fait par policier en deux mille*  
24 *neuf (2009), et cent soixante-cinq mille*  
25 *cent dix (165 110) (?) en deux mille*

1                    *seize (2016), ce qui donne 25 %*  
2                    *d'augmentation sur dix (10) ans ; quant à*  
3                    *la GRC, elle, on parle de 62 462*  
4                    *policiers en deux mille cinq (2005) puis*  
5                    *68 777 en deux mille quinze (2015). Ce*  
6                    *qui fait une augmentation aussi de 10 %*  
7                    *des effectifs ».*

8                    Pour les financements, on parle de cent  
9                    quarante-huit mille six cent trois (148 603) en  
10                    deux mille cinq (2005), puis deux cent un mille  
11                    huit cent quarante-sept (201 847) en deux mille  
12                    quinze (2015), eux autres de trente-cinq (35 %) *d'augmentation sur dix (10) ans.*

13                    Puis Mashteuiatsh, depuis deux mille neuf  
14                    (2009), bien on a eu un geste de financement, puis  
15                    en plus, bien, on a aboli un poste, fait qu'on a  
16                    une baisse d'effectifs qui était un poste quand  
17                    même assez important, je dirais, c'est le  
18                    responsable des opérations policières. Fait que,  
19                    dans le fond, en gestion, je me retrouve seul à  
20                    gérer le service de police. C'est sûr que quand je  
21                    regarde les autres chiffres, je me dis elle est où  
22                    la logique ? On parle que dans dix (10) ans,  
23                    partout là, les effectifs ça monte, le budget il  
24                    monte, Mashteuiatsh, le budget il fait ça, et les  
25

1 effectifs ils font ça ! Ça... ça n'a pas de bon  
2 sang!

3 Fait qu'à la lumière de tout ce qui nous est  
4 rapporté dans le mémoire, Pekuakamiulnuatsh, on a  
5 des recommandations à faire, puis on espère que ces  
6 recommandations-là vont être entendues, puis qu'ils  
7 auront un impact sur notre service de police, mais  
8 aussi sur l'ensemble des corps de police  
9 autochtones.

10 Je vous ai parlé beaucoup de notre... de notre  
11 service, mais la police autochtone, c'est à  
12 grandeur de la province aussi, il y avait deux  
13 corps de police autochtone au Québec.

14 Donc, le gouvernement québécois, voici nos  
15 recommandations :

16 « *Le gouvernement québécois devrait*  
17 *octroyer un financement au corps de*  
18 *police autochtone qui satisfait à ses*  
19 *obligations à l'égard des Premières*  
20 *Nations notamment, en exigeant que tout*  
21 *corps policier autochtone offre*  
22 *minimalement des services de niveau 1,*  
23 *conformément à la Loi sur la police, on*  
24 *parle des articles 70 et 90 de cette Loi*  
25 *là, ou des services comparables convenus*

1                   avec les Premières Nations – convenus  
2                   avec les Premières Nations, pas  
3                   imposées – en évaluant les besoins  
4                   généraux des communautés autochtones en  
5                   matière de services policiers ainsi que  
6                   les besoins spécifiques à chaque Première  
7                   Nation, pour s’assurer que les corps de  
8                   police autochtone répondent à l’ensemble  
9                   de ces besoins et en offrant des  
10                  ressources matérielles, humaines et  
11                  financières nécessaires aux Premières  
12                  Nations pour dispenser les services  
13                  policiers de niveau 1, ou de services  
14                  comparables ».

15                 Avant de conclure, je voudrais donner quelques  
16                 exemples de terrains par... par rapport à... je ne  
17                 sais pas si je suis correct dans mon temps,  
18                 j’aimerais ça vous amener quelques exemples de  
19                 terrains qu’on vit par rapport au sous-financement,  
20                 puis à titre de comparable, de ce qui se fait dans  
21                 la province.

22                 Dans le fond, le meilleur exemple que j’ai,  
23                 pour commencer, c’est en deux mille dix-sept  
24                 (2017), dans un bureau de travail, c’est quoi  
25                 l’outil le plus important ? C’est un ordinateur.

1 Bien, mes policiers, les autres, le bureau de  
2 travail c'est leur véhicule de police. Si on s'en  
3 va dans tous les corps municipaux, même la sûreté  
4 du Québec est rendue à Roberval, on parle qui est  
5 dans... qui est vraiment à côté de chez nous,  
6 depuis quelques années, et sont rendus avec les  
7 ordinateurs dans le véhicule. Les ordinateurs,  
8 dans le fond, ce n'est pas pour jouer à des jeux,  
9 c'est le... c'est les données sur  
10 l'immatriculation, c'est les données sur les  
11 antécédents judiciaires d'une personne avec qui  
12 qu'on va faire affaire, c'est notre sécurité en  
13 même temps, puis c'est l'outil premier du policier  
14 d'utiliser ça, il intercepte un véhicule sur le  
15 terrain, de pas appeler par téléphone. Nous  
16 autres, on appelle par téléphone pour avoir une  
17 vérification de plaque immatriculation parce qu'on  
18 les a pas ces ordinateurs-là, on n'est pas capable  
19 de se les offrir, ce n'est pas parce que ça existe  
20 pas, c'est parce qu'on n'est pas capable d'aller  
21 les acheter parce qu'on n'a pas d'argent.

22 Après ça, bien, les radios. Juste nos radios  
23 là, habituellement au service de police vous avez  
24 besoin des policiers demain matin, vous faites le  
25 911. Mais, chez nous, il faut appeler sur une

1            ligne, puis le jour... bien, c'est ma secrétaire  
2            qui prend les appels, qui transfère les appels  
3            d'ailleurs, je suis en recherche de formation pour  
4            pouvoir... qu'elle soit encore meilleure  
5            répartitrice, parce que on s'entend que  
6            répartitrice des appels d'urgence, ce n'est pas...  
7            ce n'est pas une mince job à faire.

8            Mais l'autre problématique qu'on rencontre,  
9            c'est que la nuit, c'est mes policiers qui  
10           prennent les appels, parce que sur notre clavier au  
11           poste, on transfère les appels, la ligne  
12           téléphonique sur les radios puis sur nous autres,  
13           puis là ça sonne là-dessus. Fait que quand mes  
14           policiers sont en train d'intervenir dans une  
15           situation d'urgence, mais qu'il y a une autre  
16           situation d'urgence qui arrive, mais c'est à eux  
17           autres, il faut qu'ils prennent l'appel en même  
18           temps. On n'a pas d'afficheur. Si on manque  
19           l'appel, qu'est-ce qui arrive ? Faut retourner au  
20           poste, aller le chercher dans notre système, voir  
21           c'est qui qui nous appelle. C'est difficile de  
22           travailler pour mes policiers à ce moment-là.

23           Un autre cas vécu, bien, t'sais, c'est sûr  
24           qu'on... on ne demande pas d'être dix (10)  
25           policiers tout le temps en service là, c'est



1 normal, on n'est pas 1 million d'habitants. Mais  
2 quand mes policiers s'en vont à l'hôpital porter  
3 une personne en crise, il y a plus de police sur  
4 mon territoire là, il y a plus de police, notre  
5 radio fonctionne mal, on n'a pas de centrale  
6 d'appel, c'est toutes des choses qu'avec l'argent,  
7 ça se règle, ces choses-là. Puis c'est des choses  
8 qu'on a démontrées au fil des années que ces  
9 équipements-là, c'est essentiel à la sécurité de  
10 mes policiers, à la sécurité de la population  
11 aussi, puis pour la qualité de service qu'on peut  
12 offrir à notre population. J'en aurai plein  
13 d'autres exemples, mais je voulais vous nommer  
14 rapidement après ces exemples-là.

15 Côté information, pourquoi qu'on n'est pas  
16 capable de maintenir nos policiers à jour, ça c'est  
17 une autre problématique. Dernièrement, j'ai fait  
18 une requalification, parce que tu as la formation  
19 initiale à la base, mais tu as des  
20 perfectionnements. Fait que dans le fond, quand tu  
21 sors (?) de l'école nationale là, tu ne peux pas  
22 utiliser le cinémomètre, le radar que tout le monde  
23 appelle, tu peux pas utiliser l'alcootest, tu peux  
24 pas utiliser certains outils à moins d'avoir une  
25 formation... perfectionnement suite à ta formation

1           initiale. Fait que ça, ça appartient au corps de  
2           police de former ses policiers pour utiliser ces  
3           outils-là. Mais nous autres, les corps de police  
4           autochtones, précisément issus de Mashteuiatsh,  
5           bien ces... ces coûts de formation-là, un policier  
6           formé à cinémomètre, c'est environ deux mille  
7           dollars (2 000 \$). Un corps de police autre que le  
8           corps de police autochtone au Québec, bien, aux  
9           autres, ils ont un rabais, pourquoi ? Parce que  
10          les corps de police municipaux du Québec payent un  
11          pour cent (1 %) de leur masse salariale et de leur  
12          budget à l'école nationale. Puis nous, parce qu'on  
13          n'est pas dans La loi de la police au même titre  
14          que les corps de police municipaux, mais on n'a pas  
15          le droit de donner ce 1% là. Mon collègue de...  
16          d'Uashat, Mark Elliott Tennis (?), à côté de Sept-  
17          îles, il a fait des démarches la dernière année  
18          pour essayer de le payer, ce petit 1% là, c'est la  
19          réponse qu'il a eue de l'école nationale : "non,  
20          vous êtes un corps de police autochtone, vous  
21          n'êtes pas dans la Loi de la police pour ça." En  
22          plus, bien, les corps de police autres que ceux  
23          autochtones, bien, ils ont une place réservée en  
24          payant ce un pour cent (1 %) là. Nous autres,  
25          bien, on est sur une liste d'attente. Fait que

1           moi, il me faut-tu un enquêteur là qui va prendre  
2           place au mois d'avril que j'essaye depuis un (1) an  
3           de donner de la formation ? On est toujours sur  
4           les listes d'attente, puis ils nous appellent genre  
5           deux (2) jours (?) avant la formation, « Ah, on  
6           aurait une place finalement », « Oui, mais là on a  
7           d'autres engagements, je ne suis pas capable ». Tu  
8           sais, c'est notre réalité de formation, c'est pour  
9           ça que c'est dur de tenir à jour nos policiers.

10                   Après ça, bien, quand tu utilises le  
11           cinémomètre, aux cinq (5) ans, il faut que t'aies  
12           une requalification. C'est un autre mille (1 000),  
13           deux mille piastres (2 000 \$), pour requalifier mon  
14           policier. Mais si j'ai douze (12) policiers qui  
15           sont formés au cinémomètre en même temps, ça me  
16           coûte vingt mille piastres (20 000 \$) plus le  
17           salaire, plus le remplacement que ça coûte sur mon  
18           horaire. Je ne peux pas payer ça à... à mes  
19           troupes.

20                   On a plusieurs requalifications à faire, il y  
21           en a qui sont annuelles, y en a qui sont aux trois  
22           (3) ans, et il y en a qui sont aux cinq (5) ans.  
23           Fait que sur une période de cinq (5) ans, on peut  
24           parler d'environ... là, je vous donne des chiffres  
25           là, à m'élever là, on peut parler d'environ centre

1            trente-cinq (135), cent cinquante mille dollars  
2            (150 000 \$) de formation sur cinq (5) ans, ça fait  
3            des formations récurrentes, c'est pas pour  
4            devenir... c'est pour se maintenir à jour.

5            Donc ça c'est un autre problème pourquoi que  
6            nos policiers ne peuvent pas rester à jour puis...  
7            est dû au sous-financement. Parce que quand je  
8            vous disais que dans nos ententes, tout est dicté,  
9            bien, les dépenses en formation, on peut soumettre  
10           avec un point deux millions (1.2 M) là, par rapport  
11           à la masse salariale que deux mille quatorze (2014)  
12           nous a imposée par une sentence qui équivaut à  
13           environ 1 million... un million cent mille  
14           (1 100 000) par année, juste en masse salariale.

15           Bien, les opérations policières qui incluent  
16           les formations, qui incluent l'entretien du  
17           bâtiment et tout ça vont en prendre un coup parce  
18           que j'ai mal... j'ai mon budget pour  
19           l'administration de mon budget, ça me coûte cent  
20           vingt mille piastres (120 000 \$), c'est un million  
21           deux cent mille (1 200 000), on est rendu à un  
22           million deux cent vingt mille (1 220 000), puis  
23           j'ai même pas un litre (1 l) de gaz dans mes chars  
24           de police. C'est que, c'est tout ce qu'on a  
25           démontré depuis plusieurs années, que ça soit au

1 Québec, que ça soit au Canada, mais surtout au  
2 Québec, parce qu'ils ont une grande part de  
3 responsabilité par la gestion de la justice, dans  
4 la Loi de la police. Ils ont 48 %, fait que comme  
5 moi, dans ma tête à moi, 48, 52, c'est 50/50 là, ça  
6 c'est quasiment 50/50, il y en a qui donnent cent  
7 un mille (101 000), d'autres donnent cent deux  
8 mille (102 000), ce n'est pas... je pense que le  
9 Québec pourrait peut-être aider un peu plus les  
10 communautés de ce côté-là.

11 En conclusion, les gouvernements ont des  
12 obligations envers les peuples autochtones,  
13 notamment d'agir avec honneur. C'est quoi agir  
14 avec honneur ? Bien, ça signifie de négocier  
15 réellement et honnêtement et ne pas imposer des  
16 ententes unilatéralement, en plaçant notre  
17 communauté dans un état vulnérable comme c'est le  
18 cas présentement. C'est ça quand je disais  
19 l'implication de la responsabilité du Québec envers  
20 les Premières Nations dans ce domaine est  
21 importante. C'est notre premier partenaire, en  
22 matière de la sécurité publique. En vertu de son  
23 48 % et de sa gérance sur l'administration de la  
24 justice et de la Loi de la police, le Québec a un  
25 fort mot à dire. Les pratiques des gouvernements

1 ne représentent pas les principes de l'équité et de  
2 l'égalité prônées dans notre société, donc pour  
3 nous, le programme Mashteuiatsh Pekuakamiulnuatsh  
4 là, c'est clair qu'on est victime de traitement  
5 distinct, notamment de la part du gouvernement du  
6 Québec. Avec ce qui a été vécu ici à Val-d'Or dans  
7 les dernières années, moi je peux vous dire là que  
8 notre population, ça a aucune intention d'être  
9 desservie par la Sûreté du Québec, et encore moins  
10 par la GRC qui ont pas la connaissance ni la  
11 sensibilité nécessaire pour une situation comme  
12 celle de Mashteuiatsh, ça va à l'encontre de notre  
13 droit à l'autodétermination. Merci.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Merci. Maître, oui ?

16 **Me DONALD BOURGET :**

17 Suite à l'audition de vos témoignages, est-ce que  
18 le problème des conditions de travail, le sous-  
19 financement entraîne des difficultés pour la  
20 rétention du personnel policier ?

21 **SIMON VANNIER :**

22 Mais c'est sûr que vous le... comme j'expliquais  
23 tantôt, nous à Mashteuiatsh, c'est ça, on n'est pas  
24 un corps de police de... de cinq cent (500)  
25 policiers, on est seize (16) policiers. Donc

1            premièrement, c'est sûr, la rétention des nouveaux,  
2            il y a surtout un roulement, parce qu'il n'y a pas  
3            de perspective d'avenir autre ; soit que t'es  
4            patrouilleur, soit que t'es enquêteur ou soit que  
5            t'es directeur, surtout qu'on a aboli un poste en  
6            plus, surtout qu'on est capable de démontrer qu'il  
7            y a beaucoup de travail à faire en lutte aux  
8            stupéfiants, c'est qu'on pourrait avoir le  
9            financement pour... on pourrait aspirer à un autre  
10           poste ou est-ce que là, ça pourrait inciter les  
11           gens à dire, "eh, regarde, à Mashteuiatsh là, il y  
12           a une perspective d'avenir." C'est sûr que ça  
13           c'est difficile. Puis le fait d'être sous-financé,  
14           bien, comme je le disais tantôt, on n'est pas  
15           capable de maintenir nos policiers à jour. Fait  
16           que le fait de... tu sors de l'école et, excusez le  
17           terme, t'es « crinqué » au bout là, tu veux faire  
18           ta carrière dans la police, mais tu sais, les gens  
19           de nos jours, ils écoutent Canal D, puis ils  
20           disent, "eh, la police, ça va être le fun, tu sais,  
21           je vais pouvoir faire ça, pouvoir faire ça." Ils  
22           arrivent à Mashteuiatsh, puis ils ont une claque  
23           dans la face là. Demain matin, ils respectent plus  
24           la 'job', je ne peux pas te former, je ne peux pas  
25           t'envoyer à l'école, pas de chars de police, qu'il

1 n'y a pas une manette qui débarre les portes là, il  
2 faut que tu débarres ta porte de même... tu sais,  
3 c'est... c'est dur de retenir nos gens.

4 Merci, parce que dans la dernière année, ils  
5 ont mis la gratuité à l'AEC, puis ça a fait que  
6 cette année, on a six jeunes de nos communautés qui  
7 sont... qui sont à l'enseignement présentement,  
8 puis je les ai accueillis dernièrement au poste de  
9 police chez nous, mais c'est dur de les accueillir  
10 en leur disant que... ça ne veut même pas dire  
11 qu'ils vont avoir une job l'année prochaine.

12 **Me DONALD BOURGET:**

13 Um-hum. Quel est le... le pourcentage, voyez-vous  
14 plusieurs policiers issus de la communauté ou de la  
15 nation innue dans d'autres nations de la province ?

16 **SIMON VANNIER:**

17 Non, de nos seize (16) policiers, on a trois, dans  
18 le fond, on a trois policiers qui viennent de  
19 l'extérieur, qui sont non-Autochtones, puis de  
20 policiers non-Autochtones, mais qui résident sur la  
21 communauté qui sont... et qui sont conjoints avec  
22 les... des membres de la bande. Donc, en termes de  
23 pourcentage, on a quand même un bon pourcentage  
24 de... de policiers issus de la communauté. C'est  
25 sûr que nous, on favorise l'embauche de nos membres



1 de la bande.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Puis, est-ce que vous... juste faire un peu le  
4 'pouce' sur la question de Me Bourget, avez-vous  
5 des difficultés de rétention, est-ce qu'il y a  
6 d'autres corps de police qui viennent tenter de  
7 puiser dans vos...?

8 **SIMON VANNIER :**

9 Non, parce que dans... c'est sûr que la sûreté du  
10 Québec où les gros corps de police municipaux,  
11 c'est pas leur genre de venir essayer de chercher  
12 nos membres, encore moins chez les autres corps de  
13 police autochtones, on est quand même... les  
14 directeurs de police, avec ce qu'on vit  
15 présentement, parce que, tu sais, moi je le vis,  
16 mais les autres auteurs de police autochtone aussi  
17 le vivent, puis on est quand même... on le sait  
18 quand même, puis on se parle souvent, puis on n'ira  
19 pas chercher les policiers... mais je ne peux pas  
20 empêcher un jeune de chez nous, par exemple, que  
21 lui, ça le tente d'aller travailler à... à la  
22 Romaine... pas à la Romaine parce qu'il n'y a plus  
23 de service de police, mais à Uashat ou à...  
24 Pessamite, dans une autre communauté innue, je ne  
25 peux pas l'empêcher d'y aller. Puis des fois,

1 bien, le fait qu'on ne soit pas financé  
2 équitablement entre les corps de police  
3 autochtones, bien, ça fait en sorte que, ah, mais  
4 tu regardes Kahnawake, ils l'ont-tu l'affaire, eux  
5 autres? Tawah, Uashat, ils ont sept chars de  
6 police, ils ont tous les téléviseurs, ils ont tout  
7 ce que tu veux, comment qu'ils ont fait pour  
8 réussir à arriver là ? Tu sais, c'est... il y a de  
9 la disparité entre les corps de police autochtones,  
10 on le voit, c'est que c'est sûr que c'est dur pour  
11 moi, quand j'engage un jeune puis que lui, il sait  
12 que, "ah, bien, là-bas, j'ai peut-être plus de  
13 perspectives d'avenir ". Mais à un moment donné,  
14 il y a toujours le goût de revenir chez eux là,  
15 parce que Sept-Îles, c'est loin de Mashteuiatsh.

16 **LE COMMISSAIRE :**

17 Votre... votre masse salariale, moi j'ai compris  
18 que... que suite à une sentence arbitrale, ça a eu  
19 un impact sérieux sur votre masse salariale,  
20 c'est... le poste a été coupé en gestion de...  
21 de... est-ce que les salaires, suite à cette  
22 sentence... sentence arbitrale, sont comparables  
23 dans les autres communautés autochtones où il y a  
24 des corps de police, peu importe là (?)... de 22 ?

25 **SIMON VANNIER :**

1 Du côté des corps de police autochtones, je vous  
2 dirais que la communauté qui est le plus comparable  
3 à la nôtre par rapport à la masse salariale des  
4 policiers, c'est Wendake, le village huron à  
5 Québec. Mais les autres aussi sont syndiqués. Puis  
6 suite à notre sentence arbitrale à Mashteuiatsh, je  
7 vous dirais qu'il y a environ cinq (5) ou six (6)  
8 autres corps de polices qui se sont syndiqués. Là  
9 on parle... je pourrais pas tous les nommer, mais  
10 il y a un à plusieurs dans les... dernières années  
11 qui se sont syndiquées, parce qu'ils ont vu que,  
12 hop, les policiers de Mashteuiatsh se... ils ont  
13 été sur la place publique, en plus, bien, les  
14 médias suite à ça là, ça a fait jaser, il y a eu  
15 beaucoup d'appels de... d'autres policiers d'autres  
16 nations qui ont appelé : "bien, eh, c'est qui votre  
17 syndicat? On voudrait se syndiquer nous autres  
18 aussi, parce qu'on va réussir à aller chercher ça."

19 Puis dans la... puis par rapport à la masse  
20 salariale comparable à l'externe, il y a encore du  
21 chemin à faire, il y a encore du chemin à faire  
22 parce que même l'arbitre qui a rendu la sentence  
23 lundi dans sa sentence, que... donner... Il  
24 comprend la situation budgétaire de... de  
25 Pekuakamiulnuatsh, mais il veut reconnaître les

1            policiers comme les policiers du Québec, fait que  
2            donnez au moins une augmentation, mais ayant à  
3            l'esprit qu'il y a encore du rattrapage à faire.  
4            Là, on va... on a réussi à s'entendre avec les  
5            policiers en deux mille seize (2016), quand on a  
6            voulu abolir les services de police en mars deux  
7            mille seize (2016), on s'est entendu, parce que la  
8            convention était déjà échue depuis deux mille  
9            treize (2013) là. Pour encore éviter de creuser le  
10          fossé, ils ont décidé de... de nous donner un petit  
11          'loose', puis de dire, "bien, regarde, on va signer  
12          jusqu'en deux mille dix-huit (2018), statu quo, on  
13          touchera à rien". Mais l'an deux mille dix-huit  
14          (2018) là, on n'a pas de nouvelles du Canada ni du  
15          Québec par rapport au financement, qu'est-ce qu'on  
16          va avoir? Un nouveau programme? On ne sait pas.  
17          On va tu avoir plus d'argent? Parce que là, nous  
18          autres en plus de tout ça, bon, on a le syndicat  
19          qui nous attende là, mars deux mille dix-huit  
20          (2018), et ils savent que l'arbitre en deux mille  
21          quatorze (2014), ils ont dit il y a encore du  
22          rattrapage à faire. Pour moi, ma masse salariale  
23          demain matin, elle sera plus d'un point un million  
24          (1.1 M) là. Les autres s'attendent minimalement de  
25          voir ce qu'il y a eu comme augmentation... et ré-

1 augmentation économique de tous les autres employés  
2 du Pekuakamiulnuatsh, on parle environ 7 à 8 % de  
3 deux mille treize (2013) à deux mille quatorze  
4 (2014) à deux mille dix-huit (2018), mais ça c'est  
5 sans compter aussi... se rapprocher encore du  
6 métier de policier.

7 **LE COMMISSAIRE :**

8 Si j'ai bien compris, votre... votre budget est  
9 gelé depuis plusieurs années, sauf les montants je  
10 dirais forfaitaire là, en deux mille quatorze  
11 (2014) ?

12 **SIMON VANNIER :**

13 Oui.

14 **LE COMMISSAIRE :**

15 Puis pour des équipements qui vont passer dans  
16 votre masse salariale... mais c'est gelé depuis  
17 quand ? Est-ce que je... ?

18 **SIMON VANNIER :**

19 Depuis deux mille neuf (2009).

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Depuis deux mille neuf (2009) ?

22 **SIMON VANNIER :**

23 Oui. C'est en deux mille quatorze (2014), il y a  
24 eu... ils nous ont bonifié en nous donnant 1 %  
25 d'augmentation, mais de la masse salariale. Ça

1           équivaut à dix mille dollars (10 000) par année,  
2           c'était dix mille dollars (10 000 \$), il ne vaut  
3           pas... je ne sais pas il est où là... (Rires)  
4           bon...

5           **LE COMMISSAIRE :**

6           Oui, vous, chef Moar ?

7           **CLIFFORD MOAR :**

8           Peut-être juste une autre information, si vous  
9           savez, on est 6600 membres de la communauté, il y  
10          en a 2000 à environ qui y résident, donc au niveau  
11          de la rétention, c'est ce qu'on a des membres de la  
12          bande qui travaillent pour d'autres policiers, soit  
13          l'agent de mairie ou royale, soit la police  
14          municipale, et même la sûreté du Québec là, donc  
15          ceux qui vivent qu'on connaît pas, c'est drôle de  
16          dire ça, mais on les connaît pas parce que ça fait  
17          plusieurs générations qu'ils sont plus là, il y en  
18          a peut-être d'autres, on ne met pas les moyens pour  
19          aller faire le recensement de qui... qui est  
20          policier chez nous là, malheureusement.

21          **LE COMMISSAIRE :**

22          Est-ce que je comprends qu'on va peut-être  
23          suspendre après le témoignage de Monsieur Vannier ?  
24          Je ne sais pas si vous voulez poser d'autres  
25          questions ?

1 **INTERVENANT NON IDENTIFIÉ :**

2 Je sais que... (inaudible).

3 **LE COMMISSAIRE :**

4 O.k. Alors j'offrirais aux autres procureurs  
5 l'occasion de poser des questions à l'issue...  
6 lorsqu'on aura terminé tous les témoignages, soit  
7 au chef Moar, M. Vannier ou Mme Larouche. Donc Mme  
8 Larouche, on va prendre une quinzaine de minutes,  
9 ensuite on va vous écouter avec plaisir. Ça va ?  
10 Quinze (15) minutes ?

11 **SIMON VANNIER :**

12 Merci.

13 **LA GREFFIÈRE :**

14 Veuillez vous lever.

15 SUSPENSION

16 -----

17 REPRISE

18 **LA GREFFIÈRE :**

19 Veuillez vous asseoir. Reprise de l'audience.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Alors, rebonjour. Là je comprends qu'on...  
22 poursuit avec Madame Larouche ?

23 **CLIFFORD MOAR :**

24 Effectivement, Madame Larouche est tout à fait  
25 prête à témoigner.

1       **LE COMMISSAIRE :**

2               Bon, alors bienvenue, on va vous écouter avec  
3               plaisir et intérêt.

4       -----

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25



1 **VÉRONIQUE LAROUCHE:**

2 Merci. Donc, je me représente, Véronique Larouche,  
3 Directrice Santé, mieux-être collectif pour la  
4 communauté de Mashteuiatsh. Je suis directrice  
5 depuis à peu près deux ans et demi et auparavant,  
6 j'étais gestionnaire du volets services sociaux  
7 pendant à peu près... soixante-dix-huit (78) (?)  
8 par-là, pour ma communauté.

9 J'aimerais aujourd'hui porter à votre  
10 attention un enjeu culturel très important pour  
11 notre communauté, un enjeu qui est lié à  
12 l'alimentation traditionnelle. Donc, on a ici au  
13 Québec des lois qui nous empêchent de servir du  
14 gibier, des aliments traditionnels à nos jeunes au  
15 niveau des services de garde en milieu scolaire, et  
16 également nos aînés, dans nos centres  
17 d'hébergement, le centre Shimish(?).

18 Je vous rappelle que tel que le chef l'a  
19 mentionné ce matin, notre communauté a des valeurs  
20 importantes, dont celles du respect de nos aînés,  
21 qui sont les transmetteurs de... de la culture.  
22 Également, l'utilisation et le partage des  
23 ressources font partie des valeurs importantes pour  
24 Mashteuiatsh. On a à cet effet adopté en deux  
25 mille cinq (2005) une politique d'affirmation

1 culturelle. Dans cette politique-là, on a  
2 mentionné que les aînés étaient des porteurs  
3 importants, des porteurs vivants de notre culture.  
4 Également, dans nos rassemblements communautaires,  
5 on a... à ce moment-là des occasions de partager  
6 des mets traditionnels.

7 L'objectif de ces rassemblements, c'est  
8 perpétuer la pratique d'activités traditionnelles  
9 et de remémorer la présence millénaire de notre  
10 première nation sur le territoire ancestral. Lors  
11 de ces rassemblements, on en a parlé, on mange du  
12 castor, de l'orignal, du caribou, du lièvre, de  
13 l'outarde et aussi de l'oie.

14 Selon nos encadrements, l'approvisionnement de  
15 viande, de poisson et de gibier peut se faire de  
16 deux façons : soit par des employés de notre  
17 organisation qui chassent et qui pêchent, ou par  
18 des individus qui le font personnellement. Donc,  
19 nos aînés qui ont des problèmes de santé, des  
20 parmi... des familles monoparentales peuvent faire  
21 la demande pour bénéficier des fruits de cette  
22 chasse et de cette pêche. Une pratique  
23 communautaire qui est bien... bien ancrée dans  
24 notre milieu. Par ailleurs, j'aimerais préciser  
25 aussi que nos services publics à Mashteuiatsh sont

1 adaptés à la culture dès la petite enfance jusqu'à  
2 l'âge de la sagesse, entre autres dans nos écoles  
3 primaires, secondaires de la communauté, des jeunes  
4 sont imprégnés de l'importance de la préservation  
5 de leur culture et de leur rôle (*comme porte de*  
6 *savoir*). Également, notre centre d'hébergement  
7 pour les aînés, le centre Shimish, offre de  
8 services adaptés à leurs besoins, comme par exemple  
9 les soins infirmiers, des activités ou un service  
10 de repas complet, et aussi services de nutrition.

11 Malheureusement, les lois nous interdisent  
12 formellement de servir des aliments traditionnels  
13 à... à nos aînés et à nos jeunes. En effet, le  
14 programme d'hygiène publique du milieu, qui vise à  
15 veiller à la salubrité alimentaire des lieux  
16 publics, nous interdit la... en vertu des lois et  
17 des règlements de la... du ministère de  
18 l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation  
19 du Québec, la MAPAQ, nous interdit de servir des...  
20 des viandes traditionnelles, et bien de gibier, du  
21 poisson aussi et des fruits de la cueillette.

22 On a... à Mashteuiatsh, dans notre centre  
23 Shimish, nos aînés ne peuvent donc d'aucune façon  
24 poursuivre leurs études alimentaires. On ne peut  
25 pas leur servir ce type de... de viande, alors que

1 leur vie, ils ont consommé la viande de gibier, les  
2 poissons sauvages, les petits fruits. Quant à nos  
3 jeunes au service de garde, ils ne peuvent pas non  
4 plus avoir l'opportunité de découvrir des aliments  
5 traditionnels, soit être initiés à... aux aliments  
6 traditionnels, ou soit de poursuivre cette  
7 alimentation-là en milieu scolaire.

8 Par ailleurs, c'est vraiment impossible pour  
9 nous d'ignorer l'impact d'un tel changement  
10 alimentaire pour nous... nos gens, nos populations.  
11 En effet, c'est reconnu que l'alimentation  
12 traditionnelle est avantageuse pour la santé  
13 psychologique et physique des membres de notre  
14 communauté, les Pekuakamiulnuatsh.

15 Le guide alimentaire canadien première nation  
16 innue et métis recommande d'ailleurs la  
17 consommation de viandes de gibier, et de viandes  
18 traditionnelles, peu importe l'âge des Premières  
19 Nations. J'aimerais peut-être vous partager  
20 quelques données sur... quelques données sur la  
21 santé de notre population, notamment la santé de  
22 nos aînés à Mashteuiatsh, c'est des données tirées  
23 du portrait de santé deux mille quinze (2015), de  
24 notre direction santé.

25 Le vieillissement de la population est

1           important et rapide, Mashteuiatsh est passée de  
2           cent cinquante-cinq (155) personnes âgées en deux  
3           mille un (2001) à deux cent quarante (240) en deux  
4           mille onze (2011). Il y a aussi vingt-six pour  
5           cent (26 %) de la population qui est atteinte de  
6           diabète, ce qui est assez important, comparé au  
7           reste... au reste du Québec. L'hypertension  
8           artérielle touche 25 % de la population, et puis on  
9           a 42 % de la population qui souffre d'obésité.  
10          C'est évident que notre communauté est d'accord  
11          avec le respect des principes de sécurité du public  
12          et des principes de salubrité. Mais pour nous, on  
13          considère que les lois sont trop restrictives pour  
14          notre spécificité culturelle. Les limitations  
15          qu'imposent les lois québécoises en matière  
16          d'alimentation touchent directement la santé des  
17          Pekuakamiulnuatsh.

18                 Certaines dérogations sont possibles, mais  
19                 sont pas nécessairement pertinentes à notre  
20                 situation. La Loi sur les produits alimentaires  
21                 prévoit de motifs d'exemption, donc il y a une  
22                 exemption pour des fins scientifiques ou  
23                 expérimentales, c'est une perspective strictement  
24                 administrative qui va, selon nous, en contraste  
25                 avec toute l'importance de nos pratiques

1           traditionnelles. Juste pour vous donner un  
2           exemple, un hôpital cri situé à Chisasibi, sur le  
3           territoire de la convention de la baie-James et du  
4           Nord québécois, a bénéficié d'une autorisation du  
5           MAPAQ, qui lui permet de déroger à certaines normes  
6           et ainsi, de servir les aliments traditionnels à sa  
7           population. C'est une autorisation dont je vais  
8           vous citer l'article de la Loi, la Loi sur les  
9           produits alimentaires, article 11, donc :

10                   *« Le ministre peut à des fins spécifiques*  
11                   *ou expérimentales délivrer, pour la*  
12                   *période qu'il indique, une autorisation*  
13                   *permettant à une personne de passer outre*  
14                   *à une disposition de la loi ou d'un*  
15                   *règlement, et que le titulaire de cette*  
16                   *autorisation doit se conformer aux*  
17                   *conditions qui y sont déterminées par le*  
18                   *ministère. Le titulaire doit également*  
19                   *payer au gouvernement les frais*  
20                   *d'ouverture et d'étude du dossier, et*  
21                   *tous les autres frais engagés par le*  
22                   *ministre à l'égard de cette*  
23                   *autorisation ».*

24                   Pour notre part, limiter dans le temps une  
25                   telle autorisation, faire dépendre une pratique

1 innue de la discrétion du ministre n'est pas  
2 acceptable pour notre communauté. Remédier à une  
3 alimentation traditionnelle ne constitue pas une  
4 mesure scientifique ni même expérimentale pour nos  
5 Premières Nations. Il y a également un autre  
6 règlement, le règlement sur les aliments qui  
7 prévoit une exemption au lieu d'abattage de  
8 certains caribous dans le Nord québécois. Donc, ça  
9 permet à cette communauté-là une exemption au lieu  
10 d'abattage, ils n'ont pas à avoir été abattus dans  
11 un territoire... dans un abattoir conforme, mais  
12 qui doivent quand même répondre à d'autres  
13 exigences.

14 Cet exemple nous démontre une certaine  
15 souplesse. Des assouplissements sont possibles,  
16 nous croyons formellement qu'il est possible de  
17 trouver une solution permettant de servir du gibier  
18 et des poissons sauvages, ainsi que le fruit de la  
19 cueillette aux bénéficiaires de services publics,  
20 tout en répondant aux préoccupations de santé et  
21 d'hygiène raisonnables. On demande donc au  
22 gouvernement du Québec de réfléchir et de discuter  
23 avec nous de cette question. Rappelons que nous  
24 avons des personnes formées pour traiter de ces  
25 questions à l'intérieur de notre organisation.

1            Par ailleurs, je vous précise aussi que notre  
2            service est certifié par Agrément Canada dans cette  
3            démarche de qualité, des normes de salubrité et  
4            d'hygiène sont installées. On a obtenu la  
5            certification l'année dernière en deux mille seize  
6            (2016).

7            Voici donc nos recommandations : notre  
8            première recommandation serait que le gouvernement  
9            du Québec discute et réfléchisse avec nos Premières  
10           Nations afin de bien comprendre les enjeux de la  
11           culture traditionnelle qui est liée à  
12           l'alimentation. Également, on croit que le  
13           gouvernement devrait adopter, de concert avec nos  
14           Premières Nations, des mesures requises pour  
15           permettre de servir du gibier et des poissons  
16           sauvages, ainsi que les fruits de la cueillette  
17           recueillis par les membres de notre communauté dans  
18           nos institutions publiques, tout en répondant aux  
19           préoccupations de santé et d'hygiène raisonnable.

20           En conclusion, pour nous les  
21           Pekuakamiulnuatsh, les limitations alimentaires  
22           imposées au service public de la communauté par le  
23           gouvernement québécois sont la cause d'un  
24           traitement distinctif. Par l'imposition de ces  
25           normes aux institutions publiques, et plus



1           précisément à notre communauté Mashteuiatsh, les  
2           Pekuakamiulnuatsh sont privés de plusieurs aspects  
3           intrinsèques de leur culture. Également, sans  
4           compter les conséquences non négligeables sur la  
5           santé de notre population. Pour les  
6           Pekuakamiulnuatsh et les membres de la communauté,  
7           la véritable solution est de mettre sur pied un  
8           mécanisme permettant à la fois de servir du gibier  
9           et des poissons sauvages, ainsi que le fruit de la  
10          cueillette aux bénéficiaires de services publics,  
11          tout en répondant à des préoccupations de santé et  
12          d'hygiène raisonnables. Quand il est prévu pour  
13          les caribous chassés commercialement sur le  
14          territoire de la Convention de la baie-James, il  
15          n'est pas illusoire de penser qu'il existe une  
16          façon d'accommoder les Pekuakamiulnuatsh et  
17          permettre le service des plats traditionnels dans  
18          nos institutions publiques, préparés à partir de  
19          viandes sauvages chassées ou de poissons pêchés par  
20          les membres de nos communautés. Une telle  
21          procédure, ça mérite, selon nous, d'être réfléchie  
22          et discutée avec nos Premières Nations afin de bien  
23          comprendre les enjeux de la culture traditionnelle,  
24          et ainsi arriver à une solution commune est  
25          satisfaisant pour les deux parties.

1                   Donc ça fait le tour de la question sur les  
2                   limitations alimentaires.

3                   **LE COMMISSAIRE :**

4                   Et on comprend que vous voulez aborder aussi le  
5                   sujet de la direction de protection de jeunesse et  
6                   des... ressources de type familial?

7                   **VÉRONIQUE LAROUCHE :**

8                   Oui.

9                   **LE COMMISSAIRE :**

10                  Et leur rétribution? Alors, allez-y librement.

11                  **VÉRONIQUE LAROUCHE :**

12                  Donc le deuxième point que je voulais amener à  
13                  votre attention, c'est vraiment la particularité  
14                  culturelle de nos jeunes qui est pas suffisamment,  
15                  selon nous, considérée dans la prestation des  
16                  services de protection de la jeunesse à  
17                  Mashteuiatsh. Également, vous... je vais vous en  
18                  parler plus en détail, mais nous sommes... nous  
19                  constatons que nous ne sont pas parties prenantes  
20                  des négociations des ententes collectives des  
21                  familles d'accueil qui reçoivent les gens de notre  
22                  communauté.

23                  Je vous rappelle également que les éléments  
24                  que je vous amène font partie là de notre mémoire  
25                  qu'on a déposé ce matin. Je vais commencer d'abord

1 par une petite mise en contexte des services de  
2 protection de la jeunesse à Mashteuiatsh. On a à  
3 Mashteuiatsh, pris en charge ces services-là depuis  
4 plus de vingt-cinq (25) ans, donc qu'est-ce que ça  
5 veut dire ça la prise en charge de ces services?  
6 Ça signifie qu'on a une équipe locale, une équipe  
7 locale d'une dizaine d'intervenants, pour la  
8 plupart provenant de nos communautés et qui sont  
9 membres d'un ordre professionnel, donc il y a des  
10 travailleurs sociaux, des criminologues, des  
11 psychoéducateurs. Par une délégation de la  
12 Direction de la protection de la jeunesse  
13 régionale, ces inter... ces intervenants-là  
14 évaluent les signalements et voient à l'application  
15 des mesures en vertu de la Loi sur la protection de  
16 la jeunesse. Également, notre organisation  
17 s'assure de la gestion de réseau de 22 ressources  
18 de type familial, 22 familles d'accueil qui  
19 accueillent des jeunes de notre communauté, et ça  
20 depuis plus de vingt-cinq (25) ans. On a... pour  
21 nous, l'importance d'offrir des services à la  
22 jeunesse qui sont imprégnés de la culture, qui  
23 s'harmonisent avec l'importance de la famille  
24 élargie et la préservation des valeurs  
25 traditionnelles.

1                   Personne ne va être surpris d'entendre que les  
2                   signalements sont élevés à Mashteuiatsh, plus  
3                   élevés qu'ailleurs dans la province, trois fois  
4                   supérieures à ceux du Saguenay-Lac-Saint-Jean. La  
5                   problématique principale est la négligence  
6                   parentale.

7                   Initialement, nos services étaient dispensés  
8                   par notre organisation depuis plus de vingt-cinq  
9                   (25) ans de façon informelle, donc on offrait les  
10                  services de façon informelle en collaboration avec  
11                  le centre jeunesse, le CIUSSS/CIR Saguenay-Lac-  
12                  Saint-Jean maintenant, des délégations de la DPJ,  
13                  je l'ai mentionné, étaient octroyées aux  
14                  intervenants, nous disposions d'une grande  
15                  autonomie dans la dispensation des services. En  
16                  deux mille six (2006), une première entente  
17                  formelle écrite a été signée entre nos deux  
18                  organisations et une relation de partenariat de  
19                  confiance s'est installée. Plusieurs  
20                  responsabilités de la DPJ nous ont été confiées,  
21                  donc aux employés, aux intervenants de la  
22                  communauté.

23                  L'accréditation syndicale des familles  
24                  d'accueil qui est survenue en deux mille neuf  
25                  (2009) a changé le portrait considérablement, en

1 effet, on n'a pas été consulté lors des  
2 négociations de la convention collective qui a été  
3 signée en deux mille douze (2012). Il y a une  
4 application immédiate de la convention collective  
5 sans distinction pour les enfants de notre  
6 communauté. De plus, aucune disposition de la  
7 convention ne touche directement ou indirectement  
8 la spécificité via l'hébergement des jeunes  
9 Pekuakamiulnuatsh.

10 À noter que notre première nation est l'une  
11 des seules qui assurent les services de protection  
12 de la jeunesse de la communauté et dont les  
13 ressources de type familial sont visées par  
14 l'accréditation. Évidemment, on respecte, on  
15 comprend le droit des travailleurs, des syndiqués,  
16 les démarches d'aujourd'hui, ça vise pas du tout  
17 à... à en contester la légitimité. Depuis la  
18 convention collective, la gestion des paiements des  
19 familles d'accueil est intégrée dans le système  
20 québécois, le FCRTF, le système d'information pour  
21 la gestion des familles d'accueil.

22 On a demandé au CIUSSS de demeurer autonome et  
23 de nous donner l'accès complet pour qu'on puisse  
24 poursuivre les paiements comme on le fait depuis  
25 plus... plus de vingt-cinq (25) ans, et cet accès-

1           là, bien, l'accès complet nous a été refusé, on a  
2           un accès partiel seulement et les paiements passent  
3           par le centre jeunesse.

4           En deux mille douze (2012), on s'est entendu  
5           verbalement sur le fait que le centre jeunesse  
6           assurait uniquement le paiement et que nous, on  
7           conservait le reste de la gestion administrative et  
8           renvoie à l'application de l'ensemble du volet  
9           clinique à l'interne. Toutefois, la question  
10          financière est demeurée non réglée, aucune entente  
11          formelle n'a pu être signée depuis deux mille dix  
12          (2010) parce que, dans le fond, l'ensemble des  
13          dépenses payées par le CIUSS pour les jeunes de  
14          notre communauté n'inclut pas toutes les dépenses  
15          requisés aux besoins spécifiques de nos enfants.  
16          En effet, en plus de converses aussi, on a mis  
17          toutes les dépenses qui sont pas prévues par la  
18          convention collective et qui sont pas autorisées  
19          par le CIUSSS, parce que maintenant, c'est le  
20          CIUSSS qui autorise la défense pour nos jeunes  
21          hébergés en famille d'accueil, contrairement à  
22          autrefois où on était les personnes responsables de  
23          tout et des dépenses.

24          Bien que ça ne soit pas l'ensemble des coûts,  
25          la majorité d'entre eux constitue des frais engagés

1 en lien avec la particulière... particularité  
2 autochtone des jeunes Pekuakamiulnuatsh. Par  
3 exemple, on a des transports scolaires à la  
4 communauté qui ne sont pas autorisés dans la  
5 convention collective, les sorties d'un territoire,  
6 les activités traditionnelles, etc., d'autres  
7 besoins qu'on doit assumer pour les enfants  
8 hébergés en famille d'accueil. Nous sommes d'avis  
9 que ça... ces agissements constituent des  
10 traitements différents de la part des services  
11 québécois de santé et services sociaux, incluant  
12 les services de protection de la jeunesse à l'égard  
13 des jeunes de la communauté. C'est un fait, le  
14 Tribunal canadien des droits de la personne a  
15 récemment reconnu que les enfants et les familles  
16 des Premières Nations vivant dans des réserves  
17 avaient des besoins plus grands en matière de  
18 services, et que le coût de la prestation de ces  
19 services pouvait être plus élevé. De plus, la Cour  
20 suprême a reconnu plusieurs fois que l'égalité ne  
21 signifie pas nécessairement un traitement identique  
22 pour tous. Parfois, des mesures concrètes  
23 d'accommodement permettent d'atteindre l'égalité.

24 L'aspect financier n'est pas le seul volet où  
25 on... on considère que le ministre applique une

1 rigueur administrative et... dans... la  
2 particularité autochtone des gens n'est pas à tenir  
3 compte, il y a également l'aspect de... je dirais,  
4 nous pensons que le ministre a une idée fixe pour  
5 l'application uniforme démesurée des directives à  
6 l'endroit des gens, incluant la convention  
7 collective. Nous sommes d'avis qu'en appliquant  
8 respectivement et limitativement la convention  
9 collective négociée sans consultation avec les  
10 Pekuakamiulnuatsh, et qui fait abstraction totale  
11 du fait que les bénéficiaires autochtones ont des  
12 besoins distincts des jeunes Allochtones, le CIUSSS  
13 se soustrait d'une obligation de traiter  
14 équitablement notre première nation. Pour nous,  
15 c'est désolant de constater que notre relation de  
16 collaboration, qui est bâtie sur une relation de  
17 confiance durement et longuement gagnée, qui s'est  
18 installée depuis de nombreuses années, fait  
19 maintenant place à un vent de changement  
20 défavorable, avec l'entrée en vigueur de la Loi sur  
21 la représentation des ressources familiales de deux  
22 mille neuf (2009). L'approche autonomie s'est peu  
23 à peu transformée vers une approche davantage  
24 paternaliste.

25 J'en suis maintenant à nos recommandations :



1                   Donc, on recommande que le gouvernement  
2                   québécois, par le biais de ses représentants, doive  
3                   opter pour une approche de confiance à l'égard des  
4                   services de protection de la jeunesse offerts par  
5                   Pekuakamiulnuatsh et d'autres Premières Nations.

6                   Également, le gouvernement devrait adopter et  
7                   respecter des procédures et des partenariats qui  
8                   favorisent l'autonomie et la préservation de la  
9                   culture des Pekuakamiulnuatsh; on devrait également  
10                  s'assurer que les Pekuakamiulnuatsh soient  
11                  représentés dans le cadre des négociations  
12                  collectives avec les ressources de type familial.

13                  Également s'assurer que Pekuakamiulnuatsh et  
14                  Takuhikan soit consultés et préparés à toute  
15                  décision pouvant affecter les ressources de type  
16                  familial qui accueillent des jeunes de notre  
17                  communauté.

18                  On recommande également de reconnaître que les  
19                  enfants et les familles des Premières Nations qui  
20                  vivent dans les communautés ont des besoins plus  
21                  grands en matière de services et que le coût de la  
22                  prestation de ces services est plus élevé pour en  
23                  arriver à des services équitables.

24                  On recommande aussi de prendre des mesures  
25                  concrètes pour faire en sorte que les jeunes

1 Pekuakamiulnuatsh hébergés bénéficient de services  
2 équitables adaptés à leur culture, notamment en  
3 offrant aux ressources de type familial des outils  
4 nécessaires pour y arriver.

5 Donc, en conclusion, pour nous, c'est... c'est  
6 difficile de constater que cette confiance-là qui  
7 avait été... qui avait été installée avec le centre  
8 jeunesse a maintenant laissé place à une approche  
9 de paternalisme, je l'ai mentionné tout à l'heure,  
10 principalement basé sur un manque de compréhension.

11 De plus, les questions administratives ont  
12 ainsi... vont ainsi jusqu'à brimer le droit des  
13 jeunes Pekuakamiulnuatsh à pratiquer des activités  
14 traditionnelles ou à bénéficier d'un enseignement  
15 adapté à leur culture et à ne pas faire part de cette façon à  
16 des traitements distinctifs offerts par les  
17 services québécois de protection de la jeunesse est  
18 pour nous maintenant inacceptable.

19 Merci beaucoup.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Merci. Me Bourget, est-ce que vous avez des  
22 questions? Bon, peut-être avant, chef Moar,  
23 M. Vannier, est-ce qu'il y a des choses que vous  
24 aimeriez ajouter avant que j'offre aux procureurs  
25 de vous poser des questions, je vous en poserai

1           peut-être moi aussi ensuite?

2           **CLIFFORD MOAR:**

3           Mais Véronique... parce qu'en écoutant un peu  
4           Véronique, j'ai... il m'est venu à l'idée... mais  
5           pas à l'idée, à l'esprit que, dans le fond, tantôt  
6           quand vous parlez des formations policières... Je  
7           ne sais pas si je peux revenir à mon sujet ou  
8           c'était rendu avec...

9           **LE COMMISSAIRE:**

10          Absolument, allez, allez, on est ici pour vous  
11          écouter.

12          **CLIFFORD MOAR:**

13          Les formations sont offertes à l'école nationale,  
14          puis nous, l'école nationale c'est Québécois que,  
15          t'sais, ce n'est pas le Canada qui peut avoir  
16          contrôle sur... sur les prix offerts à l'école. Je  
17          sais que l'école a aussi une... une entité privée  
18          aussi, mais c'est l'école nationale du Québec, je  
19          pense que de ce côté-là aussi, on pourra... le  
20          Québec pourra avoir son mot à dire dans la  
21          formation. C'était le petit commentaire que je  
22          voulais ajouter par rapport à la formation, puis de  
23          ce côté-là, on avait déjà discuté d'avoir accès à  
24          l'information de par la sûreté du Québec, parce que  
25          la sûreté du Québec, sauf leurs propres formations

1           à l'interne, mais non, c'est refusé quand c'est  
2           donné à l'école nationale. On est obligé de faire  
3           affaire avec l'école nationale, ce n'est pas donné  
4           à l'école nationale, comme l'a vu en ce moment.  
5           J'ai un policier qui suit une formation pour...  
6           pour contrôler les dossiers qui se fait...  
7           quotidiennement, ça s'est donné par la sûreté du  
8           Québec, mais la Sûreté du Québec, il ne charge rien  
9           pour... faire former nos membres. Mais si la  
10          Sûreté du Québec aurait pas offert cette formation-  
11          là, j'aurais été obligé de passer par l'école  
12          nationale puis l'école nationale, ils auraient payé  
13          beaucoup trop cher, en tout cas ce que je voulais  
14          donner, moi, par rapport à la formation obligatoire  
15          par l'école nationale, d'après moi, qui est du  
16          Québec.

17       **LE COMMISSAIRE :**

18           Ce que je comprends, si c'est donné par l'école  
19           nationale, vous devez envoyer vos policiers à  
20           l'école nationale, même si ça pouvait être fourni  
21           par la sûreté...?

22       **CLIFFORD MOAR :**

23           Oui.

24       **LE COMMISSAIRE :**

25           ... ils vous chargeraient... (Inaudible)?

1       **CLIFFORD MOAR:**

2           J'ai un autre... un meilleur exemple, dans le fond,  
3           c'est que dans les dernières années, les membres de  
4           la Sûreté du Québec de Roberval ont été formés pour  
5           un... l'arme de support, aux armes à impulsion  
6           électrique. Bien, moi quand j'ai su que les  
7           troupes allaient être formées, j'ai dit, « Vous ne  
8           pouvez pas nous envoyer votre formateur en même  
9           temps? Je vais envoyer mes patrouilleurs suivre la  
10          formation avec vous. Ah, ça pourra peut-être être  
11          une idée! »

12           J'ai communiqué avec l'école nationale,  
13          l'école nationale ils ont dit, « Non, nous on  
14          l'offre cette formation-là, la sûreté peut pas vous  
15          la donner ». C'est comme un contrôle à quelque  
16          part.

17       **LE COMMISSAIRE:**

18           Est-ce qu'il y a un règlement qui prévoit ça? Est-  
19           ce que c'est écrit?

20       **CLIFFORD MOAR:**

21           On n'a jamais trouvé de règlement qui prévoyait ça,  
22           sauf que c'est... c'est ce qu'on vit.

23       **LE COMMISSAIRE:**

24           Ok. Et qu'il y a autre chose?

25       **CLIFFORD MOAR:**

1 Non.

2 **LE COMMISSAIRE :**

3 Alors Me Bourget, avez-vous des questions?

4 **Me DONALD BOURGET :**

5 Oui, j'avais juste une question pour Madame  
6 Larouche, suite à son témoignage.

7 Est-ce qu'habituellement il y a... un canal  
8 quelconque qui permettrait justement de discuter  
9 des besoins spécifiques des jeunes autochtones,  
10 entre autres, au niveau... dans la protection de la  
11 jeunesse que les services de protection de la  
12 jeunesse et des services aussi dispensés auprès des  
13 ressources de type familial qui les hébergent, est-  
14 ce qu'il y a une table, une ouverture à ce que ces  
15 discussions-là puissent se tenir actuellement?

16 **VÉRONIQUE LAROCHE :**

17 Oui, tout à fait, on a, t'sais, on a des rencontres  
18 régulières avec les représentants du centre  
19 jeunesse, on est impliqué dans l'ensemble des  
20 réunions, des rencontres, donc il y a des endroits  
21 où on peut... on peut discuter, et je vous dirai  
22 que lui, lui, personnes sont concernées par les  
23 besoins des jeunes, mais dans l'application et dans  
24 les directives et dans tout ce qui entoure la  
25 convention collective, on se doit de respecter le

1           cadre. Donc, on ne se sent pas que ce cadre-là  
2           peut être flexible, notamment en raison de l'équité  
3           qui doit y avoir entre les familles d'accueil.

4           **LE COMMISSAIRE :**

5           Si j'ai bien compris le sens de votre propos, c'est  
6           ce qu'on appelle l'égalité, donc le traitement  
7           accordé aux familles d'accueil qui ne sont pas  
8           autochtones versus le traitement accordé aux  
9           familles d'accueil autochtones, qu'il y ait une  
10          équité, dans la mesure où ce ne sont pas les mêmes  
11          besoins. Est-ce que je vous ai bien compris ?

12          **VÉRONIQUE LAROUCHE :**

13          Oui, mais dans le fond, c'est que lorsque nous à  
14          Mashteuiatsh, on autorise des dépenses qui ne sont  
15          pas prévues à la convention collective, on peut...  
16          les représentants du CIUSSS peuvent nous dire,  
17          « Bien, écoutez, vous ne pouvez pas faire ça parce  
18          que ça crée une disparité entre ce que nous on paye  
19          pour une famille d'accueil, qui font partie du  
20          même... du... même raison et de la même... qui sont  
21          assujettis à la même convention collective ».  
22          Alors nous, on dit, « ce n'est pas pour la famille  
23          d'accueil, c'est pour le besoin du jeune qu'on le  
24          fait ».

25          **Me DONALD BOURGET :**

1 Et si je comprends bien, tout ce qui est activité  
2 culturelle est pas prévu dans... dans le cadre du  
3 centre jeunesse pour les enfants autochtones ?

4 **VÉRONIQUE LAROUCHE :**

5 Non, c'est... non, puis c'est surtout des  
6 transports, beaucoup de transports pour se rendre  
7 dans la communauté, pour se rendre... des services,  
8 il y a beaucoup de disparités aussi entre nos...  
9 nos services, notamment non, on a le service santé  
10 de l'assuré et les... les jeunes du Québec ont la  
11 RAMQ, donc, on a des disparités à plusieurs niveaux  
12 dans ce qu'on peut autoriser pour un jeune des  
13 Premières Nations. Donc on est constamment à  
14 rappeler les règles, nous, comment ça fonctionne au  
15 niveau des Premières Nations pour les besoins des  
16 jeunes. Mais il y a beaucoup de frais liés au fait  
17 que les familles d'accueil ont un cadre et on doit  
18 leur donner le terrain, et t'sais, c'est... c'est  
19 complexe.

20 **LE COMMISSAIRE :**

21 Um-hum. En référence peut-être à des choses que  
22 Me Bourget aurait abordées avec vous, mais est-ce  
23 que... est-ce que les... les critères de sélection  
24 des familles d'accueil évidemment qui vont aller en  
25 fonction des critères de centre jeunesse vous



1           créent des difficultés dans la communauté ? Puis,  
2           une sous-question : est-ce qu'il y a des enfants de  
3           la communauté qui sont placés dans des familles  
4           d'accord... d'accueil en dehors de la communauté?

5           **VÉRONIQUE LAROCHE:**

6           Oui, bien, les critères sont les mêmes, c'est sûr  
7           qu'on participe aux rencontres du CIUSSS par  
8           rapport aux évaluations et ils doivent d'ailleurs  
9           entériner nos... nos évaluations qu'on ferait au  
10          niveau des familles d'accueil pour les accréditer.  
11          Donc, oui, les critères sont les mêmes. Par  
12          contre, il existe un guide au niveau du ministère  
13          de la Santé et services sociaux, un guide  
14          d'exemption pour les communautés autochtones où on  
15          pourrait faire valoir certaines... certaines  
16          exemptions, mais on n'est pas nécessairement un  
17          accord pour avoir des exemptions. Exemple, c'est le  
18          fait que des gens dans le milieu auraient un  
19          dossier criminel. On applique les mêmes règles là  
20          à ce niveau-là. Il y a certaines exemptions, je  
21          pense, exemple à l'environnement physique là, où  
22          là, on pourrait faire valoir, mais on n'a pas eu à  
23          le faire valoir encore. Donc, nos familles  
24          répondent aux mêmes critères, oui, d'accréditation  
25          que le reste des familles de la région.

1                    Pour ce qui est de votre... de la deuxième  
2                    partie, on a un réseau depuis plus de vingt-cinq  
3                    (25) ans de familles d'accueil qui reçoivent des  
4                    jeunes de Mashteuiatsh, donc on s'occupe vraiment  
5                    de recevoir les demandes des familles d'accueil qui  
6                    souhaitent être familles d'accueil pour recevoir  
7                    des jeunes de notre communauté, et oui, il y a des  
8                    familles à l'extérieur, on tente d'en avoir plus  
9                    dans la communauté, mais par manque de famille, on  
10                    doit accepter des familles d'accueil qui viennent  
11                    de l'extérieur, qui ne sont pas toutes Autochtones,  
12                    mais depuis quelques années, on privilégie les  
13                    personnes qui sont à proximité, donc les villes  
14                    avoisinantes, les villes maximums qui sont à quinze  
15                    (15) minutes, vingt (20) minutes de chez nous, pour  
16                    éviter justement que les enfants se retrouvent à  
17                    l'extérieur puis qu'ils n'aient plus de contact  
18                    avec leurs familles élargies, qu'ils puissent plus  
19                    venir à l'école. Donc, ça, on a changé ça depuis  
20                    des années, autrefois, c'était différent, on avait  
21                    des familles très loin et on devait transporter des  
22                    enfants très loin, on devait aussi des fois  
23                    carrément pas leur permettre de fréquenter l'école  
24                    de la communauté, ce qui était dommageable pour le  
25                    maintien de leur culture, leur langue, etc.

1 **Me DONALD BOURGET:**

2 Peut-être dernière question : est-ce qu'on...  
3 comprenne que finalement, compte tenu de ces  
4 besoins particuliers des jeunes, surtout à  
5 l'extérieur de la communauté pour qu'ils puissent  
6 fréquenter l'école dans la communauté ou participer  
7 aux activités traditionnelles, est-ce qu'on  
8 comprend que... c'est la communauté... la  
9 communauté en défraye les coûts?

10 **VÉRONIQUE LAROUCHE:**

11 Oui.

12 **Me DONALD BOURGET:**

13 ... et que, finalement, le CIUSSS, compte tenu des  
14 normes générales, ne... ne rembourse pas les frais  
15 encourus ?

16 **VÉRONIQUE LAROUCHE:**

17 C'est exact, on assume les coûts pour ce qu'ils  
18 appellent, je crois, les besoins spécifiques ou les  
19 dépenses spéciales, donc l'ensemble des frais,  
20 psychologue, etc., on a beaucoup de frais à payer  
21 en surplus. Peut-être pas juste parce que ce n'est  
22 pas couvert par la convention, et a peut-être  
23 d'autres dépenses qui sont... qui sont... qu'ils  
24 nous envoient, parce que aussi des fois, c'est des  
25 dépenses qui tardent pas dans le système québécois,

1           donc il y a peut-être une incompréhension là de ce  
2           qui est... ce qui est possible de payer par la...  
3           pour les gens des Premières Nations. Mais oui, on  
4           a des dépenses supplémentaires à payer en plus...  
5           reverse au centre jeunesse pour... pour le paiement  
6           de nos familles d'accueil.

7           **Me DONALD BOURGET :**

8           Merci.

9           **LE COMMISSAIRE :**

10          Me Boucher ?

11          **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

12          Je n'aurai pas de question Monsieur le Commissaire.

13          **LE COMMISSAIRE :**

14          Pas de questions Me Laganière ?

15          **ME MAXIME LAGANIÈRE :**

16          Aucune question. Je vous remercie.

17          **LE COMMISSAIRE :**

18          Moi j'aurais peut-être une question, Monsieur  
19          Vannier, on a encore du temps. En ce qui concerne  
20          vos policiers, Monsieur Vannier, juste pour me  
21          faire une idée parce que j'ai compris que vous avez  
22          eu une... vous avez dit une sentence arbitrale qui  
23          a un impact sur vos salaires, qu'il y a d'autres  
24          communautés où les corps de police, ils sont  
25          syndiqués, bon, sont pas assujettis, j'imagine, à

1 des possibilités de sentence arbitrale  
2 éventuellement sur les salaires. Mais dans votre  
3 situation, si on prend, je ne sais pas, un policier  
4 qui... qui est à sa première, sa deuxième année,  
5 mais en tout cas, je vous laisse le prendre où vous  
6 voulez, quelle pourrait être la comparaison de  
7 salaires en... entre autres chez vous, dans  
8 d'autres communautés où il peut y avoir un  
9 syndicat? Je pense vous avez parlé de Wendake, où  
10 vous voulez encore comparer à des communautés si  
11 vous en connaissez comme le Témiscamingue First  
12 Nations, où on sait que le chef Herman nous a dit  
13 qu'il réussissait à... à avoir quatre policiers,  
14 mais avec un budget de deux, ce qui ne doit pas  
15 être facile. Vous savez, je... je ne sais pas si  
16 vous aviez quelques commentaires, quelques  
17 précisions à nous donner là-dessus, parce que j'ai  
18 compris que ce n'est pas... ce n'est pas pareil  
19 partout ?

20 **SIMON VANNIER:**

21 Bien, c'est un peu... je vous dirais que  
22 premièrement, je n'ai pas les chiffres connus pour  
23 toutes les communautés autochtones par rapport à la  
24 masse salariale, mais comme je vous disais tantôt,  
25 le sous-financement puis le financement, il... il

1 est inéquitable entre même les services des  
2 Premières Nations. Dans le fond, je peux vous  
3 donner l'exemple à l'ASP, qu'ils ne sont pas  
4 syndiqués, ils sont trois policiers, eux autres en  
5 moyenne allaient même jusqu'à la direction, ils  
6 peuvent gagner jusqu'à 50 000 par année, ça c'est  
7 un... à titre informatif. Mashteuiatsh, policier  
8 de première classe; quand je parle première classe,  
9 parce que dans... dans le milieu des conventions  
10 collectives en négociation, on va toujours vous  
11 parler du policier qui est, aux termes du salaire,  
12 une première classe. Que nous autres à  
13 Mashteuiatsh, on parle en... un salaire d'environ  
14 soixante-sept mille (67 000) annuel.

15 Je sais qu'à l'époque, quand il y avait une  
16 négociation avec la... la sentence arbitrale, il y  
17 a eu des comparables qui avaient été sortis par  
18 rapport à Wendake, et eux étaient dans les  
19 alentours de soixante à soixante-deux mille  
20 (62 000) par année. Pour aujourd'hui, je ne  
21 pourrais pas vous dire le chiffre, où est-ce qu'ils  
22 en sont rendus. Il y a sûrement eu d'autres  
23 négociations qu'on...

24 **LE COMMISSAIRE:**

25 Oui, mais c'était en quelle année à ce moment-là ?

1           **SIMON VANNIER:**

2           Là, on était à environ en deux mille douze (2012),  
3           deux mille treize (2013), parce que la sentence  
4           elle est sortie en deux mille quatorze (2014), mais  
5           ça a duré deux (2) ans là...

6           **LE COMMISSAIRE:**

7           Ok.

8           **SIMON VANNIER:**

9           Donc, c'est ce que je ne suis pas à jour dans les  
10          chiffres, que je ne pourrais pas donner les  
11          comparables inter-bandes. Je sais que dans la  
12          Sûreté du Québec, on sait qu'ils ont eu une  
13          augmentation dernièrement...

14          **LE COMMISSAIRE :**

15          Qui serait à combien?

16          **SIMON VANNIER:**

17          Ça peut monter jusqu'à soixante-quinze (75),  
18          quatre-vingt mille dollars (80 000 \$) annuellement.  
19          Dernièrement, il y a eu un gros corps de police  
20          autochtone dans l'Ontario, ça s'appelle Anishinabe  
21          Aski, ça c'est le plus gros corps de police  
22          autochtone régionalisée, ils ont réussi à aller  
23          chercher la parité salariale avec l'OPIP qui est la  
24          police provinciale de l'Ontario. Donc, je pense  
25          que cette situation qui pourrait être regardée ici

1 du côté de Québec, puis je pense que, tu sais, oui  
2 pour Mashteuiatsh, ça pourrait être... une  
3 bonification mais aussi pour les autres corps de  
4 police, parce qu'il y en a d'autres qui ont vu le  
5 salaire aussi dans les dernières années, parce que  
6 sinon ils auraient été obligés de fermer le corps  
7 de police parce que plus assez d'argent. À titre  
8 d'exemple, Manawan, et pendant une dizaine  
9 d'années, ils ont... ils ont mis leur salaire à  
10 cent dollars (100 \$) de l'heure. Tu sais, quand tu  
11 es payé seize dollars (16 \$) de l'heure pour faire  
12 de la police chez vous, il faut que t'aimes ça là,  
13 t'aimes ça, mettre ta vie en péril, puis de...  
14 de... d'offrir le meilleur service que tu peux  
15 offrir parce que, dans le fond, tu ne regardes pas  
16 ton salaire quand tu aimes ton travail.

17 **LE COMMISSAIRE :**

18 Vous, vous parlez de... en Ontario, d'un corps de  
19 police Anishinabe régionalisé, ça m'amène à une  
20 autre idée qui sort du salaire parce qu'on... on  
21 m'a souligné à un moment donné peut-être le  
22 souhait, dans une nation en particulier, qu'il peut  
23 aussi avoir un corps de police régionalisé au  
24 niveau d'une nation. Avez-vous une idée là-dessus,  
25 je pense chez les Innu, probablement, ou plusieurs



1           autres communautés, est-ce que ça crée des  
2           difficultés, le fait que... que des policiers  
3           travaillent dans une communauté? Une autre  
4           communauté pourrait éventuellement avoir besoin  
5           d'un surcroît de travail, puis qu'il puisse y avoir  
6           des échanges ? Est-ce que l'idée d'un corps de  
7           police régional ferait...

8           **SIMON VANNIER:**

9           L'idée...

10          **LE COMMISSAIRE:**

11          ... j'aimerais simplement avoir votre point de vue,  
12          si vous souhaitez là...?

13          **SIMON VANNIER:**

14          Bien, je ne rentrerais pas en détail par rapport à  
15          mon opinion, mais lui, c'est discuté, puis lui,  
16          c'est quelque chose qu'on veut avoir dans les  
17          prochaines années, là je parle pour d'autres  
18          directeurs de police autochtone, mais c'est  
19          partagé, un. Deux, ça prend le financement pour se  
20          doter d'un corps de police régionalisé. Puis  
21          trois, bien, la priorité est pas là, la priorité  
22          est de maintenir puis de s'améliorer pour mars deux  
23          mille dix-huit (2018), car on n'a pas de nouvelles  
24          de notre financement pour mars deux mille dix-huit  
25          (2018), comment qu'on peut commencer à travailler

1           pour une régionalisation? Fait que c'est là qu'on  
2           en est présentement.

3           **LE COMMISSAIRE:**

4           Vous voulez survivre d'abord?

5           **SIMON VANNIER:**

6           C'est ça.

7           **LE COMMISSAIRE:**

8           Est-ce que vous avez des questions suite... des  
9           questions ?

10          **Me DONALD BOURGET:**

11          Pas d'autres questions.

12          **LE COMMISSAIRE:**

13          Chef Moar, voulez-vous ajouter des choses?

14          **CLIFFORD MOAR:**

15          Oui, premièrement, je voudrais présenter mes  
16          excuses à Monsieur le procureur, que j'ai su que je  
17          l'avais appelé *Monsieur le Coroner* ce matin, donc  
18          je ne sais pas si c'est une promotion... (Rires)  
19          donc, je ne sais pas si c'est une promotion ou une  
20          'démotion', ce n'était pas... ça a peut-être pas  
21          paru, mais j'étais nerveux, donc c'est peut-être la  
22          nervosité que... qui a fait ce lapsus.

23                 C'est sûr que présentement, on va dans un  
24          contexte qui est... qui est particulier, parce  
25          qu'on a la Cour suprême du Canada qui... qui amène

1 des jugements concernant des relations avec les  
2 Premières Nations, et on sait que la consultation  
3 est un élément qui... qui devient obligatoire au  
4 niveau des gouvernements envers les Premières  
5 Nations.

6 Et ce que nous on remarque, le fait qu'on est  
7 consulté, dans la définition de la consultation, il  
8 y a une partie de la... de la définition qui  
9 manque, c'est parce qu'on n'est pas écouté. Ils  
10 viennent nous voir, nous consultent, ils disent :  
11 "oui, on fait part de nos doléances, de vos  
12 particularités" et ils s'en vont, puis ça reste de  
13 même. Puis là, il nous dise : "bien, vous avez été  
14 consultés".

15 Moi je pense que c'est ma définition que moi  
16 j'ai de la consultation. Si c'est ça, bien,  
17 probablement je ne serais pas marié aujourd'hui.  
18 Mais je pense que c'est important que... que cette  
19 dimension-là soit vraiment prise en considération  
20 dorénavant par le gouvernement du Québec, et c'est  
21 ce que mon souhait, c'est serait que... que toutes  
22 les actions d'ordre discriminatoire au d'iniquité  
23 arrêtent immédiatement là par le gouvernement, puis  
24 je sais que la commission a un peu cet objectif là,  
25 d'arriver à cette sphère-là(?). Et je l'espère que

1           ça va le faire, et je souhaite la meilleure des  
2           chances à votre mandat et à vous-même et à la  
3           continuité des travaux de la commission pour  
4           arriver à ça, et si jamais le gouvernement trouve  
5           que les travaux ont débuté puis qu'ils ont besoin  
6           d'être déformés, on a tout le monde, le personnel  
7           nécessaire pour acquiescer à cette... à cette  
8           demande. Donc je vous dis merci beaucoup à toute  
9           l'équipe qui nous a accueillis ici, donc encore une  
10          fois, dans ma langue timiscuane et dans la langue  
11          des Anishinabe (*salutations en langue timiscuane*).

12       **LE COMMISSAIRE :**

13           Avez-vous des choses à ajouter Me Bourget? Non?

14       **Me DONALD BOURGET :**

15           Non, je n'ai pas de choses à ajouter.

16       **LE COMMISSAIRE :**

17           Non? Alors moi, j'aimerais vous dire que je vous  
18           remercie d'avoir accepté notre invitation de nous  
19           rencontrer. Vous avez sans doute compris que nous  
20           avons absolument besoin qu'il... qu'il y ait des  
21           gens sur le terrain, les leaders autochtones, mais  
22           aussi les gens qui travaillent dans les services,  
23           que ce soit les gens qui travaillent dans les  
24           services, que ce soit les centres communautaires,  
25           la DPJ, la police, qui sont des services qui sont

1           couverts par la commission, viennent nous expliquer  
2           les difficultés, les bons coups aussi, les  
3           traitements différents qu'il faut essayer de viser  
4           à corriger puis sur lesquels on va se pencher pour  
5           faire des recommandations à l'issue ou en cours de  
6           route parfois c'est arrivé, c'est très important la  
7           participation pour nous, c'est essentiel et  
8           j'apprécie le fait que vous vous soyez déplacés.  
9           C'est quand même un petit bout, je connais votre  
10          territoire, ma femme vient de Jonquière (Tires)...  
11          passé par là de temps en temps. C'est important  
12          que... qu'on écoute, puis comme on dit chez moi,  
13          qu'il y ait plus d'une écoute, qui est une suite,  
14          une participation, un partenariat, une autonomie  
15          qui... qui soit laissé dans certains secteurs,  
16          c'est clair que c'est important.

17                 Chef Moar a abordé au début de... de son  
18          exposé, très touchant d'ailleurs, je pense que ça  
19          vaut la peine que les gens écoutent ce que vous  
20          nous avez dit, c'est... c'est clair que ça vient du  
21          cœur chez vous, puis vous avez vécu des choses que  
22          plusieurs autres ont vécues, mais la façon que vous  
23          l'avez vécu vous-même, mais c'est important qu'on  
24          le sache.

25                 Mais vous avez parlé de connaissance, de

1 méconnaissance, il était question de formation,  
2 Monsieur Vannier en a parlé aussi au niveau de la  
3 police. C'est très important que les gens au  
4 Québec, puis pas rien que les gens dans les  
5 services publics concernés par l'enquête, mais que  
6 l'ensemble de la population connaisse mieux les  
7 réalités autochtones, connaissent mieux les  
8 Premières Nations. Il y a des gens qui savent même  
9 pas qu'il y a plusieurs nations, pour qui un Indien  
10 c'est un Indien, bon, il ne va pas plus loin que  
11 ça, ça s'arrête là. Ça c'est... ce sont des  
12 réalités que... que tout le monde a un intérêt,  
13 connaît beaucoup mieux, et quand on se connaît,  
14 bien, on peut se respecter un peu plus, c'est plus  
15 facile, puis on peut avoir de meilleures relations,  
16 ça ça se tient.

17 Pour se respecter, il faut se connaître. Pour  
18 se connaître, eh bien, il faut se donner la peine  
19 de s'informer. Alors c'est clair qu'on va faire  
20 des recommandations à la fin sur la formation, puis  
21 parier que des champs des services publics, il faut  
22 que les gens se préparent. C'est pas vrai qu'on va  
23 demander un policier, une infirmière, un médecin,  
24 un avocat de nous amener deux heures de formation  
25 sur les réalités autochtones avant de commencer à

1           pratiquer, ça a aucun bon sang, il faut que ça  
2           vienne de bien plus loin que ça, que ça se fasse,  
3           que les gens aient ça dans le sang, dans la peau,  
4           si on veut se connaître en tout cas, moi c'est le  
5           fond de ma pensée, je pense pas être tout seul à  
6           penser ça, vous l'avez dit aux autres aujourd'hui.

7           Alors, je vous remercie encore une fois et  
8           s'il y a d'autres recommandations qui vous viennent  
9           à l'idée, vous savez comment nous rejoindre, ça  
10          sera toujours bienvenu. Et si vous sentez le  
11          besoin de venir nous expliquer autre chose, vous  
12          savez comment nous rejoindre, ça nous fera toujours  
13          le plaisir d'écouter ce que vous avez à dire.

14          Alors, je vous remercie encore une fois, je  
15          vais vous souhaiter un bon voyage de retour. Bonne  
16          journée, puis je comprends qu'on va ajourner une  
17          heure trente (1 h 30) en continu avec... Monsieur  
18          Richard Kistabish, Kistabish qui est un Anishinabe  
19          de la région. Mais auparavant, il y aurait peut-  
20          être lieu de compléter le dossier? Donc vous  
21          voulez produire des documents à part? O.k., vous  
22          avez...

23          **Me DONALD BOURGET:**

24          ... (Inaudible) dans lequel est un contenu fort  
25          riche et des recommandations fort pertinentes.

1 **LE COMMISSAIRE :**

2 C'est important que ça y soit, oui.

3 **Me DONALD BOURGET :**

4 Alors, le document sera déposé sous la cote P-222,  
5 et s'intitule Pekuaka... Pekuaka... excusez-moi,  
6 « ... miulnuatsh Takuhikan », donc c'est un  
7 document qui émane de l'organisation politique et  
8 administrative de la nation et qui est daté du 1er  
9 novembre deux mille dix-sept (2017).

10 **\*\*\* PIÈCE P-222 \*\*\***

11 **LE COMMISSAIRE :**

12 Ça fait le tour?

13 **Me DONALD BOURGET :**

14 Ça fait le tour.

15 **LE COMMISSAIRE :**

16 Alors, on ajourne à une heure trente (1h30), alors,  
17 merci beaucoup.

18 **LA GREFFIÈRE :**

19 Merci.

20 **CLIFFORD MOAR :**

21 Merci à vous.

22 **LA GREFFIÈRE :**

23 Veuillez vous lever, l'audience est ajournée à  
24 treize heures trente (13 h 30).

25 SUSPENSION



1           **L'HONORABLE JACQUES VIENS (LE COMMISSAIRE) :**

2           Alors, bonjour. Bonjour à tous. Bienvenue à la  
3           session de l'après-midi de la Commission. Alors,  
4           j'ai compris qu'on recevait monsieur Richard  
5           Kistabish?

6           **Me PAUL CRÉPEAU,**

7           **PROCUREUR :**

8           Exact, Monsieur le Commissaire.

9           **LE COMMISSAIRE :**

10          Alors, je vais demander... je vous souhaite la  
11          bienvenue, Monsieur Kistabish. Nous sommes très  
12          heureux de vous accueillir et d'écouter ce que vous  
13          aurez à nous dire.

14          Je vais demander à Madame la Greffière de  
15          procéder à votre assermentation, ainsi que  
16          l'assermentation de madame McDougall, Rose-Anna  
17          McDougall, qui servira de traductrice de l'anishnabe  
18          au français, du français à l'anishnabe. Ça va?

19          Et je comprends, Monsieur Kistabish, que vous  
20          êtes accompagné, en plus de madame McDougall, qui  
21          s'occupera de la transaction (*sic*), vous êtes  
22          accompagné d'un ami, ou d'un proche qui...?

23          **M. RICHARD KISTABISH :**

24          Ah! C'est mon petit frère.

25          **LE COMMISSAIRE :**

1           Votre petit frère?

2       **M. RICHARD KISTABISH :**

3           Oui.

4       **LE COMMISSAIRE :**

5           Alors, bienvenue.

6       **M. RICHARD KISTABISH :**

7           J'avais besoin de lui, parce que -- il est un peu  
8           fou, puis, ça aide.

9       **LE COMMISSAIRE :**

10          Ah! OK. C'est beau.

11          Alors, bienvenue.

12                 Il a l'air à prendre ça avec un grain de sel,  
13                 lui.

14                 Alors, Madame la Greffière, si vous voulez  
15                 assermenter notre traductrice et notre témoin,  
16                 monsieur Kistabish?

17       -----

18

19

20

21

22

23

24

25

1 ROSE-ANNA MCDOUGALL  
2 Interprète  
3 ASSERMENTÉE

4 -----  
5 RICHARD KISTABISH  
6 Retraité  
7 ASSERMENTÉ

8 -----

9 **LE COMMISSAIRE :**

10           Ça va?

11 **LA GREFFIÈRE :**

12           Oui.

13 **LE COMMISSAIRE :**

14           Alors, Me Crépeau, je comprends que nous allons  
15           procéder avec la présentation de monsieur Kistabish,  
16           mais vous allez... vous pouvez nous présenter  
17           monsieur Kistabish?

18 **Me PAUL CRÉPEAU :**

19           Un peu, Monsieur le Commissaire. J'ai quelques  
20           renseignements, et pour le présenter, en fait,  
21           surtout pour notre public qui nous suit en  
22           webdiffusion, je m'étais préparé des notes et  
23           j'essayais de définir, vous voyez, même monsieur  
24           Kistabish a de la difficulté à se définir. Alors,  
25           moi, je le voyais comme un citoyen engagé, et lui a

1           ajouté : « *et conteur* ». Alors, je sens qu'on va se  
2           faire conter des histoires cet après-midi, sur un  
3           ton léger, des fois ricaneur, mais toujours sérieux,  
4           dans le fond. Je pense que monsieur Kistabish a des  
5           choses à nous conter, et on aura son histoire tout à  
6           l'heure.

7           Et heureusement, on m'a remis très récemment  
8           une présentation de monsieur Kistabish. Si vous me  
9           permettez, j'aimerais la lire. Ça provient de  
10          *Littérature amérindienne du Québec*, écrit par  
11          Maurizio Gatti. Et c'est une présentation qui est  
12          faite de monsieur Kistabish. On dit ceci :

13                   « *Algonquin d'origine, il est né à*  
14                   *La Tuque en 1948. Entre la fin des*  
15                   *années '70 et le début des années '90, il*  
16                   *a été élu à tour de rôle chef du Conseil*  
17                   *de bande Abitibiwinni, qui est Pikogan,*  
18                   *grand chef de l'Association des chefs et*  
19                   *conseils algonquins de l'Abitibi-*  
20                   *Témiscamingue, grand chef du Conseil*  
21                   *algonquin de l'Ouest du Québec. Tout au*  
22                   *long de ses mandats, il vise à établir*  
23                   *une organisation politique amérindienne*  
24                   *réunissant les sept communautés*  
25                   *algonquines de l'Abitibi-Témiscamingue,*

1                    *et revendique la reconnaissance des*  
2                    *droits territoriaux et d'autres droits*  
3                    *fondamentaux des Algonquins de l'Abitibi,*  
4                    *sur la base, entre autres, de la version*  
5                    *algonquine de l'histoire.*

6                    *Il est également membre fondateur du*  
7                    *conseil d'administration des Services*  
8                    *parajudiciaires autochtones du Québec, et*  
9                    *il met sur pied un programme pour aider*  
10                   *les prévenus dans le système judiciaire.*  
11                   *Il agit aussi comme médiateur en matière*  
12                   *de santé et de services sociaux entre les*  
13                   *Algonquins et le gouvernement fédéral et*  
14                   *provincial, en élaborant et en gérant des*  
15                   *stratégies de développement. Il fonde,*  
16                   *en 1944 (sic), le Centre de santé et des*  
17                   *services sociaux des Premières Nations du*  
18                   *Québec et du Labrador, afin de*  
19                   *revendiquer le droit des Amérindiens en*  
20                   *matière de santé et de services sociaux.*

21                   *De 1997 à 1999, il a été président*  
22                   *fondateur du conseil d'administration des*  
23                   *services sociaux Minokin, et assure leur*  
24                   *gestion pour le Conseil de bande de*  
25                   *Kitcisakik.*

1                    *De 1988 à aujourd'hui, il est vice-*  
2                    *président de la Fondation autochtone de*  
3                    *guérison, qui traite les séquelles du*  
4                    *régime des pensionnats indiens au Canada,*  
5                    *en mettant en place un système qui*  
6                    *valorise les approches holistiques.*

7                    *Richard Kistabish souligne qu'il a*  
8                    *toujours participé à la création ou à la*  
9                    *mise en œuvre d'un organisme et en*  
10                   *travaillant en collaboration avec*  
11                   *d'autres. Il ajoute également qu'il a du*  
12                   *mal à utiliser le mot "travail", parce*  
13                   *qu'il s'est toujours amusé, même malgré*  
14                   *le sérieux de ses activités. »*

15                   Et, sur ce, je laisserai la parole à  
16                   monsieur Kistabish.

17                   Je ne sais pas si vous avez quelque chose à  
18                   répondre à ça, Monsieur Kistabish?

19                   **M. RICHARD KISTABISH :**

20                   Il y a une erreur de date, là. Mille neuf cent  
21                   quatre-vingt-quatre (1984), au lieu de mille neuf  
22                   cent quarante-quatre (1944).

23                   **LE COMMISSAIRE :**

24                   OK. Oui, au lieu de quarante-quatre (44).

25                   **M. RICHARD KISTABISH :**

1 Je suis venu au monde en quarante-huit (48), mais  
2 c'est un peu trop de bonne heure. Puis je suis un  
3 enfant qui est venu au monde prématuré.

4 **LE COMMISSAIRE :**

5 Oui. Alors, Monsieur Kistabish, nous vous écoutons,  
6 dans la langue de votre choix.

7 **M. RICHARD KISTABISH :**

8 Ah! Oui?

9 **LE COMMISSAIRE :**

10 Oui.

11 **M. RICHARD KISTABISH :**

12 Selon nos coutumes et nos traditions, nous  
13 commençons toujours par faire une prière au  
14 Créateur. Mais je vais déroger de cette pratique-là  
15 en vous faisant écouter une chanson qui indique un  
16 peu de ce que je suis puis de ce que je fais.

17 Maestro!

18 **(Écoute de la pièce musicale *Going down to the river***  
19 **interprétée par Doug Seegers)**

20 **M. RICHARD KISTABISH :**

21 Merci beaucoup. C'était une « *toune* » qui a été  
22 composée par un itinérant, puis que, par une chance,  
23 ça l'a propulsé pour qu'il devienne une super  
24 vedette, avec tout ça.

25 Il n'y a pas tellement, des fois, de différence

1           entre un itinérant et moi-même. Ce n'était qu'une  
2           question de chance.

3           Je voudrais commencer par rendre hommage à  
4           trois filles, trois jeunes filles, Priscillia  
5           Papatie, Bianka Tizo(ph), et Angela King. Ces trois  
6           filles-là, lorsqu'elles ont déclaré devant les  
7           caméras, à visage découvert, elles nous ont démontré  
8           un tel courage, sans n'avoir eu aucune autre pensée  
9           que de dire la vérité. Ça m'a donné beaucoup  
10          d'espoir lorsqu'ils ont -- lorsqu'elles ont -- vous  
11          voyez, des fois, la différence, quand -- « Il » et  
12          « Elle », dans ma langue, ça n'existe pas, il y a  
13          toujours juste eu un seul genre. Ça fait que quand  
14          je dis « ils » en parlant d'eux, je parle d'elles,  
15          aussi.

16          Ces filles-là m'ont aussi augmenté ma dose de  
17          dignité, ma dose de fierté. Et aussi, le courage,  
18          aussi, de continuer à faire le travail pour dénoncer  
19          les injustices qui se passent entre nos deux  
20          peuples. Il y en a eu tellement dans le passé,  
21          t'sé, on n'arriverait certainement pas à tout  
22          décrire ça pendant tout un après-midi.

23          Mais je pense qu'il faut rendre hommage à ces  
24          trois filles-là. C'est absolument nécessaire de les  
25          -- de les glorifier, de les protéger, puis de leur



1 rendre hommage pour tout, tout le courage qu'elles  
2 nous ont démontré pour aller parler de ça au monde  
3 entier. Je ne pense pas qu'elles réalisaient  
4 l'importance de leur dénonciation.

5 Parce que, chez nous, ç'a été -- c'est  
6 couramment arrivé, dans l'histoire, ce genre  
7 d'injustice là, ce genre de comportement là qu'on  
8 est confronté. Dans leur cas, c'est qu'un jour, la  
9 caméra a passé juste au moment où ça se passait.  
10 Puis la caméra, bien, a décidé d'aller sortir la  
11 vérité de là, mais ça prenait quand même des jeunes  
12 filles courageuses pour le faire. Pas des hommes  
13 comme moi, là, mais des petites filles courageuses.  
14 Je pense qu'eux autres méritent beaucoup plus que  
15 n'importe qui d'autre de la mise en place de cette  
16 commission-là.

17 Quand on avait annoncé la mise en place de  
18 cette commission-là, j'étais et je suis encore très  
19 sceptique. Et comme les « sceptismes » doivent être  
20 confondus, je serais tellement content que je sois  
21 confondu. Je serais tellement heureux d'être  
22 confondu.

23 Il faut qu'à un moment donné, les relations  
24 changent. Il faut que les relations, à un moment  
25 donné, redeviennent égales. On est des humains.

1 Vous êtes des humains. C'est juste la couleur de  
2 notre peau qui nous différencie. C'est uniquement  
3 ça. Puis qu'on nous traite comme si on était des  
4 objets, ou qu'on était ignoré, qu'on était tassé,  
5 qu'on a été exclus de la -- de la démarche de la  
6 société depuis 150 ans minimum, avec la célébration  
7 du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Confédération canadienne.  
8 Je dis merde à cette fête-là. Je dis merde à cette  
9 confédération-là. Parce qu'elle nous a toujours,  
10 toujours réduits à être des êtres moins que rien.  
11 Les chiens sont beaucoup mieux traités, dans  
12 certains moments, dans certains endroits, que nous.

13 Je ne peux pas encore concevoir, et y croire,  
14 encore, qu'il y a une communauté à environ  
15 90 kilomètres d'ici, de ne pas avoir l'eau potable,  
16 puis qui n'ont pas, non plus, d'électricité, puis  
17 qu'ils vivent à côté d'un barrage qui sert le  
18 seigneur Hydro-Québec. Ça ne fait aucun sens. Ça  
19 n'a aucune logique. Puis c'est des humains, au même  
20 titre que n'importe quel citoyen du Québec, puis on  
21 n'est incapable de corriger ça. Même, des fois, je  
22 pense qu'il y a du monde qui n'est même pas capable  
23 de le reconnaître, cet état de choses. C'est  
24 épouvantable de vivre une situation comme cela, en  
25 2017.

1           À soir, je vais prendre une douche, moi. Je  
2           n'ai rien qu'à tourner un petit robinet, puis je  
3           vais l'avoir. Les gens là-bas ne l'ont pas. C'est  
4           pourtant une -- comment qu'on dit ça? C'est un  
5           bien, ou un quelque chose d'acquis, c'est quelque  
6           chose qui est, qu'on a facilement, on n'a pas, on a  
7           juste à tourner un petit robinet. Puis ça marche.

8           Alors, cette situation-là fait en sorte que ç'a  
9           été voulu délibérément par la création de  
10          tout -- d'abord, lorsque la Confédération a été mise  
11          sur pied, la fédération canadienne, monsieur  
12          MacDonald -- pas le fondateur de McDo, là, mais  
13          monsieur MacDonald. Oui, il est, il est icitte.

14          Ayoye! Il faut que j'aïlle à l'hôpital pour  
15          ça, moi.

16          C'est monsieur MacDonald. Lui, quand il a créé  
17          le Canada, ou la Confédération, il avait dit qu'il  
18          ferait disparaître les Indiens, qu'il nous -- pas  
19          seulement qu'exclure, mais qu'il allait nous -- nous  
20          éteindre, qu'il allait nous tuer et qu'il allait  
21          nous débarrasser de nous autres, afin qu'il n'ait  
22          plus ce problème indien. Puis j'ose traîner une  
23          photo de lui dans mes poches en deux mille dix-sept  
24          (2017).

25          Des fois, j'ai -- ah! Mais il faut que je vous

1           conte une anecdote. J'ai travaillé ici, à la mine  
2           Lamarque, en -- dans les années '60 -- j'avais  
3           17 ans, ou 16 ans -- des travaux d'été. Et puis, à  
4           un moment donné, j'ai eu ma paie. Deux cents...  
5           deux cent dix-sept (217) et quelque chose. Ça fait  
6           qu'il y avait des -- il y avait des 'bills' de 20,  
7           puis il y avait -- il y avait tout l'argent. Puis  
8           quand je suis arrivé au Château, Château Inn, ici,  
9           je voulais aller me chercher une bière pour célébrer  
10          ma première paie. C'est le fun en *tabarnac*, ça,  
11          avoir une paie, hein.

12                 Ça fait que là -- le malheur -- bien, le  
13          malheur ou la -- la chose a commencé par -- par les  
14          vingt, t'sé, j'avais des vingt, là. Tout d'un coup,  
15          je vois un 'bill' de dix. « *Un dix? Qu'est-ce ça*  
16          *fait là, ça?* » Puis là, j'ai demandé à ce qu'on me  
17          paie une -- qu'on m'apporte une bière. Le serveur a  
18          refusé de me servir. Je ne sais pas pourquoi  
19          encore, là, dans -- à ce moment-là, je ne savais pas  
20          pourquoi. Pourtant, c'était en mil neuf cent  
21          soixante quelque, ça. T'sé, on n'avait pas le droit  
22          de vote avant mille neuf cent soixante-neuf (1969).  
23          C'est peut-être pour ça. On n'avait pas le droit  
24          non plus d'entrer dans des bars avant mille neuf  
25          cent soixante-quatre (1964).

1            Quand un Indien était soûl en dehors, là, on le  
2            mettait en prison, lui, tout de suite. Parlez-en au  
3            Juge Bigué, à Amos. Il a emprisonné mon père je ne  
4            sais pas combien de fois. Je trouvais ça bizarre  
5            que quand on sortait du bois, mon père disparaissait  
6            pendant deux, trois semaines. C'est parce qu'il a  
7            été soûl l'autre été avant. Puis il n'avait pas le  
8            droit d'être soûl. Les Indiens n'ont pas le droit  
9            d'être soûls.

10           Ça, ça m'a toujours intrigué, cette histoire-là  
11           de ne pas être soûl, de ne pas boire en public, de  
12           ne pas boire. Les Indiens défendus de boire, d'où  
13           ça sort, c'te maudite patente-là? Ça commencé avec  
14           la Compagnie de la Baie d'Hudson. Imagine-toi, la  
15           Compagnie de la Baie d'Hudson.

16           T'sé, dans ma vie, j'ai été appelé, à un moment  
17           donné, en '71, pour aller travailler aux archives  
18           des Affaires indiennes, ici, en ville, à Val-d'Or.  
19           Ça m'avait beaucoup intrigué. Ça m'a beaucoup  
20           intéressé, ces vieux documents-là. C'était ça,  
21           c'était des documents qui viraient jaune, des  
22           documents qui datent des années '40, '30, '20. Puis  
23           ça m'a toujours intéressé, parce que je réussissais  
24           toujours à trouver le nom de Kistabish dans les  
25           archives. C'était intéressant de suivre cette

1           histoire-là. Jusqu'à l'an -- jusqu'à l'an mille  
2           neuf cent vingt-deux (1922), j'avais réussi à  
3           trouver le nom Kistabish dans les vieux documents.

4           Vous avez un document, là, de mille neuf cent-  
5           quarante-un (1941), si vous l'avez, si la caméra  
6           peut jeter un coup d'œil là-dessus, ce serait le  
7           fun. Je voudrais passer immédiatement à cette  
8           lettre là que je dirais toujours -- celle-ci est  
9           pour -- j'ai un ami qui s'appelle Yannick. Je lui  
10          ai dit que ce serait intéressant qu'il vienne  
11          écouter ça, surtout pour lui parler de la lettre.  
12          Yannick, c'est pour toi, celle-là.

13          Aujourd'hui -- en mille neuf cent-quarante-un  
14          (1941), la route entre Mont-Laurier et l'Abitibi  
15          était construite. Puis elle a été achevée en mille  
16          neuf cent-trente-neuf (1939). Donc, on pouvait  
17          passer -- on pouvait circuler sur cette route-là.  
18          Mais il y avait des Indiens là. Des bons Indiens.  
19          Les Algonquins, c'est des bons Indiens, hein? C'est  
20          ça que vous avez appris dans l'histoire. Toi, tu  
21          l'as appris comme ça, en tout cas. On est des bons.

22          Mais il fallait être plus que bon, je pense,  
23          pour envoyer une lettre comme ça, dans laquelle on  
24          demandait au surintendant, notre boss, notre  
25          gardien, notre protecteur -- notre protecteur,

1 imagine-toi. *Shit!* Notre protecteur. Puis on lui  
2 a demandé : « *Il y a des Indiens qui sont campés sur*  
3 *le bord de la route de la Vérendrye.* » En mille  
4 neuf cent-quarante-un (1941), la lettre.

5 Il y a un inspecteur qui a passé, puis il avait  
6 remarqué qu'il y avait des Indiens sur le bord de la  
7 route. Il n'a pas aimé ça *pantoute*, voir les  
8 Indiens sur le bord de la route. On était déjà là  
9 pareil. On leur a même aidé à construire leur  
10 route.

11 À un moment donné, il y a un hostie qui passe  
12 là, puis il dit : « *J'aimerais ça que les Indiens ne*  
13 *soient pas là quand la saison de touristes va*  
14 *arriver. On devrait les repousser un petit peu plus*  
15 *dans le bois, un mille* », ou un kilomètre, je ne me  
16 souviens plus, là, le nom de la lettre, là, mais il  
17 ne fallait pas qu'il y ait d'Indiens sur le bord de  
18 la route.

19 En 2017, certains policiers ont eu cette  
20 instruction-là aussi, probablement. Ils emmenaient  
21 les petites filles dans le bois. Il ne fallait pas  
22 qu'elles soient en ville. Ça date de loin. 1941  
23 jusqu'en 2017, ça fait combien d'années, ça? Peut-  
24 être qu'ils étaient pires avant 1941, aussi. Mais,  
25 celle-là, c'est une belle lettre, une perle, qui

1 nous dit la mentalité qui existait, comment est-ce  
2 que l'exclusion d'un peuple était institutionnalis e  
3 dans tous les départements.

4 Tout le monde, toutes les institutions, toutes  
5 les politiques de tous les programmes étaient  
6 « *design es* » pour qu'on soit exclu. On a même fait  
7 la *Loi sur les Indiens* pour nous exclure de toute  
8 participation à toute activité quelconque de la  
9 société.

10 Nous avons été mis en réserve. Être mis en  
11 réserve, être mis dans un terrain comme  a, c'était  
12 une pratique qui était antihumain. Anti --  
13 antihumain, anti -- de haïr un peuple comme  a, il  
14 faut être -- il faut avoir un esprit malsain. Il ne  
15 faut pas être correct dans la tête. Il doit y avoir  
16 des '*bolts*' qui ont manqu e, à un moment donné, dans  
17 la tête de ces dirigeants-là, pour instituer des  
18 choses de cette nature-là.

19 On a ghettois e notre esprit. On a ghettois e  
20 nos âmes avec à, de penser que la réserve indienne,  
21 c'était une terre, une terre indienne. Non, ce  
22 n'est pas une terre indienne. On n'est même pas  
23 propriétaire de ces terrains-là. La propriété  
24 appartient à Sa Majesté la Reine.

25 En étant -- ayant subi une colonisation de



1           notre esprit, puis une ghettoïsation de notre  
2           esprit, on a essayé de -- d'aller encore plus loin.  
3           On nous a enlevé nos enfants, à un moment donné. On  
4           nous a -- on a forcé nos parents à ce que les  
5           enfants puissent aller -- aller vivre ailleurs, pour  
6           nous empêcher d'avoir une influence de nos parents  
7           sur notre vie, sur notre mode de vie, sur notre  
8           comportement, sur nos habitudes, sur nos  
9           enseignements, sur notre langue, sur notre culture,  
10          sur notre philosophie, sur notre spiritualité.  
11          C'est la déchéance totale qu'on essayait d'achever  
12          chez nous.

13                Mais on a survécu. Pour survivre à ça, il faut  
14                avoir une résilience exceptionnelle pour y arriver,  
15                150 ans, vivre une situation comme celle-là, puis  
16                aujourd'hui, être encore en vie, puis de pouvoir  
17                encore parler notre langue.

18                Je vais vous parler dans ma langue, tout à  
19                l'heure. Je veux utiliser la technologie,  
20                aujourd'hui, pour que je puisse m'adresser à mes  
21                aînés, mais surtout, mais encore plus important que  
22                ça, je veux m'adresser aux enfants de la septième  
23                génération à venir. Il faut qu'ils sachent que ça  
24                existait, notre langue, en 2017, lorsqu'ils vont  
25                voir, lorsqu'ils vont écouter, dans les archives,

1           les audiences de la Commission Viens.

2           Dans cent (100) ans d'ici, nos enfants vont  
3           pouvoir encore entendre notre langue. C'est une  
4           grave erreur de la Commission aujourd'hui de ne pas  
5           offrir la traduction simultanée dans notre langue.  
6           L'anglais et le français, comme d'habitude, ont ce  
7           privilège-là.

8           À la Commission de l'avenir du Québec, en 1995,  
9           on avait assisté à des audiences comme ça, devant la  
10          Commission de l'avenir du Québec. J'avais suggéré,  
11          à ce moment-là, à notre leadership d'utiliser ce que  
12          le Créateur nous a donné pour aller faire un  
13          témoignage de notre situation de l'avenir. Mais on  
14          a manqué le bateau. Notre leadership a manqué une  
15          opportunité, extraordinaire opportunité.

16          Mais moi, je ne l'ai pas manquée. Je me suis  
17          présenté à la Commission de l'avenir du Québec en  
18          mille neuf cent quatre-vingt-quinze (1995) à l'Hôtel  
19          -- comment que ça s'appelait, déjà, dans ce temps-  
20          là? L'Hôtel -- Confortel.

21          Mon collègue, mon chef, dans ce temps-là,  
22          c'était Donat Papatisse. Je lui avais  
23          dit : « *Donat, je vais aller témoigner, moi, je vais*  
24          *aller porter un message en algonquin, moi, à la*  
25          *Commission de l'avenir.* » Il m'a dit : « *T'es pas*

1           *game. Tu ne seras pas capable de le faire, voyons*  
2           *donc! Ils vont t'empêcher de parler. » « OK,*  
3           *d'abord. On gage-tu? » Il dit : « Non, je ne gage*  
4           *pas, parce que t'es trop fou. »*

5           Alors, je me suis levé puis j'ai préparé ma --  
6           j'ai préparé la mise en scène, un peu comme qu'on a  
7           fait aujourd'hui, la mise en scène de mon  
8           témoignage. Et il fallait produire un document, en  
9           trois copies carbonées, dans ce temps-là. Ça fait  
10          que j'ai pris trois feuilles blanches, j'ai taqué,  
11          puis je suis allé mettre ça au bureau de la  
12          secrétaire, pour dire : « Ça va être ma  
13          présentation. » La fille, elle regarde les  
14          feuilles, elle dit : « Mais, elle dit, il n'y a rien  
15          d'écrit. » « Oh! Je pense que j'ai eu une mémoire  
16          de Blanc -- non, un blanc de mémoire. » Je me suis  
17          trompé de mot, à ce moment-là. Eh, maudit!

18          Mais ils m'ont laissé quand même aller  
19          présenter ma présentation, et puis j'ai commencé à  
20          parler en algonquin. Évidemment, il n'y avait pas  
21          de traduction, à ce moment-là. Voyons donc! Un  
22          Indien qui va aller parler dans sa langue. OK.

23          Ça fait que là, j'ai commencé à parler. Au  
24          bout de 37 secondes, parce que j'avais un 'timer' en  
25          avant de moi, j'avais un -- 37 secondes après,

1           monsieur Arsenault, dans ce temps-là, c'était lui  
2           qui était le président de cette commission-là, m'a  
3           dit -- il m'a arrêté. Première faute. Grave faute.  
4           Il me demande : « *Est-ce que tu vas traduire ce que*  
5           *tu vas dire?* » Je l'ai ignoré.

6           Dans ce petit livre, qui date de 1991, on  
7           explique pourquoi qu'on ignore, des fois, quand on  
8           nous adresse la parole. C'est très intéressant.  
9           Mille neuf cent quatre-vingt-onze (1991).

10          Alors, j'ai continué quand même à parler en  
11          algonquin. À 52 secondes, il m'interrompt encore,  
12          il dit : « *Je veux savoir si tu vas le traduire en*  
13          *français, ton discours.* » Je n'ai pas répondu, puis  
14          j'ai continué à parler, et puis là, il m'a arrêté  
15          tout simplement. Je n'avais pas d'autre choix que  
16          de prendre mes affaires puis m'en aller. Ç'a été  
17          final. C'est ça, notre place dans l'avenir, qu'on  
18          ne nous entendra pas? Comment vous dites ça, là-  
19          bas, là, « *écouter* »? Hum... j'étais très sceptique  
20          déjà à ce moment-là.

21          Ça fait que, finalement, mes trois lettres  
22          blanches, elles ont resté en quelque part, là.  
23          T'sé, c'est -- c'était dommage.

24          Je voudrais revenir aussi au début. Pas  
25          seulement qu'au début de la Confédération, mais

1           avant ça. Bien avant ça. J'ai été voir le film --  
2           comment que ça s'appelle, là? Samian, là, il joue  
3           là-dedans, là. Hochelaga.

4           **L'INTERPRÈTE :**

5           Hochelaga.

6           **M. RICHARD KISTABISH :**

7           On voit Jacques-Cartier là-dedans, là. Puis je suis  
8           en train de décrire une version de l'histoire de  
9           notre -- de votre découverte. Moi, j'appelle ça de  
10          l'arrivée de Christophe Colomb. Ça commence à avoir  
11          des thèmes le fun, au cinéma, de ce temps-là.

12          L'arrivée, là -- comment qu'il s'appelle? Denis  
13          Villeneuve qui a fait ce film-là? Ça fait que, nous  
14          autres aussi, quand on est arrivé -- l'arrivée,  
15          eille! Il y a des gros, gros bateaux qui arrivent,  
16          là. Ce n'est pas des petits canots, là. C'est des  
17          gros bateaux. Qu'est-ce qu'on fait avec ça, ces  
18          gros bateaux-là? Puis il y a du monde là-dedans.  
19          Il y a du monde qui a débarqué de là. Mais c'était  
20          du monde qui était tellement -- on nous conte ça  
21          dans nos histoires de nos parents, de nos grands-  
22          parents. Ils nous content cette histoire-là. Puis  
23          quand j'ai conté, à un moment donné, ma version à  
24          moi, il y en avait une qui m'avait dit : « J'ai déjà  
25          entendu ça, moi, cette histoire-là, en quelque

1           *part.* » J'étais dans le bon chemin. Ça m'a donné  
2           une caution de plus.

3           Mais il dit : « *Ils sont bien trop agressifs.*  
4           *Ils sont -- ils sont -- ils ne sont pas bien. Ils*  
5           *veulent se battre.* » Mais on ne s'est pas laissé  
6           influencer par ça.

7           C'est que, dans notre habitude, t'sé, des fois,  
8           on peut rencontrer un ours par accident, dans le  
9           bois, t'sé. L'ours, lui, il est... il n'est pas si  
10          gros que ça. Il est comme ça. Puis il fait  
11          tellement de bruit qu'il grossit. T'sé, ça  
12          « *Arrrrrrhhhh* ». On a tous peur de ça, à un moment  
13          donné. Mais non, il ne faut pas avoir peur de ça.  
14          C'est lui qui a peur de nous autres. C'est pour ça  
15          qu'il est comme ça. C'est pour ça qu'il agit comme  
16          ça.

17          Alors, quand ils ont débarqué, c'était ça aussi  
18          qui était notre présomption, c'était : « *Ils veulent*  
19          *se battre. Ils veulent nous tuer, parce que -- on*  
20          *ne le sait pas c'est quoi ces longues affaires-là,*  
21          *puis* » -- ils connaissaient les flèches, là, mais  
22          ils ne savaient pas c'était quoi, t'sé, l'affaire  
23          très longue pour couper de la viande, là. Puis ils  
24          avaient aussi une espèce de bois, là, quand ils  
25          tirent dessus, ça fait « *Pow!* », là, t'sé. Ils ne

1           connaissaient pas ça. Ça fait qu'on n'avait pas  
2           nécessairement peur de ça, mais on voulait juste  
3           savoir c'était quoi, ça, cette affaire-là.

4           Ça fait qu'on les a -- on les a reçus, on les a  
5           accueillis, on les a -- pour commencer, on a  
6           commencé par les laver, parce que, t'sé, quatre mois  
7           sans prendre de douche, là, essayez ça pour le fun,  
8           vous autres, là, quatre mois sans prendre de douche.  
9           Ça pue en sacrement sur un bateau.

10           D'ailleurs, c'est la première des choses qu'ils  
11           ont dit : « *Ils puent.* » On dit, dans notre  
12           langue : « *We-gee-zei. We-geez.* » (ph) C'est là  
13           qu'on a sorti le mot « *Odiscus* » (ph). Parce que  
14           c'est là que ça sent le plus. T'sé, tu vas traduire  
15           ça, toi, hein. Tu vas avoir du fun à faire ça. Ils  
16           puent. « *We-di-gue-ze* » (ph).

17           Ça fait qu'on les a lavés, on les a -- on les a  
18           accueillis, on les a nourris. On les a -- on les a  
19           très bien traités, respectueusement. On les a  
20           traités comme des humains. Puis on leur a appris  
21           comment est-ce qu'on vivait ici, c'était quoi notre  
22           mode de vie. On leur a montré c'est quoi notre  
23           culture, c'est quoi qui était les valeurs qu'on  
24           partageait dans toute la gang, là, avec nous autres.  
25           Parce qu'il fallait bien qu'on vive comme il le

1           faut. Tout ce que vous voyez là, c'était déjà  
2           inclus là-dedans.

3           Juste pour ouvrir une petite parenthèse encore,  
4           le mot « *respect* », là, t'sé, une petite histoire  
5           qui m'est arrivée -- il faut que je l'écrive, lui.  
6           Parce que je vais revenir.

7           À l'école de Winneway, on faisait une -- on  
8           avait un journal scolaire. Puis, à chaque mois, on  
9           faisait un thème sur le journal. Il fallait qu'on  
10          écrive quelque chose. Puis je pense c'était un mois  
11          avant Noël, c'est ça, on faisait le thème sur le mot  
12          « *respect* ». Ça fait que là, il faut le dire en  
13          algonquin, le mot « *respect* ». « *Bien, ça va être*  
14          *facile. Richard va nous le dire, comment qu'on dit*  
15          *ça, le mot "respect"* ». J'ai été barré bien raide.  
16          Je ne savais même pas comment le dire. C'est comme  
17          si on n'avait pas de respect. J'étais bouleversé  
18          par ça.

19          Ça fait que j'ai été voir une vieille '*gugumij*'  
20          dans le village, puis -- une qui savait la langue  
21          comme il le faut. Elle m'a dit -- je m'en vais là,  
22          puis j'essaie de lui expliquer le mot « *respect* »  
23          dans ma langue, mais je n'arrivais pas à le faire.  
24          Ça fait que je le faisais par des gestes. Je mimais  
25          le mot « *respect* ». T'aurais dû voir les simagrées



1           que j'ai faites là, mais j'ai tellement fait de  
2           simagrées que j'ai eu faim. J'ai travaillé en  
3           maudit pour essayer de faire comprendre.

4           Puis, à un moment donné, la bonne femme, après  
5           m'avoir donné à manger, elle a finalement compris ce  
6           que je voulais dire. Ça fait que quand j'ai fini de  
7           manger puis tout était réglé, là, elle m'a  
8           dit : « *Donne-moi de la marde, elle dit, chicane-*  
9           *moi, hein. Envoie-moi des noms, là, irrespectueux,*  
10          *si tu veux, là, mais donne-moi de la marde, donne-*  
11          *moi des -- chicane-moi, puis envoie-moi chier, puis*  
12          *ces affaires-là, t'sé, mais fais-les dans ta*  
13          *langue. » Eille! Ça va être facile, ça, hein. Je*  
14          *viens pour commencer, je « jamme » encore là, pareil*  
15          *comme j'ai « jammé » lorsque j'ai essayé de trouver*  
16          *le nom. J'ai resté un bon dix minutes dans le*  
17          *silence. Ça, c'est un exercice qu'on doit faire, un*  
18          *jour, dix minutes, silence, ici. Un grand silence.*

19          Puis, au bout d'un temps, il (*sic*) m'a dit --  
20          il (*sic*) s'est mis à parler dans l'autre langue, qui  
21          était l'anglais, il m'a dit : « *I know what you*  
22          *mean. I know what you're looking for. You're*  
23          *looking for the word "respect". » « Yes. » « Well,*  
24          *il m'a dit, there is no such word » -- dans notre*  
25          langue. Ça n'existe pas, dans notre langue, le mot

1           *« respect ».*

2           J'ai dit : *« Voyons donc! Comment ça? »*

3           *« C'est parce que, dans notre vocabulaire, dans nos*  
4           *mots, chaque mot a déjà une sauce de respect sur*  
5           *chaque chose qu'on dit. C'est comme s'il était*  
6           *arrosé d'un respect. Puis c'est pour ça qu'on n'a*  
7           *pas été capable de se chicaner ou de se dire des*  
8           *bêtises, à cause de ça. »*

9           J'ai eu une hostie de leçon cette fois-là.

10          Puis quand j'ai retourné pour aller conter ça, bien,  
11          il a fallu écrire l'histoire de respect, le thème,  
12          dans le journal. Mille neuf cent quatre-0sept  
13          (1987), Amos-Ososwan, Winneway. Vous allez voir ça.  
14          C'est ça qu'on avait enseigné aux élèves.

15          Ça fait qu'on a entretenu ces gens-là, les  
16          premiers qui ont débarqué de -- de Christophe Colomb  
17          à un gros canot, là. On les a entretenus comme ça.  
18          On leur a inculqué les valeurs qu'on a, là, l'amour,  
19          le courage, l'honnêteté, le respect, la générosité,  
20          l'hospitalité. Nous étions -- nous étions, comme  
21          dirait un des marins qui avait accompagné Christophe  
22          -- parce que lui ne savait pas comment décrire qui  
23          nous étions, parce qu'il n'avait pas de vocabulaire  
24          assez développé pour pouvoir le dire. Alors, quand  
25          il est retourné chez lui en Espagne, ils l'ont remis

1           en prison, puis là, il a commencé à graver des  
2           lettres qu'il savait. C'était un illettré pour  
3           commencer, mais il connaissait quelques lettres.  
4           Puis il a écrit dessus, « *Los Indios* ». « *Los*  
5           *Indios* », en latin.

6           J'ai fait des recherches en latin la semaine  
7           passée pour être sûr que je ne manque pas mon coup,  
8           que je dis la vérité, toute la vérité, rien que la  
9           vérité, c'était « *Los Deus* », D-E-U-S. C'est juste  
10          le « *In* » qui me manquait. Dans la langue et dans  
11          le latin, c'est « *Il filio* », qu'ils disaient, mais  
12          moi, j'aime bien le mot « *In* ». « *Los In Deus* ».  
13          Les enfants de Dieu.

14          J'étais tellement content d'être un Indien.  
15          J'aimerais ça que je reste un Indien. J'aimerais  
16          mourir Indien. Parce que je suis un enfant de Dieu.  
17          On est presque proche de la perfection.

18          J'ai une très haute estime de moi-même, là,  
19          quand je te dis ça. C'est ce qui nous manque le  
20          plus, chez nous, aussi, c'est l'estime de soi. Ça  
21          fait que moi, mon estime de soi est un petit peu  
22          plus haut, des fois.

23          Je dis « *des fois* », que je suis proche, parce  
24          qu'il y a quelques années, j'ai eu une -- une crise,  
25          puis j'ai monté en haut certain, mais j'ai descendu

1 en bas aussi. Et puis c'est là que j'avais réalisé,  
2 à un moment donné, comment est-ce qu'on était des  
3 enfants de Dieu.

4 J'ai vu le diable, il y a quatre ans. Puis  
5 quand il m'a vu, il m'a dit : « *Retourne en haut.*  
6 *Je ne veux pas perdre ma job* », qu'il m'a dit. Ça  
7 fait que j'ai retourné en haut. C'est pour ça que  
8 je suis ici.

9 Alors, quand Christophe est retourné puis qu'il  
10 a décidé de revenir, parce que c'était trop  
11 magnifique dans l'endroit où est-ce qu'il nous a  
12 vus, il nous a amenés là, ça fait qu'il est revenu.  
13 Puis, cette fois-ci, il avait encore plus envie de -  
14 - je ne sais pas, moi, d'essayer de prendre -- peut-  
15 être qu'il était jaloux un peu de notre mode de vie  
16 et de nos valeurs, de la façon qu'on vivait, t'sé.  
17 Chez nous, je suis convaincu, moi, selon un  
18 documentaire que Roy Dupuis a fait, ça s'appelle *Les*  
19 *empreintes*, moi, je suis convaincu qu'on pourrait  
20 approfondir certaines choses par rapport à la  
21 société.

22 Lorsque, nous autres, on parle de partage,  
23 mettons on est trois, puis j'emmène une pomme, moi,  
24 je vais la partager, ma pomme, mais je vais la  
25 couper en deux, et non en trois. Les deux vont

1           avoir chacun une demi-pomme, mais moi, je n'en aurai  
2           pas. C'est ça, le partage. Puis c'est ça qu'il  
3           faut mettre à une autre échelle, cet esprit-là,  
4           cette méthode-là, ce mode de vie là.

5           Lorsque tu penses seulement qu'à la communauté,  
6           seulement qu'aux autres, tu fais tous tes gestes  
7           selon tes capacités naturelles, tes habiletés  
8           naturelles. Si t'es un bon chasseur, bon, bien, tu  
9           vas être le fournisseur en chasse pour toute la  
10          'gang'. Si t'es un bon pêcheur, tu vas fournir le  
11          poisson à tout le monde. Si j'étais un bon chasseur  
12          d'orignal, quand je ramène l'orignal dans ma  
13          communauté, je ne prends aucun morceau. C'est tout  
14          le reste qui va prendre. C'est la même chose pour  
15          la pêche. Et sur n'importe quelle chose, si tout le  
16          monde, on pensait à ça, c'est garanti qu'il n'y a  
17          personne qui est oublié. On ne fait plus de classes  
18          sociales ou individuelles avec un mode de vie comme  
19          ça.

20          Nous étions tellement bien organisés. Nous  
21          étions tellement bien conduits. Nous avons une  
22          conduite exemplaire l'un envers l'autre. On n'avait  
23          pas à se soucier des malentendus. Ça se réglait de  
24          manière naturelle, de manière à ne pas laisser ces  
25          choses-là en suspens, qui peut créer des tensions

1           inutiles.

2           Nous étions -- des fois, quand je dis ça, le  
3           monde, ils sont peut-être jaloux, des fois, surtout  
4           que je parle de ça avec ma blonde, là, les -- nous  
5           étions parfaits. *Eille!* Ça n'existe pas, la  
6           perfection. C'est après que vous êtes arrivés que  
7           ça n'existait plus.

8           Je fais ce genre de déclaration là, mais parce  
9           que je veux que ma '*gang*', mes enfants, mes futurs  
10          petits-enfants, entendent ça. C'est nécessaire de  
11          dire ces choses-là, parce qu'on a été rabaissés puis  
12          rabaissés, puis on s'est fait voler nos terres, on  
13          s'est fait voler nos terres, on s'est fait voler nos  
14          affaires, on s'est fait enlever, même, jusqu'à nos  
15          enfants. C'est grave, ces affaires-là. C'est très  
16          grave. Ce n'est pas seulement qu'une injustice.  
17          C'est de la non-considération pure et simple, comme  
18          si on n'était pas là.

19          C'est -- t'sé, quand tu vis dans un  
20          environnement comme celui-là, à un moment donné,  
21          t'as pas d'autre choix, à un moment donné, que  
22          d'être en sacrement après la '*game*', là. Pas après  
23          notre '*game*', après la '*game*' de l'autre bord. La  
24          colère monte.

25          On nous a servi sur des grands plateaux les

1 formes de violence les plus inhumaines possible. La  
2 violence physique en premier, la violence  
3 psychologique, la violence économique, la violence  
4 spirituelle, puis on a même utilisé les enfants,  
5 pour qu'on soit encore plus violents. Puis on nous  
6 a... on a montré à ces enfants-là, on me l'a montré  
7 à moi, comment haïr. Comment avoir de la haine.

8 Quand je suis sorti du pensionnat, j'étais  
9 comme ça. J'haïssais tout ce qui était blanc.  
10 J'haïssais tout ce qui était sur mon chemin. Je ne  
11 savais même pas comment entretenir une relation  
12 normale avec qui que ce soit, parce que j'étais trop  
13 méchant. Mais c'est ce qu'on nous a enseigné.  
14 C'est ce qu'on nous a appris. Ça fait qu'on a  
15 développé des comportements de... de ça, de  
16 l'enseignement qu'on nous a donné.

17 T'sé, c'est -- on appelle, à un moment donné,  
18 de la -- génocide. Mais il doit y avoir quelque  
19 chose de plus grave que ça, que les génocides, t'sé,  
20 prendre l'âme. Nous devenons les grands brûlés de  
21 l'âme. Mais quand tu souffres comme ça puis que ton  
22 âme souffre, ce n'est pas étonnant qu'on puisse agir  
23 de façon très méchante, des fois. Soit contre nous-  
24 mêmes, soit contre nos femmes, soit contre nos  
25 enfants. C'est la conséquence de ça qui fait que la

1 souffrance amène cette forme de violence là. On ne  
2 regarde plus qui qui est en avant de nous autres.  
3 On tire dessus. Puis, après ça, on essaie de lui  
4 parler. « *Je n'ai pas fait exprès. Ce n'est pas de*  
5 *ma faute. On m'a mis comme ça dans une situation*  
6 *comme celle-là.* » Ce qui fait que, à un moment  
7 donné, notre société à nous devient intolérable à  
8 vivre avec. Il faut toujours se méfier de tout.

9 T'sé, avoir confiance en soi -- moi, j'ai  
10 confiance en moi, mais ce que j'ai -- je me suis  
11 réconcilié, je me suis soigné, je me suis regardé  
12 dans des miroirs 3D. Sais-tu c'est quoi un miroir  
13 3D? L'hôpital psychiatrique. Il faut que tu te  
14 regardes comme il faut, c'est quoi tes -- c'est quoi  
15 ton problème, là.

16 Mais c'est la société, maintenant, qui devrait  
17 entreprendre cette démarche-là. Ils devraient  
18 enlever toutes ces cochonneries-là qu'ils mettent en  
19 place quand il est question de venir nous voir.  
20 Parce qu'on nous approche toujours comme si on était  
21 en bas.

22 T'sé, au début de la Commission, ici, tu étais  
23 en haut. Tu es rendu égal, là. Un gros progrès,  
24 ça. Puis c'est en cercle. Mais quand on nous  
25 approche, c'est toujours de cette manière-là. On ne



1 nous demande jamais la permission.

2 Moi, là, si j'ai un agent de gouvernement qui  
3 arrive chez nous sur le terrain, là, où est-ce qu'on  
4 reste, on campe, là -- on a un *estie* de beau camp, à  
5 part ça. Tu viendras voir ça, Jacques. Je vais te  
6 transporter jusque-là. Il faut que tu fasses  
7 « *pout-pout* » quand tu arrives, sans ça -- à moins  
8 que tu saches marcher sur l'eau. Tu viendras voir  
9 ça.

10 Il y a du monde, des fois, qui arrivent là,  
11 puis ils disent : « *Nous autres, là, on va couper*  
12 *là-bas, là, puis on va enlever ça, puis on va couper*  
13 *ça. Ça fais-tu votre affaire?* » Fuck you, *estie!*  
14 Ça ne marche pas de même, là. Je ne veux pas qu'on  
15 ne touche à rien. Mais j'aimerais ça, par exemple,  
16 que si vous voulez faire quelque chose, bien, de  
17 nous aider à mieux vivre ici. Apportez-nous,  
18 mettons, comme du bois de chauffage. *Eille!* Ils  
19 ont de la misère en maudit à nous donner une corde  
20 de bois. Puis quand ils nous la donnent, ils s'en  
21 vont livrer ça à 25 kilomètres de l'endroit où est-  
22 ce qu'on vit.

23 Il y a un moment donné, on a eu -- il nous  
24 avait donné ça, le gars, il nous avait donné tout le  
25 bouleau, mais câline qu'il était loin. Il était

1           loin de chez nous. Ces maudits-là, ces affaires-là  
2           ça n'a aucun bon sens. C'est ce qui fait que les  
3           relations sur les Autochtones, là, c'est toujours  
4           une question de relation d'autorité à un subordonné.  
5           C'est toujours comme ça. On prétend toujours qu'on  
6           va négocier d'égal à égal, mais c'est de la  
7           'bullshit' dans la plupart du temps.

8                     Il faut que ça change, ça, cette affaire-là.  
9           Puis il y a des moyens de le faire. J'ai ici, moi,  
10          des exemples que l'on pourrait faire pour changer un  
11          peu ces affaires-là. Mais je ne vous le dirai pas  
12          tout de suite.

13                    Êtes-vous tannés?

14          **LE COMMISSAIRE :**

15                    Non, mais quand...

16          **M. RICHARD KISTABISH :**

17                    Il n'y a personne qui veut répondre?

18          **LE COMMISSAIRE :**

19                    ... vous voudrez prendre quelques minutes, c'est à  
20          votre choix.

21          **M. RICHARD KISTABISH :**

22                    Je n'ai pas de montre.

23          **(Échange en algonquin avec l'interprète.)**

24                    Bien, non, encore une petite demi-heure; OK?

25          **LE COMMISSAIRE :**

1 Je vous laisse choisir quand vous voudrez prendre  
2 quelques minutes.

3 **M. RICHARD KISTABISH :**

4 Nous acceptons difficilement, quand je dis « nous »,  
5 je parle d'Anishinabe, là, mais je ne veux pas  
6 parler au nom de tous les Indiens non plus, parce  
7 que je n'ai pas de titre. Je ne suis qu'un citoyen.  
8 Mais je dirais que c'est inacceptable, encore en  
9 2017, qu'on procède de la même manière qu'en 1950,  
10 qu'on procède de la même manière qu'en 1867. T'sé,  
11 ça n'a pas de bon sens comment est-ce qu'on n'a pas  
12 évolué de ce côté-là, par rapport aux relations avec  
13 nous autres, là, t'sé. Il n'y a pas de -- il n'y a  
14 pas d'antenne d'écoute. Il n'y a pas d'égalité,  
15 puis, surtout, on ne nous connaît vraiment pas.

16 La connaissance de notre histoire, la  
17 connaissance de notre culture, fait en sorte qu'on a  
18 beaucoup de difficulté à rentrer en communication  
19 sérieuse, importante, avec toutes les institutions  
20 du pays, que ce soit au Québec, que ce soit au  
21 fédéral, c'est toujours la même câline d'affaire qui  
22 arrive, à cause de la non-connaissance. On a  
23 vraiment été éliminés dans l'histoire. On a été  
24 totalement ignorés partout, dans toutes les sphères.

25 Dans l'exploitation des ressources naturelles,

1 je vous recommanderais de regarder un documentaire  
2 sur la fabrication d'un canot d'écorce. César -- il  
3 s'appelle César, en plus. Quel beau nom. Il était  
4 le dernier qui connaissait la technique de  
5 construire un canot d'écorce sans aucune pièce de  
6 métal, sans aucun fil. C'est magnifique. Puis si,  
7 un jour, par chance, quelqu'un de vous se retrouve à  
8 Toronto, là, allez au Royal Ontario Museum, là. Je  
9 ne sais pas comment qu'on appelle ça en français,  
10 là. Va voir ça, ce musée-là, tant qu'à -- il y a un  
11 canot de 40 pieds, en écorce. Quarante. Quarante  
12 pieds. En écorce. Pas de clous, pas de vis,  
13 naturellement construit. C'est magnifique.

14 On avait la science. Nous étions -- nous  
15 avions nos habiletés, notre capacité et nos  
16 connaissances. Nous étions aptes à nous -- à nous  
17 construire, à gérer notre vie. On avait tout ce  
18 qu'il fallait pour le faire. Nous avions accès à  
19 toutes les ressources naturelles qui existaient sur  
20 le territoire. Aujourd'hui, on reçoit zéro -- zéro  
21 cennes -- de l'exploitation des ressources qui se  
22 passent sur le terrain. Rien pour les rivières,  
23 rien pour le bois, rien pour les mines. Nous étions  
24 -- nous avions accès à ces affaires-là. Et puis  
25 c'est ça qu'il faut instituer puis instaurer.

1            Quand on commençait à parler de ça, nous  
2            autres, il y a mettons une vingtaine d'années, notre  
3            rêve, nous autres, c'était de construire, avec tout  
4            le bois qui nous restait, de construire des bateaux  
5            puis de mettre les six millions de Québécois là-  
6            dedans, puis « *Retournez chez vous* ». Quelle  
7            solution idiote que c'était, mais on avait du fun à  
8            faire des rêves comme ça. Mais on a beaucoup d'amis  
9            québécois aussi. J'ai même marié une québécoise  
10           dernièrement, mais -- je n'ai pas tombé sur la tête,  
11           là.

12           Et puis ça, ç'a été -- c'est ça qu'il faut  
13           ramener. Mais ça va prendre du temps. Ça va  
14           prendre énormément de temps. C'est pour ça que je  
15           vais vous faire une première recommandation, si ça  
16           vous tente, après ça, on prendra un petit 'break'.

17           Je demanderais à la Commission scolaire --  
18           comment elle s'appelle? La Commission scolaire  
19           l'Or-et-des-Bois -- à la Commission scolaire l'Or-  
20           et-des-Bois, et la Commission Western, de mettre,  
21           aujourd'hui, à quatre heures et demie, dès que j'ai  
22           fini de parler, là, de mettre sur pied un comité,  
23           une équipe de travail pour qu'on puisse introduire  
24           l'histoire des Anishinabe en Abitibi. L'histoire de  
25           où est-ce qu'on est assis aujourd'hui, afin qu'on

1           puisse faire -- aller chercher des morceaux  
2           d'histoire pour qu'on puisse l'enseigner, aller  
3           mettre de l'avant la connaissance de notre culture,  
4           la connaissance de notre langue, et de mettre le  
5           plus rapidement possible, c'est-à-dire à quatre  
6           heures et demie aujourd'hui, une plage horaire dans  
7           leur -- dans leur horaire, pour enseigner notre  
8           histoire, puis aussi connaître les comportements  
9           qu'on a, les histoires qu'on a, les différences  
10          qu'on a.

11                    J'ai ici un document qui date de 1991 qui  
12           explique pourquoi que -- une affaire qui va faire  
13           plaisir, monsieur Viens, « *Amérindiens et*  
14           *Blancs : Pourquoi ils ont peine à se parler.* »  
15           1991. Si tu lirais ça, là, c'est fascinant comme  
16           c'est -- que c'est drôle, puis, en même temps, bien,  
17           c'est drôle pour nous autres, parce que -- c'est un  
18           Indien qui l'a écrit, avec une -- avec sa femme,  
19           probablement, ce texte-là. Il explique comment est-  
20           ce que c'est difficile de parler entre nous autres.  
21           Puis, des fois, aussi, on a des comportements, on a  
22           des habitudes de vie qu'on ne comprend pas.

23                    Moi, je jouais au curling, il n'y a pas  
24           longtemps, ici, à Val-d'Or, au Belvédère. Puis,  
25           après le curling, hein, on prend un petit 'drink'.

1           Le perdant paie la bière au gagnant. Ça fait qu'on  
2           faisait ça, et j'ai beaucoup apprécié ça, ces  
3           affaires-là. Puis quand ça arrivait, on était  
4           assis, toute une table, là, puis on prenait notre  
5           bière, puis tout le monde parlait en même temps.  
6           Moi, je me fermais la gueule. Puis, à un moment  
7           donné, bien, je disparaissais. Ils disent : « *Il est*  
8           *bien donc impoli, lui, il n'a même pas dit*  
9           *bonsoir.* » Mais il y a une raison pourquoi que  
10          c'est comme ça. C'est notre -- c'est dans nos  
11          habitudes. Parce qu'on n'a pas de « *au revoir* »,  
12          chez nous. Il n'y a pas de -- il n'y a pas de --  
13          comment est-ce qu'on dit ça, donc? Il n'y a pas de  
14          -- on n'a pas de rituel pour dire « *salut!* », t'sé.  
15          On a juste un mot d'introduction, qui est « *kwe* ».  
16          Mais « *kwe* », c'est -- une fois qu'on s'est  
17          rencontré, on s'est rencontré pour la vie. Moi, je  
18          ne t'ai pas oublié, t'sé. T'es encore mon ami  
19          pareil, hein. Mais c'est ça qui est -- qui est --  
20          mais quand on part, de même, sans dire au revoir, ce  
21          n'est pas parce que -- ce n'est pas parce qu'on est  
22          impoli, c'est parce qu'on vous respecte. C'est  
23          toute la notion. Tandis que quand on est l'autre  
24          côté, c'est : « *Il est ben donc sauvage, lui.* »  
25          C'est ça qu'on a dit.

1                   Merci pour le moment.

2           **LE COMMISSAIRE :**

3                   Alors, on prend une quinzaine de minutes?

4           **M. RICHARD KISTABISH :**

5                   Um-hum.

6           **LE COMMISSAIRE :**

7                   Ça va? Alors, à tout à l'heure.

8           **M. RICHARD KISTABISH :**

9                   À tout à l'heure.

10          **LA GREFFIÈRE :**

11                   Veuillez vous lever. L'audience est ajournée pour  
12                   15 minutes.

13          SUSPENSION

14          -----

15          REPRISE

16          **LE COMMISSAIRE :**

17                   Alors, re-bonjour. Alors, monsieur Kistabish, on  
18                   poursuit, à votre gré, et, encore une fois, dans la  
19                   langue de votre choix.

20          **M. RICHARD KISTABISH :**

21                   Oui. À un moment donné, ça va arriver.

22                   Je voudrais commencer par un peu vous conter un  
23                   peu mon histoire, probablement, là, mais c'est  
24                   surtout pour faire un témoignage à mon père.

25                   Nous étions dix enfants chez nous. Dix bons



1 enfants, comme -- on était tous des enfants de cœur,  
2 et nous étions très sages. Il fallait bien. Mais  
3 gérer dix enfants, là, t'sé...

4 Quand j'avais trois ans ou quatre ans, on était  
5 sur notre terrain sur le bord de la rivière  
6 Harricana, un petit peu au nord de Joutel. J'ai vu  
7 la construction du pont à Joutel. J'ai vu la  
8 naissance de Joutel, mais j'ai vu aussi la  
9 destruction de Joutel. C'est quand même un espace  
10 de temps et de vie, ça.

11 Mais je voulais juste conter une histoire qui  
12 m'est arrivée. Je ne sais pas quel âge que j'avais,  
13 par exemple, mais j'étais -- j'étais sur le bord de  
14 la rivière Harricana, c'était avant les pensionnats.  
15 Nous étions nomades, dans ce temps-là. Je suis venu  
16 au monde en '48, puis je suis allé au pensionnat en  
17 1955. Ça fait que j'ai connu la vie nomade. Partir  
18 du terrain de l'autre bord de Joutel, puis faire les  
19 longs, les beaux voyages en canot sur le long de la  
20 rivière Harricana, jusqu'à Amos.

21 Il y a neuf rapides entre Amos et Joutel.  
22 Dans ces rapides-là, il y a des -- il y en a qui  
23 sont classifiés RII, RIII. C'est quand même assez  
24 houleux. Mais on était toujours en -- en portant.  
25 Ça nous prenait à peu près une dizaine de jours

1 faire le trajet, one way.

2 Et puis, un jour, j'ai découvert une  
3 allumette. Puis en ayant découvert l'allumette,  
4 c'était comme magique pour moi, t'sé, à trois ans  
5 ou quatre ans, quand tu frottes l'allumette, il y a  
6 du feu. C'est-tu donc fascinant, à trois ans. Ça  
7 fait que là, j'en avais ramassé trois, quatre avec  
8 moi. Puis je les avais cachés, puis je suis allé  
9 voir une de mes amies, Rose. Rose White.

10 *Eille*, Rose, je t'avais promis je ne le dirais  
11 jamais, mais là, je suis obligé de le dire.

12 Ça fait qu'on s'en va dans le bois, en  
13 arrière, dans la petite 'trail', t'sé, puis on a  
14 réussi, finalement, à allumer une allumette. Ç'a  
15 été le fun, ça, de voir ça. Ça fait que là, Rose,  
16 elle dit : « *On va remettre du petit bois, t'sé, on*  
17 *va -- du sapinage, on va mettre...* » « *Slink!* »  
18 On réussit à en allumer une autre, puis on l'a mise  
19 en dessous. Ça faisait un beau petit feu, puis on  
20 a commencé à mettre d'autres branches. Puis, tout  
21 d'un coup, le feu est devenu tellement gros. J'ai  
22 essayé de pisser, moi, puis ça n'a pas marché.  
23 J'avais demandé à Rose de pisser aussi, mais elle  
24 ne pouvait pas.

25 Alors, le feu s'est grossi, grossi, à un

1 moment donné, il a pris l'arbre en feu. Ah! Bien,  
2 là, par exemple, on s'est énervé en maudit. Là, on  
3 a commencé à crier. « *M'man! Papa!* » Puis là, le  
4 monde au camp, ils ont bien vu qu'il y avait de la  
5 boucane. *Hoop-a-ly!* Ça n'a pas pris de temps que  
6 tout le monde était actif pour éteindre ce feu-là.

7 Ça s'est bien passé quand même, malgré les  
8 dégâts, t'sé. Mais il est arrivé quelque chose que  
9 je me souviens, puis c'est là que j'ai appris,  
10 aussi, comment on ne punissait jamais les enfants,  
11 même s'ils étaient malcommodes. C'était le seul  
12 acte malcommode que j'ai fait quand j'étais petit,  
13 entendons-nous bien, là. Durant 24 heures après  
14 l'incendie, il n'y a personne qui s'est occupé de  
15 moi. Tout le monde m'a ignoré. Ça inclut ma mère,  
16 ça inclut mon père, ça inclut tout le monde, là.  
17 Personne ne s'occupait de moi. Même pas -- même  
18 pas Rose. Elle était -- « *Tu ne vois plus ce gars-*  
19 *là, là. C'est trop de trouble.* » Pendant  
20 24 heures. Il fallait que je me débrouille pour  
21 manger. Mais il y avait toujours quelque chose à  
22 manger, dans les (inaudible).

23 Ça fait que j'ai été comme ça pendant  
24 24 heures, à être ignoré. J'ai beau appeler ma  
25 mère, mon père, me mettre devant, ils passaient à

1           côté, ou bien donc ils passaient la jambe par-  
2           dessus moi, puis j'étais ignoré. Sacrament!  
3           Quel... ça m'a fait de quoi en maudit, quand tu es  
4           petit, là, puis tu te fais ignorer par tout le  
5           monde qui t'aime, puis tout le monde qui te -- qui  
6           te donne de l'affection, puis du jour au lendemain,  
7           « *pfffttt!* », plus rien. J'avais appris qu'il ne  
8           fallait plus jamais toucher à une allumette. Puis  
9           ça, c'était une des choses qui était merveilleuse  
10          que je retiens de ma famille.

11                 L'autre affaire, aussi, que j'ai retenue,  
12          c'est avant -- dans les années '60, mon père a  
13          arrêté de voyager. Il avait arrêté la vie nomade  
14          parce qu'on était au pensionnat. Puis à chaque  
15          été, nous autres, on retournait un mois, six  
16          semaines, avec nos parents.

17                 Puis c'est durant cette période-là, mon père,  
18          il... à la fin des années '60, on a commencé à être  
19          nombreux pas mal, t'sé, parce que, des fois, quand  
20          je retournais à la maison à chaque été, là, il y  
21          avait toujours un nouveau bébé dans la maison.  
22          J'ai toujours pensé que ma mère gardait les  
23          enfants. Bien non, c'est mon petit frère! L'autre  
24          été, c'est la même chose, un autre bébé. « *C'est*  
25          *ta petite sœur.* » On ne savait pas qu'on avait

1           grossi pendant qu'on était au pensionnat.

2           On fait des... des affaires comme ça. Comme  
3           lui, je l'ai connu, je ne savais pas, moi, qu'il  
4           était mon petit frère. C'est juste quand on m'a  
5           dit : « *C'est ton petit frère.* » Puis, à un moment  
6           donné, j'ai posé la question à mon père, j'ai  
7           dit : « *C'est-tu pour la vie, ça, là, là?* » Bien,  
8           oui.

9           Ça fait que, quand on revenait au pensionnat  
10          (*sic*), ça en faisait des enfants à la maison, qui  
11          s'empilaient, là, dans la maison. Ça fait qu'il  
12          fallait qu'il les nourrisse.

13          Mon père, il était en ville, mais il n'avait  
14          pas de job, il n'avait pas d'emploi, il n'avait pas  
15          d'argent, ça fait que la seule chose qu'il  
16          connaissait, lui, c'était la chasse. Ça fait que  
17          je me souviens qu'il fallait qu'il aille demander  
18          la permission pour aller tuer un orignal. Il  
19          fallait qu'il aille voir le garde-chasse en chef.  
20          Son nom, c'est Edwin Willhouse.

21          J'ai vu mon père s'abaisser à ça, t'sé, aller  
22          demander la permission pour nourrir sa famille. À  
23          ce moment-là, je ne réalisais pas du tout  
24          l'importance de ce geste-là. Ce n'est que quelques  
25          années plus tard que j'ai compris le -- le

1           sentiment d'impuissance que mon père avait. Il  
2           avait le droit d'aller chasser, il avait le droit  
3           de nourrir sa famille, mais il fallait qu'il  
4           demande la permission, il fallait qu'il s'abaisse,  
5           il fallait qu'il s'humilie. C'est de  
6           l'humiliation, ça.

7           Quand j'ai repensé à cette histoire-là, ça  
8           m'avait rendu tellement triste. Puis la colère  
9           montait en dedans de moi quand je pensais à ça,  
10          combien d'Indiens qui ont fait ce geste-là, pour  
11          aller demander la permission de pratiquer le droit  
12          que le Créateur leur a donné. Comment ça se fait  
13          qu'on peut exiger ça d'un être humain qui faisait  
14          uniquement ça dans le plus grand respect, dans la  
15          plus grande humilité? Il fallait qu'il s'humilie  
16          pour faire ça.

17          Puis quand il a eu la permission, parce que le  
18          monsieur -- le monsieur Willhouse, il aimait ça  
19          exercer son autorité, là, t'sé. Des fois, j'ai  
20          l'impression qu'il a dû faire niaiser pas mal de  
21          monde. Il était en autorité. Puis quand il a eu  
22          la permission, mon père s'est organisé en tout.

23          Je ne sais pas où on demeurait dans ce temps-  
24          là, mais je sais qu'on est allé à la chasse. Je me  
25          souviens très bien de la randonnée de canot qu'on a

1           faite pour aller -- on est allé chasser l'orignal  
2           au Lac Obalski. T'sé, il y a un cimetièrre d'un  
3           côté, là, il y a une île, il y a un cimetièrre, puis  
4           dans la baie, là, qui est là, là, c'est là qu'il  
5           était, l'orignal. On l'a vu en entrant dans le  
6           lac. Mais le vent, il était en arrièrre de nous  
7           autres.

8                   Je me rappelle de tous ces petits détails-là,  
9           parce qu'il disait il fallait qu'on garde silence,  
10          il fallait qu'on... il ne fallait pas qu'on bouge,  
11          il ne fallait pas crier. Il fallait rester calme  
12          puis neutre.

13                  Ça fait qu'on est allé, puis on est allé dans  
14          la baie, puis après ça, on est revenu, contre le  
15          vent, puis l'orignal était toujours là. Puis c'est  
16          là qu'il a mis son -- la balle dans le fusil, mais  
17          au lieu que ce soit lui qui le tire, le fusil, il  
18          l'a passé en avant de nous. Moi, je l'ai vu  
19          passer, je l'ai donné à celui qui était en avant,  
20          je ne me souviens pas si c'était Monie (ph) ou  
21          Tchou-Tchou(ph) ou quelqu'un, là, mais je pense que  
22          c'est finalement ma mère qui a tiré, ou je ne sais  
23          pas, là, mais quand il y a eu le premier coup de  
24          feu, mon père, il a dit : « OK. On l'a eu. » Mais  
25          moi, je regardais par là, puis c'était magnifique.

1 C'était sublime, la leçon qu'il nous a donné ça.  
2 La dignité dans laquelle il le faisait, toute la...  
3 c'est toute sa personne dans laquelle il était,  
4 pourquoi il était là au monde, il nous l'a démontré  
5 à ce moment-là, il nous l'a enseigné. Il nous l'a  
6 transmis. Il fallait rester digne, malgré  
7 l'humiliation que tu peux vivre. Gagner la  
8 dignité. C'est une chose que mon père m'a  
9 inculquée.

10 Puis l'estime de soi aussi. Moi, mon estime  
11 de moi-même est tellement haute, des fois, que je  
12 parais comme -- des fois, comme -- comment je dis  
13 ça, donc? C'est trop, c'est trop? Bien, je veux  
14 dire, ce n'est jamais trop. L'estime de soi, c'est  
15 quelque chose de bien important pour moi, puis que  
16 -- comment qu'il disait ça, dont, aussi? Judith  
17 parlait de ça, à un moment donné, à mon égard. En  
18 tout cas, c'était un autre qualificatif qui me  
19 désignait comment j'étais. Comment j'étais bon.

20 Puis l'original, il ne bougeait pas, pendant  
21 qu'on y allait. Mais j'ai demandé : « *Il va*  
22 *falloir tirer encore, parce qu'il est encore*  
23 *debout.* » « *Là, restez tranquille, quand on va*  
24 *arriver, il va bouger.* »

25 Ça fait qu'il commence à ramer tranquillement,



1            puis là, il était devenu tellement serein, il est  
2            devenu tellement -- il était rempli de grâce, si je  
3            pourrais dire, parce qu'il était content, il était  
4            fier.

5            Puis quand on est arrivé devant l'orignal, là,  
6            l'orignal a commencé à bouger. Puis il a monté un  
7            peu, puis il a tombé « *drette* » sur la terre sèche.  
8            Et c'est là qu'on a -- c'est là qu'on a eu la fête,  
9            le party, là. On a tué l'orignal, on a dépecé,  
10           tout. Ç'a pris tout le reste de la journée, mais  
11           nous étions tellement bien. C'est là que j'ai  
12           commencé -- c'est là que j'ai goûté la première  
13           fois le foie. Le foie mangé cru, là, t'sé, il nous  
14           faisait ça, des tranches bien, bien minces.

15           Ma mère avait découpé, puis ils trouvaient des  
16           petits carrés, puis ils disaient : « *Mangez ça* »,  
17           t'sé. Puis c'était une cérémonie qu'ils  
18           pratiquaient, eux autres. Puis je ne le savais pas  
19           que c'était un rituel qu'on faisait. Ils faisaient  
20           ça naturellement, eux autres, là, mais moi, c'est  
21           la première fois je goûtais un foie qui n'était pas  
22           cuit. Puis, finalement, ce n'étais pas méchant.  
23           C'était très bon, même.

24           Finalement, on a appris à cuire le foie avec  
25           du bacon. Quelle erreur que c'est! L'orignal avec

1 un cochon. Ç'a pas d'hostie de bon sens!

2 Puis, dans toute notre existence, toute notre  
3 vie à partir de ce moment-là a toujours été truffée  
4 de ce genre de situation là dans lesquelles : « *On*  
5 *as-tu le droit? On n'a pas le droit? On as-tu le*  
6 *droit, ou on n'a pas le droit?* »

7 À un moment donné, les gens, ils deviennent  
8 écœurés de ça, de toujours se poser la question  
9 voir s'ils ont le droit ou non. Ça venait plate en  
10 maudit. On n'avait pas le droit de chasser, on  
11 n'avait pas le droit de pêcher. On n'avait pas le  
12 droit de boire.

13 Oh! Une question en passant, on n'a pas le  
14 droit de boire, là, je viens de le voir, là, j'ai  
15 marqué « *beer* ». Quand on avait commencé à  
16 attraper le castor pour échanger ça pour leur  
17 fourrure contre la Baie d'Hudson puis la compagnie  
18 des Français, au début, nous autres, là -- c'est  
19 pour ça qu'on aime le cognac encore aujourd'hui.  
20 Parce que les Français nous échangeaient ça avec du  
21 cognac, la fourrure pour le cognac.

22 Mais la Compagnie de la Baie d'Hudson est  
23 arrivée, puis elle a pris possession des postes de  
24 traite, puis elle nous a introduit le whisky. Il  
25 était plus ou moins bon, le whisky. Le cognac est

1 de bien meilleur goût. En tout cas, il était bien  
2 meilleur que le whisky. Mais je suis devenu  
3 amateur de cognac au début, maintenant, je suis  
4 rendu un amateur de scotch. Maudit que c'est bon,  
5 le scotch, hein, le -- le Macallan, c'est mon  
6 préféré, t'sé, lui qui a 50 ans, là, que ça coûte  
7 46 piastres le verre, là, quand tu vas dans un bar  
8 -- dans le bar, là. Maudit que c'est bon, ça. En  
9 tout cas...

10 Quand c'est arrivé, cette histoire-là  
11 d'échanger la fourrure pour la boisson, la boisson,  
12 là, était devenue, pour nous autres, un désastre  
13 dans notre vie. C'était incommensurable, le  
14 désastre que ça faisait chez nous, le désordre que  
15 ça a créé chez nous.

16 Pendant longtemps, nos ancêtres ont abusé de  
17 cet alcool-là. Et puis la Compagnie de la Baie  
18 d'Hudson, celui qui nous vendait -- qui nous  
19 donnait l'alcool, ils s'en rendaient compte, à un  
20 moment donné, que c'était très mauvais pour nous.

21 Alors, ce qui arriva arriva, là, t'sé. À un  
22 moment donné, le chiffre d'affaire de la Compagnie  
23 de la Baie d'Hudson, il commençait -- comme à la  
24 bourse d'aujourd'hui, là, il commençait à piquer du  
25 nez. Il fallait qu'ils trouvent une manière

1 d'arrêter la boisson, mais les Indiens, eux autres,  
2 ils avaient soif en tabarnac. Ils ne voulaient  
3 plus vendre la boisson -- ils ne voulaient plus  
4 vendre de whisky aux Indiens.

5 Mais les Indiens se sont fâchés en câline. À  
6 un moment donné, ils ont descendu toute la 'gang'  
7 avec le « *pow-pow-pow-pow-pow* ». Il y a eu de la  
8 guerre. Il y a eu des morts. Des représentants de  
9 la Compagnie de la Baie d'Hudson, ils sont morts.

10 Ce que je vous conte là, c'est des découvertes  
11 que j'ai faites dans les archives, un peu comme  
12 quand j'ai découvert la lettre qui est là. J'ai  
13 passé quelques temps à Winnipeg dans les compagnies  
14 des archives de la Baie d'Hudson, là, puis c'est ça  
15 qui était écrit, à un moment donné. Il y a sept  
16 employés de la Compagnie de la Baie d'Hudson qui  
17 ont été tués à cause du whisky. On pensait que  
18 c'était à cause qu'ils avaient trop bu, mais, non,  
19 c'est des Indiens qui avaient soif. Ils voulaient  
20 avoir le whisky.

21 Ça fait que, finalement, bien, la Compagnie de  
22 la Baie d'Hudson, ils n'avaient pas le choix, il  
23 fallait qu'ils leur donnent la boisson, mais ils ne  
24 savaient pas comment arrêter ça.

25 Bien, ils ont trouvé un moyen. Ah! Les

1           Anglais. Ils ont trouvé un moyen de nous... pour  
2           qu'on arrête de prendre de la boisson. J'ai...  
3           comme la majorité de ces Indiens-là ont oublié  
4           leurs pratiques spirituelles et leurs rituels, on  
5           va leur donner une religion. Eh, oui. Ça fait que  
6           la compagnie a commencé à financer des expéditions  
7           de curés, là, les anglicans, les protestants, les  
8           catholiques. Et, au Québec, bien, ç'a été les  
9           catholiques qui ont été... les oblats étaient plus  
10          ou moins -- comment est-ce que je pourrais dire ça,  
11          donc? Selon les analyses que la Compagnie d'Hudson  
12          *(sic)* faisait, c'est que les oblats étaient plus ou  
13          moins intelligents? Je ne sais pas si c'est le bon  
14          mot ou non, là, mais il y a très peu d'affinités,  
15          en tout cas, avec nous autres, comparé aux  
16          protestants qui avaient une meilleure affinité avec  
17          les Indiens.

18                Ça fait que les oblats, ils voulaient y aller  
19                pareil. Ça fait qu'ils ont financé des voyages,  
20                des expéditions de curés qui venaient s'établir  
21                ici.

22                La plus vieille église qu'on trouve en  
23                Abitibi-Témiscamingue, elle est à Kitcisakik. Elle  
24                a été construite en 1862. Ç'a coûté six cent  
25                quatre-vingts quelque dollars, cette église-là. La

1            majeure partie du financement venait de la  
2            Compagnie de la Baie d'Hudson. Parce qu'ils ont  
3            financé le voyage du curé. La mission du curé, en  
4            apparence, c'était de nous convertir. Mais la  
5            mission des curés, c'était de nous faire arrêter de  
6            boire. Il fallait qu'ils trouvent une manière de  
7            nous faire arrêter de boire. Ça fait qu'ils ont --  
8            les curés, quand ils sont venus, bien, ils ont  
9            commencé à prêcher ça, que la boisson, c'était le  
10          diable, et que la boisson, c'était -- ce n'était  
11          pas bon.

12            Puis, nous autres, on se soûlait assez vite  
13          pareil, hein. Trois verres, puis on commençait à  
14          avoir un '*feeling*'. Tandis que le Blanc à côté,  
15          trois verres, puis on dirait qu'il était comme --  
16          comment je dirais ça? Il était habitué à ça,  
17          probablement, t'sé. Il n'avait pas besoin de plus  
18          que ça -- il avait besoin de plus que ça pour --  
19          pour être soûl, là, t'sé. Nous autres, on avait  
20          une faiblesse face à ça. Ça fait que c'était le  
21          fun. On avait un '*feeling*' de transe, si tu veux.  
22          On avait le même '*feeling*' de transe que si on  
23          pratiquait nos rituels.

24            Ça fait que là, il fallait qu'ils arrêtent de  
25          nous donner de la boisson. Comment qu'on fait ça?

1 Bien, la Compagnie de la Baie d'Hudson est allée  
2 voir le roi en Angleterre, mais les curés l'ont  
3 accompagné, ce surintendant de la Compagnie de la  
4 Baie d'Hudson, puis il est allé demander à ce que  
5 les Indiens soient privés de boisson, qu'on ne  
6 donne plus aucun scotch, aucun whisky, plus rien.  
7 Puis le curé, lui, il était bien en accord avec  
8 tout ça.

9 Ça fait que quand ils sont revenus, bien, ils  
10 ont commencé ce régime-là d'être secs. Puis quand  
11 la *Loi sur les Indiens* a été faite en 1869, la *Loi*  
12 *des sauvages*, qu'ils appellent, il y a un article  
13 dans la loi qui est bien spécifié que c'est  
14 écrit : « *Les Indiens n'ont pas le droit de*  
15 *boire.* » Ça vient de là, ça, le curé qui avait  
16 accompagné le surintendant de la Compagnie de la  
17 Baie d'Hudson, puis il est revenu, puis il  
18 dit : « *Il faut écrire ça dans la loi, là, pour pas*  
19 *que les Indiens aient le droit de boire.* »

20 1951, c'est encore écrit dans la *Loi sur les*  
21 *Indiens* que les Indiens, ils n'ont pas le droit  
22 d'être soûls en ville, ou aller au public. Ça fait  
23 que qu'est-ce que faisaient nos Indiens? Mon père,  
24 en tout cas, il faisait ça : ils descendaient à  
25 l'Hôtel Queen en canot, là, on était derrière

1 l'évêché, là -- tu ne connais pas encore tout ça.  
2 Lui, il le sait en crime, de quoi je parle. Ça  
3 fait qu'ils prenaient leurs canots, ils montaient  
4 le rapide, puis ils s'en allaient à l'Hôtel Queen.  
5 Ils allaient ramasser leur bière puis le fort, puis  
6 ils allaient boire ça juste à côté de la borne  
7 fontaine qui est là, là, t'sé, pour l'incendie, là,  
8 en bas. Ils avaient fait une espèce de -- un  
9 endroit pour boire. Ils buvaient là, eux autres.

10 Puis les policiers, eux autres, quand ils  
11 arrivaient, là, ils essayaient d'en pogner le plus  
12 possible, mais il y en a qui avaient le temps de  
13 prendre leurs canots puis de descendre la rivière.  
14 On ne pouvait plus courir après eux autres une fois  
15 qu'ils étaient dans le canot.

16 Mais il y en avait quelques-uns -- ceux qui  
17 étaient trop soûls, là -- ils n'étaient pas capable  
18 de courir, ni de nager, ni descendre en canot. Ça  
19 fait qu'ils se faisaient ramasser puis on les  
20 mettait en prison pour une couple de jours, le  
21 temps qu'ils dégrisent, là.

22 Ah! Oui, un mois. C'était long. On n'avait  
23 pas le droit. C'est écrit dans la loi, on n'a pas  
24 le droit d'être soûls.

25 *Sacrifice!* Aujourd'hui, ce serait le fun,



1 hein, de pouvoir mettre ça en place? Je ne sais  
2 pas, là, mais c'est incroyable que ça puisse  
3 exister jusqu'en mille neuf cent soixante-quatre  
4 (1964). C'est... ce n'était même pas hier, c'était  
5 à matin. C'est, c'est grave. Puis on a eu le  
6 droit de vote à midi, genre. Il fallait qu'on  
7 arrête de boire avant, après ça, qu'on soit  
8 'straight' pour aller voter. Quand on refait  
9 l'histoire en accéléré, c'est comme ça que je le  
10 vois, moi. Le matin, il faut rester sobre, puis à  
11 midi, tu peux aller voter.

12 La chasse puis la bière. Les dommages  
13 collatéraux, ils surviennent après ces incidents-là  
14 dans lesquels tu te fais prendre parce que tu vas à  
15 la chasse, tu te fais prendre parce que t'es soûl,  
16 tu te fais prendre parce que tu n'as pas d'affaire  
17 à être là. Toutes ces choses-là qui arrivent  
18 provoquent des dommages sur notre condition  
19 humaine. On développe des comportements, à un  
20 moment donné, assez -- assez violents. Des  
21 comportements, aussi, dans lesquels on n'est pas --  
22 on ne sait pas trop comment ça se fait qu'on est  
23 comme ça, pourquoi qu'on est devenu comme ça.

24 Ça devient difficilement guérissable, à un  
25 moment donné. Prendre conscience de ça, c'est tout

1 un cheminement pour y arriver. T'as beau y donner  
2 une couple de claques dans la face, puis -- ça ne  
3 réveille pas, ça. C'est l'inconscient.

4 Quand la conscience a déjà été magannée, puis  
5 que la conscience, elle a déjà été contaminée par  
6 toutes ces choses-là qui nous sont arrivées, ça  
7 devient difficilement, à un moment donné,  
8 acceptable et viable, pour que tu puisses te  
9 développer, pour que tu puisses gagner ta vie, pour  
10 que tu puisses devenir quelqu'un de noble,  
11 quelqu'un qui va vivre dans la dignité. Faire  
12 reconstruire toute cette dimension-là de l'humain,  
13 ça devient un travail gigantesque. C'est  
14 épouvantable, le travail que ça prend.

15 On en a usé, nous autres, des travailleurs  
16 sociaux (*sic*). On en a surutilisé, des  
17 psychologues, des psychiatres, et ils n'arrivaient  
18 pas -- on n'arrivait pas à ça.

19 Moi, je suis convaincu, aujourd'hui, que la  
20 plupart des traumatismes psychologiques qu'on a  
21 eus, des traumatismes spirituels qu'on a eus, ont  
22 eu des conséquences sur notre santé physique. On a  
23 développé des maladies épouvantables, des -- moi,  
24 je n'en reviens pas du nombre de cancers qu'on a  
25 eus ces dernières années. Des cancers de toutes

1 sortes, de côlon -- ça n'a aucun bon sens.

2 On en a encore une, là, qu'on va aller  
3 enterrer demain, à Pikogan, morte d'un cancer.  
4 Margot. Marguerite Wylde. C'est... puis tous les  
5 autres.

6 Ma mère, elle a survécu à un diabète. Elle  
7 s'est prise en main. À un moment donné, on lui a  
8 pris conscience de la nature de sa maladie, qui  
9 était le diabète. Elle prenait 58 milligrammes  
10 d'insuline par jour, à un moment donné. Puis elle  
11 était assez grosse, là, t'sé. Puis elle était sur  
12 la réserve, elle ne bougeait pas. Puis, à un  
13 moment donné, elle a rencontré un médecin qui lui a  
14 dit : « *Il faut que tu décolles de là. Il faut que*  
15 *tu sois active.* » C'est comme ça qu'elle est  
16 partie de la réserve puis elle est allée s'établir  
17 dans le bois, à l'endroit où nous avons notre camp.  
18 À partir de là, elle s'est prise en main.

19 On a tendance, quand on allait la voir les  
20 premières années, à vouloir l'aider. Nous autres,  
21 l'aider, c'était de faire son bois puis de  
22 transporter son eau, mais ce n'est pas ça qui était  
23 l'aide qu'elle avait besoin. Elle dit : « *Laissez-*  
24 *moi mon eau, laissez-moi mon bois de chauffage. Je*  
25 *vais le faire.* » Il fallait lui apporter des

1 légumes. Des légumes. C'est ça qu'elle avait  
2 besoin. C'était la façon de nous aider (*sic*).

3 Le monde qui venait avec nous autres, nos amis  
4 qui venaient avec (inaudible)des difficultés  
5 techniques à lui transporter son eau puis à lui  
6 aider à faire son bois de chauffage, mais c'est  
7 exactement ça qui l'a sauvée, de transporter son  
8 eau puis de faire son bois de chauffage. Ça avait  
9 l'air comme -- on ressemblait à des enfants sans-  
10 cœur, au début. Mais quand on a compris  
11 l'importance de ces gestes-là, on l'a laissée  
12 tranquille.

13 Puis elle a survécu 20 ans de plus. Elle a  
14 tellement bien entretenu son système qu'elle ne se  
15 piquait plus, à un moment donné. L'insuline, elle  
16 l'a mise dehors. Elle a fait une vie saine. Elle  
17 était active. Elle travaillait, puis elle avait  
18 surtout maigri. Elle était... elle était pas mal  
19 toutoune au début, elle. Puis elle a arrêté ses  
20 mauvaises habitudes de nourriture puis de boisson,  
21 aussi. Ça fait qu'elle est revenue normale. Elle  
22 a vécu 20 ans de plus grâce à ça. Mais elle était  
23 déjà maganée par le diabète, là, les autres parties  
24 de son corps étaient déjà maganées pas mal.

25 Comme je vous parle de mon père puis de ma

1           mère, je pense que c'est le temps pour moi de vous  
2           -- je ne m'adresserai pas tellement à vous, à vous  
3           autres; je vais m'adresser aux personnes âgées qui  
4           peuvent m'entendre, mais surtout, aux enfants de ma  
5           septième génération, parce que je la trouve  
6           importante.

7           Notre façon d'enseigner, notre façon de  
8           transmettre nos connaissances, de transmettre notre  
9           culture, de transmettre tous nos savoirs, se  
10          faisait par une langue. Puis elle était imagée,  
11          cette langue-là. On ne pouvait pas juste parler  
12          pour parler, il fallait qu'on envoie des photos.

13          Plus tard dans ma vie, j'ai appris qu'il y  
14          avait des Anishinabe à Kitcisakik puis au Lac-  
15          Simon. Jean Papatie, je ne sais pas si tu  
16          m'écoutes, mais j'aimerais ça que tu m'écoutes,  
17          parce que tu es le dernier que j'ai vu faire ça.

18          Jean, il était capable de nous parler, de nous  
19          faire un discours extraordinaire, mais il était  
20          capable de parler -- non seulement que de nous  
21          envoyer des images, mais de nous parler en 3D, une  
22          image en 3D. C'est tellement clair, qu'est-ce  
23          qu'il nous disait, tu ne pouvais pas manquer ça,  
24          puis ça s'imprégnait dans notre mémoire, ça. Ça  
25          rentrait.

1                   Je me souviens toujours de son discours,  
2                   lorsqu'un de mes amis, Donat, il est décédé. Il  
3                   avait parlé, Jean. Il était magnifique. Il était  
4                   superbe, cette journée-là. J'ai toujours une  
5                   certaine émotion quand je pense à ce moment-là,  
6                   parce que c'était sublime. C'était magnifique.  
7                   Puis ça ne s'est jamais reproduit, ça, ce genre  
8                   de... ce genre d'action là.

9                   **(M. Kistabish poursuit son discours en algonquin.)**

10                  **M. RICHARD KISTABISH :**

11                   Tu vas traduire quand j'ai fini. Je n'ai pas fini.

12                  **L' INTERPRÈTE :**

13                   Ah! Tu n'as pas fini?

14                  **M. RICHARD KISTABISH :**

15                   Non.

16                  **L' INTERPRÈTE :**

17                   Bien, ce que tu as dit...

18                  **M. RICHARD KISTABISH :**

19                   On avait dit à la fin.

20                  **L' INTERPRÈTE :**

21                   Mais...

22                  **M. RICHARD KISTABISH :**

23                   On n'a pas la même fin, je pense, hein?

24                  **L' INTERPRÈTE :**

25                   Je peux-tu traduire juste un petit peu qu'est-ce

1           que tu viens de dire?

2           **M. RICHARD KISTABISH :**

3           Ah! Seigneur! C'est ce que je ne voulais pas,  
4           mais *enwoye* donc!

5           **L' INTERPRÈTE :**

6           Il dit qu'on s'est fait tout enlever. On était des  
7           enfants qu'on était oubliés, on n'a pas été capable  
8           de s'avancer en avant, et ils nous ont enlevé nos  
9           droits puis tout qu'est-ce qu'on avait, qu'est-ce  
10          qu'on vivait dans le bois, ils nous ont tout enlevé  
11          ça, par le gouvernement puis les Affaires  
12          indiennes, puis tout ça.

13          Puis nous, on voulait vivre dans le bois, mais  
14          on nous a empêchés. Et, aussi, nos valeurs, ils  
15          nous ont enlevé nos valeurs, nos respects, puis  
16          tout ça. Puis on devrait continuer là-dedans, à se  
17          respecter les uns les autres, à s'aimer les uns les  
18          autres. Et on peut vivre selon qu'est-ce que le  
19          Créateur, il nous a donné, qu'on devrait agir  
20          comment que le Créateur nous dit de faire, d'aller  
21          voir le monde, d'aller toucher qu'est-ce qu'on a --  
22          qu'est-ce qu'on a été enlevé, puis c'est très bon,  
23          quand que tu penses à ça, quand t'étais enfant,  
24          qu'on puisse continuer à aller en avant, aller  
25          devant qu'est-ce qu'on, ... qu'est-ce... notre vécu.

1 **M. RICHARD KISTABISH (PAR L'INTERPRÈTE) :**

2 Puis c'est vrai que moi, je suis content que j'ai  
3 parlé, que j'ai pu parler en ma langue, mais j'ai  
4 gardé ma langue, puis j'ai travaillé fort pour  
5 garder ma langue pour être capable d'être encore  
6 Indien, là, comme... et...

7 **M. RICHARD KISTABISH :**

8 (Inaudible).

9 **L'INTERPRÈTE :**

10 Oui. C'est à peu près environ comme ça. Il  
11 dit : « *Je suis vraiment* » -- il dit, « *Je vous*  
12 *remercie beaucoup de m'avoir laissé parler en*  
13 *Indien.* »

14 **M. RICHARD KISTABISH :**

15 O.K. Mon ami Serge Bouchard, je l'avais rencontré,  
16 la première fois, en mille neuf cent quatre-vingt  
17 (1980), puis je lui avais parlé des pensionnats.  
18 La première fois que je lui ai parlé devant une  
19 caméra, le pauvre Serge, avec Sylvie, il m'écoutait  
20 parler, là, puis il a eu de la misère à -- à se  
21 contenir, pour commencer, parce qu'il s'est mis à  
22 avoir une petite -- une petite larme, probablement,  
23 qui a descendu sur ses joues, mais sa réaction  
24 m'avait aussi -- pas étonné, mais il me faisait  
25 comprendre comment est-ce que cette histoire-là est



1           incroyable, l'histoire des pensionnats. T'sé, ça  
2           s'est passé à 32 kilomètres d'ici, 30 kilomètres  
3           d'ici, toute cette -- toute cette horreur-là qu'on  
4           a vécue.

5           On n'a pas -- on n'a aucune espèce d'idée,  
6           dans l'Abitibi-Témiscamingue, comment cette  
7           histoire-là a eu des répercussions sur nos  
8           familles, sur mes parents, sur tout -- sur les  
9           parents, sur les enfants de mon âge, puis sur mes  
10          enfants aussi. Et puis ça, je pense qu'il faut  
11          qu'il soit absolument, mais d'une nécessité, d'être  
12          enseigné dans les écoles. Surtout que cette place-  
13          là n'est pas tellement loin d'ici.

14          Je ne ferai pas de -- je ne commencerai pas à  
15          parler de cette dimension-là de notre vie, mais il  
16          y a beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup  
17          d'impacts qui sont sortis de là. Notre mode de vie  
18          d'aujourd'hui, il est complètement perturbé,  
19          complètement démoli. Il faut se reconstruire.  
20          D'abord, il faut se reconstruire individuellement.  
21          Et ça, reconstruire individuellement chaque  
22          personne, c'est de l'ouvrage en sac.

23          Puis il faut reconstruire aussi, à un moment  
24          donné, notre communauté, remettre les valeurs qui  
25          sont en place là. C'est un travail gigantesque.

1 Ce n'est pas croyable, la dimension de l'ouvrage  
2 qu'il y a à faire là-dedans.

3 On a des points de départ déjà de faits dans  
4 la majorité des communautés. Il y a déjà des  
5 démarches qui ont été faites, il y a certains  
6 processus qui sont mis déjà en place, mais c'est --  
7 comparé à l'ouvrage qu'il y a à faire, c'est comme  
8 mettons on aurait cent (100) kilomètres à faire,  
9 bien, je pense qu'on a commencé par faire un mètre,  
10 dans le processus d'aller atteindre le cent (100)  
11 kilomètres. Et je suis très généreux quand je dis  
12 « un mètre ». Parce que c'est extrêmement  
13 exténuant, c'est extrêmement demandant, pour  
14 n'importe quel intervenant, que ce soit un  
15 travailleur social, un psychologue, un psychiatre,  
16 un chamane, un guérisseur, c'est -- c'est tellement  
17 exigeant, c'est tellement immense, que de faire ça.

18 Il y a de très belles histoires aussi qui se  
19 produisent dans les communautés, par rapport à tout  
20 ça. Donc, il y a comme -- dans les années '70,  
21 moi, j'étais chef, à ce moment-là, on a voulu  
22 commencer, à un moment donné, les pow-wow, là, dans  
23 ces années-là, à Pikogan. On avait une petite  
24 patinoire, là, qui était sur le bord de la route,  
25 puis on avait -- il y avait eu quand même assez de

1 monde qui était intéressé à faire les pow-wow, mais  
2 on ne savait pas c'était quoi exactement non plus,  
3 là. Je savais qu'il fallait qu'on fasse le  
4 tambour.

5 Le tambour, ça ne fait pas longtemps qu'il est  
6 revenu, le tambour, chez nous. C'est tout récent.  
7 Puis, le tambour, c'est -- c'est bon en *crisse*,  
8 quand ça commence à danser, ça commence à résonner,  
9 c'est... c'est... à un moment donné, il suit le  
10 'beat' de ton cœur, hein.

11 En '65, j'ai été en Alberta. J'ai voyagé  
12 beaucoup, dans ma vie, aussi. Pas parce que je le  
13 voulais, mais c'est parce que -- l'avion est là, tu  
14 sautes dedans, t'sé. Ou le train passe, tu sautes  
15 dedans. Ça m'est arrivé souvent, ça. J'avais été  
16 à Saint-Paul en Alberta. J'y ai retourné il n'y a  
17 pas tellement longtemps.

18 À Saint-Paul, c'est une réserve. Une grande,  
19 grande réserve. Je pense qu'elle est à peu près  
20 cinquante (50) kilomètres de long par cinquante  
21 (50) kilomètres de large, puis tout le monde habite  
22 un peu partout. Puis, un soir, une fin de journée,  
23 à un moment donné, j'entendais le « *Toum, toum,*  
24 *toum, toum* ». Puis là, je me demandais c'est quoi  
25 qui se passait là. On est en mille neuf cent

1           soixante-cinq (1965). Je venais tout juste de  
2           sortir du pensionnat, moi. J'entendais ça, « *Toum,*  
3           *poum* ». Ça fait que là, à un moment donné, à  
4           l'endroit où est-ce que j'étais, ces Indiens-là,  
5           ils... tout d'un coup que le monde se lève, t'sé,  
6           ils commencent à mettre leurs... leurs costumes --  
7           bien, leurs habits, là, t'sé. Il y en a qui  
8           mettaient des hosties de beaux gants, là, c'était  
9           magnifique!

10                 Ils mettaient leurs affaires, puis, à un  
11           moment donné, ils sortaient de la maison puis ils  
12           s'en allaient vers l'endroit où est-ce que le son  
13           du tambour venait. Oh! Que j'ai passé une nuit là  
14           merveilleuse! T'sé, la danse, le feeling de se  
15           faire emporter par le tambour et la danse qu'il y  
16           avait. C'est là que j'ai commencé à regarder un  
17           peu comment qu'ils dansaient. J'étais tout jeune.  
18           J'avais à peine 17 ans, 18 ans, puis j'ai eu cette  
19           immersion de la -- des rituels. J'étais comme --  
20           c'est comme si je retournais avant que Christophe  
21           Colomb arrive. Puis c'était beau. C'était  
22           magnifique. C'était extraordinaire.

23                 Puis quand je suis devenu chef ici, je  
24           pensais : « *On va faire le pow-wow.* » Puis on a  
25           fait un pow-wow. Ç'a duré peut-être deux années de

1 file, mais après ça, *pouf!* Ç'a tombé. Ce n'était  
2 pas -- ce n'était pas le bon '*timing*'. On n'était  
3 pas -- on n'était pas destiné à réveiller ça tout  
4 de suite, parce que c'était encore : « *Eille!*  
5 *C'est le diable, ça, les pow-wow. C'est méchant,*  
6 *ça. Il ne faut pas faire ça.* » *Eille!* Il fallait  
7 aller faire ça en cachette. Ça fait qu'on l'a  
8 laissé tomber.

9 Puis là, ces dernières années, le pow-wow, il  
10 est revenu. Là, on en fait un à Pikogan au mois de  
11 juin, on en fait un autre au Lac-Simon au mois de  
12 juillet, on en fait un au Témiscamingue au mois de  
13 juillet eux autres aussi, puis au mois de juin à  
14 Maniwaki. Ça commence à revenir, le son. Ça  
15 devient -- on se sent chez nous, tout d'un coup.  
16 On ne se sent plus sur la réserve, quand ça arrive.  
17 C'est qu'il y a tellement de monde qui arrive,  
18 c'est tellement le fun.

19 C'est là que vient ma -- un des souhaits, là.  
20 Vous appelez ça « *recommandation* », ou quelque  
21 chose. Nous devrions profiter, et ça, je  
22 demanderais surtout aux conseils de bandes pour ça.  
23 On a le *momentum*, actuellement, de faire des pow-  
24 wow. C'est devenu inné, c'est devenu -- ça fait  
25 partie de nos activités, ça. On devrait utiliser

1 ce *momentum*-là aussi pour commencer à illustrer des  
2 histoires de qui nous sommes. Pourquoi qu'on est  
3 ici? Pourquoi qu'on s'appelle Abitibiwinini? Il  
4 doit y avoir une raison pour ça.

5 Moi, je suis Abitibiwinini. Lac-Simon, c'est  
6 quoi, eux autres? C'est qui, eux autres? C'est  
7 des Anishinabe, mais c'est qui, des Anishinabe?  
8 Ket-sé-za-gui-ed-ni (ph)?

9 Rapid Lake, c'est quoi, Rabid Lake (*sic*)? En  
10 passant, ce n'est pas « Rapid Lake », c'est  
11 « Rabbit » Lake. Le lac du lièvre. Quand tu  
12 passes dans le parc, là, tu penseras à ça, là.

13 Les conseils de bandes devraient profiter de  
14 ce *momentum*-là pour commencer à élaborer, à aller  
15 chercher des histoires pour commencer à faire des  
16 démarches sur l'identité, sur l'origine de notre  
17 identité. Ils pourraient utiliser des Serge  
18 Bouchard, des anthropologues. Dès là, vous allez  
19 avoir quelqu'un la semaine prochaine, là, qui  
20 s'appelle Pierre Trudel, là. Il pourrait  
21 être -- ces gens-là peuvent être utiles dans cette  
22 démarche-là. Ils ont lu des livres, ils ont lu des  
23 anciens livres, eux autres. C'est des fouilleux de  
24 documents, ça. Ils ne l'ont pas appris en nous  
25 côtoyant. Ils ont appris -- en nous côtoyant, là,

1 ce qu'ils ont appris, c'était pour cautionner  
2 qu'est-ce qu'ils ont appris. Ça, ils ne m'aimeront  
3 pas si je parle de même avec eux autres, là.

4 Mais on devrait utiliser ce *momentum*-là, hein.  
5 Les conseils de bandes, ça, c'est ma recommandation  
6 à eux autres, de profiter de cette avenue-là.

7 La semaine prochaine, il y a une réunion du  
8 comité de langues, à Maniwaki. Ça commence. C'est  
9 beau, ça. C'est le fun, ça. Mais nos langues, à  
10 nous autres, nos dialectes sont différents. Le  
11 dialecte que je parle, là, Kitcisakik, là, ils ont  
12 de la misère à le traduire, mon dialecte. Lac-  
13 Simon aussi. J'ai appris l'algonquin de Kitcisakik  
14 pendant le temps que j'ai été là. J'ai passé  
15 15 ans de ma vie là-dedans, moi, à modifier un peu  
16 ma langue, à la renforcer. Ça fait que là, il y a  
17 un comité, là, qui est venu sur place. Mais ils  
18 ont besoin de ressources pour le faire. Ils ont  
19 besoin d'argent pour le faire. T'sé, les  
20 anthropologues, aujourd'hui, ils coûtent  
21 2 500 piastres par jour, là, t'sé. Ça coûte cher  
22 en hostie, ça, pour un supposé savant. Excuse-moi,  
23 Serge.

24 Mais il faut profiter de ce *momentum*-là. Les  
25 conseils de bandes devraient utiliser ce *momentum*-

1           là pour mettre sur pied des équipes de travail,  
2           aller voir dans les archives des oblats, aller voir  
3           dans les archives de la Compagnie de la Baie  
4           d'Hudson, aller chercher les archives des sœurs de  
5           Saint-François d'Assise, qui est à Québec, aller  
6           chercher dans les histoires de -- dans les  
7           histoires des -- j'écris tellement mal que je ne  
8           sais même plus c'est quoi, là. Je pense que c'est  
9           les Affaires indiennes. Ils ont des hosties de  
10          documents, eux autres, la Fédération du Canada, là.  
11          Ils ont cent cinquante (150) ans, là, hein. Ça  
12          fait que c'est des documents qui tombent en pièces,  
13          des fois, là, t'sé. Ils sont trop vieux ou ils  
14          sont comme mal conservés.

15                Ça, ce serait tellement intéressant pour  
16          retrouver l'identité. T'sé, ça combattrait les  
17          préjugés qu'on a, ça combattrait le suicide chez  
18          les jeunes, en ce sens, parce qu'ils ne savent pas  
19          qui ils sont.

20                L'autre jour, j'ai écouté une émission de  
21          radio de Radio-Canada, t'sé, puis le journaliste,  
22          il demandait au p'tit gars de vingt-six (26) ans  
23          : « *C'est qui tu es, toi?* » Le p'tit gars, il a  
24          répondu : « *Je suis Anishinabe du Lac-Simon.* »  
25          Bien, oui. Continue. Mais ça a fini là. Il ne



1            connaît pas, il ne sait pas, il ne sait pas d'où  
2            est-ce qu'il vient. Puis il a vingt-six (26) ans,  
3            le p'tit gars. Moi, à vingt-six (26) ans, je  
4            savais que j'étais Abitibiwinni, je savais que mes  
5            parents, ils étaient nomades, je savais d'où est-ce  
6            qu'ils étaient installés. On connaissait le nom  
7            des places où qu'on vivait. Mais lui, « *Lac-*  
8            *Simon* », point.

9            C'est ce qu'on appelle la ghettoïsation de  
10           l'esprit. La ghettoïsation des connaissances. Tu  
11           ne peux pas dépasser cette boîte-là, là. Il faut  
12           aller chercher à l'extérieur pour connaître un peu  
13           d'où tu viens. Puis il faut utiliser ces supposés  
14           savants, là, que je mentionnais, là, tout à  
15           l'heure. Ils peuvent être d'une -- d'une ressource  
16           vraiment, là, plus qu'utile, je dirais même que ce  
17           serait nécessaire.

18           J'ai eu, à un moment donné, moi, en '80, quand  
19           je suis devenu grand chef, on me mettait souvent  
20           dans ma -- en face de moi, là. T'sé, « *C'est quoi*  
21           *ta position sur le droit autochtone?* » On me  
22           demandait ça, à moi. Le droit autochtone. *Crisse*,  
23           je ne sais pas, moi, c'est quoi, le droit  
24           autochtone. Le droit aborigène. C'est quoi, ça?

25           Ça fait que j'ai voulu en savoir plus, j'ai

1           téléphoné à Rémi. « Rémi, j'aimerais ça que tu  
2           m'expliques c'est quoi, ça, l'hostie de droit  
3           aborigène puis le droit autochtone. Parce qu'on me  
4           pose des questions là-dessus, puis je ne sais pas  
5           quoi répondre. »

6           Ça fait qu'il est venu avec moi, on a passé  
7           cinq jours sur la rivière, sur la rivière  
8           Kinojévis. Sais-tu qu'est-ce que ça veut dire, ça,  
9           « Kinojévis »?

10       **LE COMMISSAIRE :**

11           « Mauvais brochet »?

12       **M. RICHARD KISTABISH :**

13           C'est le front du brochet. En tout cas. On a fait  
14           cette rivière-là. Et par un heureux hasard, aussi,  
15           à un moment donné, on suivait le courant de la  
16           rivière Kinojévis, parce qu'on allait rejoindre la  
17           rivière des Outaouais qui coulait vers le sud,  
18           hein, puis, à un moment donné, juste avant qu'on  
19           arrive à la rivière des Outaouais, t'sé, on suivait  
20           le 'flow', tout d'un coup, par un heureux hasard,  
21           ça s'est mis à couler vers l'à l'envers. J'ai  
22           dit : « Voyons donc, toi! Ça voyons donc, toi!  
23           Qu'est-ce qui se passe que la rivière coule à  
24           l'envers maintenant? »

25           Ça fait qu'on a arrêté de ramer, puis on a

1 découvert le mystère le lendemain matin. C'était  
2 un barrage. Ils avaient ouvert le barrage avant  
3 qu'on arrive. Ça fait que l'eau s'est mise à  
4 couler, puis elle a rentré dans la rivière.

5 Puis quand je lui ai posé la  
6 question : « *C'est quoi, ça, les droits*  
7 *autochtones* », bien, il m'a dit, « *Je vais te* » --  
8 il dit, « *Je ne peux pas te répondre maintenant,*  
9 *drette de même, là, mais je te promets que je vais*  
10 *faire des recherches puis on va le trouver, puis je*  
11 *vais t'écrire c'est quoi.* »

12 Vingt ans plus tard, en l'an 2000, 20 ans plus  
13 tard, il m'envoie un livre. Le titre du livre,  
14 c'est *Tessouat*, T-E-S-S-O-U-A-T, écrit par Rémi  
15 Savard, pour m'expliquer c'était quoi le droit  
16 autochtone. C'était une question d'identité. La  
17 question des revendications territoriales, c'est  
18 une question d'identité. Ce n'est pas une question  
19 d'aller chercher un morceau de terre, c'est une  
20 question d'identité.

21 Les jeunes manquent terriblement de cette  
22 information-là. Ne sachant pas qui ils sont,  
23 comment tu veux savoir qu'est-ce que tu vas faire  
24 dans la vie, plus tard? Comment? Alors, il faut  
25 le faire, ça.

1           Alors, les conseils de bandes, là, le message  
2           est pour vous autres, puis ne tirez-moi pas dans le  
3           dos, là, avec tout ça, là. C'est pour remettre les  
4           affaires comme il le faut, là, OK? Abitibiwiinni,  
5           Lac-Simon, Kitcisakik, là, t'sé. Je ne commencerai  
6           pas à faire des recommandations pour tout le monde,  
7           là, parce que moi, j'aime ça, moi, quand c'est beau  
8           et petit, que gros et laid.

9           Pour continuer dans la même veine, je  
10          demanderais, à quatre heures et demie aujourd'hui,  
11          que la MRC de la Vallée-de-l'Or -- il est-tu quatre  
12          heures et demie? Non -- la MRC de la Vallée-de-  
13          l'Or, ainsi que la Ville de Val-d'Or, regarde  
14          toutes ses règles administratives qui existent pour  
15          gouverner le territoire, qu'ils nous excluent de  
16          l'application de certains règlements.

17          Comme celui-ci, par exemple. On a formé une  
18          compagnie, moi et Kevin, puis un autre, puis Roger  
19          Wylde, t'sé, puis il fallait faire des lettres  
20          patentes, mais il fallait passer devant le  
21          commissaire à l'assermentation. Ça fait qu'on est  
22          allé au bureau à Val-d'Or. Moi, en tant que  
23          résidant de Val-d'Or, je ne paie pas, mais Kevin,  
24          lui, il demeure à Kitcisakik. Lui, il a fallu  
25          qu'il paie cinq piastres pour avoir droit à ce

1 service-là. Puis c'est son terrain. C'est son  
2 territoire. Alors, Pierre -- le message est pour  
3 Pierre Corbeil -- si tu veux me rembourser le cinq  
4 piastres, mais aussi, ne plus appliquer ce  
5 règlement à tout Anishinabe sur le territoire, ce  
6 serait très gentil.

7 Je ne fais pas ça pour le cinq piastres, mais  
8 je fais ça pour le principe dans lequel cette  
9 application administrative là ne devrait pas  
10 s'appliquer à nous, parce que c'est notre  
11 territoire. Voilà.

12 La MRC de la Vallée-de-l'Or. Tous ceux qui  
13 font partie de la MRC devraient faire de même -- de  
14 la Vallée-de-l'Or, là. Puis si les autres MRC  
15 veulent faire la même chose, tant mieux, mais je  
16 n'irai pas leur dire comment faire -- quoi faire.  
17 Je me sens plus confortable quand je m'adresse à  
18 des petits organismes. Je dis « *petit* », là, c'est  
19 parce que c'est leur autorité.

20 Je demanderais aussi à l'Université du Québec  
21 en Abitibi-Témiscamingue, vu qu'ils ont un pavillon  
22 ici c'est dommage qu'on n'ait pas ces audiences-là  
23 dans cette bâtisse-là, c'est à nous autres, ça. On  
24 s'en va faire ça dans la musique, la danse. *Eille!*  
25 L'UQAT, c'est pour vous autres. Que l'UQAT devrait

1           mettre sur pied un centre d'archives des documents,  
2           comme celui-là. Qu'on aille fouiller dans le  
3           Département des Affaires indiennes, qu'on rapatrie  
4           toute la documentation qui concerne l'Abitibi-  
5           Témiscamingue. Ça comprend aussi les documents de  
6           la Compagnie de la Baie d'Hudson qui sont à  
7           Winnipeg.

8           Puis, en ramassant tous ces documents-là, ils  
9           pourraient penser, peut-être, à produire un  
10          document qui va être servi pour être diffusé dans  
11          les cours qu'ils enseignent. C'est -- je ne sais  
12          pas s'il y a eu déjà des recommandations comme ça  
13          qui ont été faites par d'autres personnes qui sont  
14          venues ici, là. Moi, j'aime ça chialer, mais pas  
15          juste chialer, j'aime ça apporter des solutions à  
16          mon chialage. T'as beau chialer, là, mais quand il  
17          ne se passe rien, c'est plate. Ça fait que là,  
18          s'ils pouvaient mettre sur pied quelque chose de  
19          cette nature-là, ce serait très bien.

20          Je me porte volontaire pour application de ces  
21          recommandations-là, moi. Moi ici en personne, là.  
22          Il faudrait qu'ils paient le cognac à un moment  
23          donné, là, mais... ça m'intéresse.

24          Et je voudrais finir aussi ma présentation sur  
25          une recommandation que monsieur Serge Bouchard a

1           émise quand il est venu ici, là. T'sé, à tous les  
2           corps policiers qui exercent sur le territoire,  
3           ici, le territoire Anishinabe, de mettre en place,  
4           là, quelque chose qui pourrait identifier les  
5           pédophiles, les prédateurs, les prédateurs sexuels,  
6           là, dans leur recrutement. C'est nécessaire, ça.

7           T'sé, que l'histoire de 1941 se répète encore  
8           aujourd'hui puis qu'on aille reconduire encore du  
9           monde, il y a quelque chose qui ne marche pas dans  
10          la boîte. Il va falloir qu'ils élaborent une façon  
11          de le faire.

12          Le rapport de Richard Sike(ph) -- c'est un  
13          psychologue, un psychiatre, je pense, américain a  
14          produit un rapport sur les prêtres pédophiles en  
15          1993. J'ai lu une partie de ce rapport-là. Dans  
16          ce rapport-là, il y a un profil qui a été fait pour  
17          désigner -- pour découvrir les méthodes de ces  
18          prédateurs sexuels, des pédophiles, comment qu'ils  
19          entretenaient leur espace afin de pouvoir profiter  
20          de leur pouvoir d'autorité pour abuser des enfants.  
21          Ce sont des choses qui sont accessibles  
22          aujourd'hui.

23          C'est effrayant de voir ça, que les histoires  
24          que les petites filles nous ont contées, que ça se  
25          passait déjà quand ils savaient, la police de Val-

1 d'Or, puis qu'il n'y a pas eu de dénonciation. Il  
2 n'y en aura pas non plus. *Eille!* Tu penserais-tu  
3 que tu vas aller dénoncer un policier, toi? Voyons  
4 donc! Celui qui est préposé à la réception des  
5 dénonciations, c'est lui qui fait ça. *Eille!* Ça  
6 ne marche pas, ça. Ça ne marche vraiment pas.  
7 C'est vraiment, là, inconcevable que ça puisse  
8 rester. Il devrait exister une autre méthode que  
9 ça.

10 Quand je dis « *les corps policiers* », là, je  
11 ne pense pas seulement qu'à la SQ, je pense aussi  
12 aux corps policiers autochtones, là. Eux autres  
13 aussi, il faut qu'ils pensent à ça. Puis les  
14 policiers, des fois -- des policiers autochtones,  
15 des fois, là, t'sé, travailler dans son milieu, là,  
16 quand tu es policier, là, ce n'est pas l'idéal.  
17 T'sé, t'as de la misère à arrêter ton mononcle, là,  
18 t'sé. T'as de la misère à arrêter ton fils, là.  
19 T'as de la misère à dénoncer ta matante, là, t'sé,  
20 qui vole du gaz. C'est un milieu qui n'est pas --  
21 dans lequel l'intégrité n'existe pas. Le policier  
22 qui travaille dans la communauté, là, puis que sa  
23 famille est là-dedans, là, c'est pas mal difficile  
24 d'intervenir. C'est vraiment difficile, aussi.

25 Puis je comprends très bien aussi que quand tu



1           veux rentrer policier, t'sé, comme un  
2           intervenant -- un intervenant social, là, un  
3           travailleur social, c'est la même maudite affaire,  
4           là. T'sé, le travailleur social, il n'interviendra  
5           pas.

6           Je suis convaincu que la mort de Thierry  
7           Lafond (*sic*) aurait pu être évitée, si on avait  
8           procédé autrement. C'est sûr. Ce sont des  
9           affaires qui arrivent parce qu'on est stupide. On  
10          est ignorant. Puis quand on est ignorant, on en  
11          fait des stupidités. C'est pour ça, des fois,  
12          qu'on rit du monde, nous autres. À cause de ça,  
13          hein. C'est -- ce n'est pas drôle, mais, en même  
14          temps, c'est drôle. C'est ça qu'il faut, à un  
15          moment donné, envisager, dans notre compréhension,  
16          dans notre relation. Il faut accepter que la façon  
17          qu'on perçoit les choses, des fois, peuvent (*sic*)  
18          être différentes. Des choses peuvent être  
19          tellement graves qu'on peut en rire, mais c'est une  
20          réaction de notre façon de voir les choses, une  
21          façon de voir nos affaires. Puis, à la fin, on  
22          trouve une manière de pouvoir reconnaître les  
23          choses qui sont mal faites, les choses qui sont mal  
24          dites, les choses qui sont mal interprétées.

25          Alors, c'est pour ça que les corps policiers

1           devraient certainement regarder pour éviter d'avoir  
2           des personnes qui sont dysfonctionnelles dans  
3           leur... dans leur, comment est-ce qu'on appellerait  
4           ça? Dans leur personnalité, ou, je ne sais pas,  
5           dans leur être? C'est vraiment important, ça,  
6           cette dimension-là.

7           **(Expression en langue algonquine)**

8                       Moi, je suis prêt à répondre à vos questions.  
9           Il ne devrait pas y en avoir, parce que j'ai été  
10          assez clair, je pense.

11         **LE COMMISSAIRE :**

12               Moi, j'en aurais peut-être une à vous poser, si...

13         **M. RICHARD KISTABISH :**

14               Ah! Oui?

15         **LE COMMISSAIRE :**

16               Oui. Je vais prendre la balle au rebond. Vous  
17               parliez -- vous avez terminé avec les corps  
18               policiers. Un chef du Témiscamingue, Lance  
19               Haymond, pour ne pas le nommer, nous parlait aussi  
20               des difficultés de policiers qui travaillent dans  
21               leur propre milieu, et soulignait qu'un corps de  
22               police régional anishnabe pourrait être une bonne  
23               idée.

24                       Vous avez été chef, grand chef, vous  
25           connaissez les communautés anishnabe du

1           Témiscamingue, de l'Abitibi, de l'Outaouais, parce  
2           que, dans le fond, quand on arrive à Rapid...  
3           Rabbit Lake, pour ne pas dire Rapid Lake, on se  
4           rapproche de l'Outaouais quand même pas mal.  
5           Qu'est-ce que vous en pensez? Est-ce que vous avez  
6           une idée là-dessus?

7           **M. RICHARD KISTABISH :**

8           Quand on avait commencé à parler de la police  
9           amérindienne dans les années, fin des années  
10          soixante-dix (70), j'avais apporté cette dimension-  
11          là de l'application de l'intervention policière  
12          dans les communautés, surtout quand le policier  
13          vient du même endroit. C'est dans notre... dans  
14          notre culture, la non-intervention... c'est drôle  
15          que tu poses cette question-là, il faut que je  
16          le... l'intervention... la non-intervention.

17          Chez nous, la non-intervention consiste tout  
18          simplement à s'attendre à ce que l'individu lui-  
19          même qui commet un acte qui n'est pas... qu'on  
20          n'attend pas de lui, un acte en dehors de ce qu'il  
21          est supposé faire, on n'intervient pas, tout  
22          simplement parce qu'il faut l'ignorer. Il ne faut  
23          pas aller là-dedans puis lui dire, parce que, à ce  
24          moment-là, cette approche-là d'intervenir vient  
25          renforcer encore plus sa manière de vouloir avoir

1           une autorité.

2                   L'intervention policière ne devrait pas exiger  
3           une intervention d'autorité, mais elle devrait  
4           exiger une intervention d'une autre manière, en  
5           passant par la bande au coin.

6                   J'ai une histoire là-dessus, moi, dans  
7           laquelle il y avait quelqu'un qui avait mal fait  
8           une affaire -- ça, je remonte ça avant -- bien  
9           avant aujourd'hui -- dans laquelle un individu  
10          avait mal fait une affaire, puis on a fait une  
11          réunion des gens, puis on avait jeté un copeau au  
12          milieu. Puis l'individu qui avait fait (inaudible)  
13          chose recevait son discours par quelqu'un qui avait  
14          vu qu'il n'avait pas fait les choses, en utilisant  
15          le morceau, le copeau qui est là. Puis il parlait  
16          à ce copeau-là. Le gars, il savait en sacrament  
17          qu'il était visé par le discours. Et ça finissait  
18          là.

19                   En 1980, toujours pas longtemps après  
20          l'intervention de la police, j'ai eu l'occasion de  
21          faire un voyage, encore une fois. J'ai été visiter  
22          le peuple Kuna dans le... au Panama. Les peuples  
23          Kuna ont été colonisés par les habitants de Panama,  
24          puis ils ont été vraiment martyrisés aussi, puis  
25          ils ont été très malades durant cette période-là,

1 de sorte qu'ils se sont aventurés, qu'ils ont  
2 décidé d'aller habiter des îles, pour continuer à  
3 vivre. Les autres qui étaient malades restaient  
4 sur la terre ferme.

5 Pour faire une histoire courte, j'étais arrivé  
6 là, moi, sur l'île principale, qui s'appelle  
7 Ustupo. Et puis j'ai demeuré sur l'île avec eux  
8 autres. Ils sont trois mille (3 000) sur l'île.  
9 Puis c'était des Kuna, mais ils parlaient espagnol  
10 comme deuxième langue. Je peux dire que j'en ai  
11 appris une hostie de shot comment me débrouiller en  
12 espagnol à ce moment-là, parce que la première  
13 chose que j'ai voulu faire en débarquant là-dessus,  
14 c'était d'aller chier, t'sé, d'aller faire caca,  
15 puis ils n'ont pas de toilettes, eux autres.  
16 « *Comment ça, ils n'ont pas de toilettes?* » En  
17 tout cas.

18 Mais ce peuple-là, les Kuna, je vais épargner  
19 les détails, mais il y avait un moment spécial que  
20 moi, j'ai trouvé ça superbe, c'est pour ça que ça  
21 m'a inspiré, ça. Le peuple Kuna, il se réveille à  
22 trois heures du matin pour aller à la pêche, puis  
23 ils font un petit dodo après ça, puis après ça, ils  
24 s'en vont cueillir les légumes puis les bananes  
25 dans la terre. Puis, après ça, de midi jusqu'à

1            cinq heures, « *Rrrrrroooooonnn* », on fait dodo, puis  
2            on se réveille à souper, puis toute la patente,  
3            puis à sept heures le soir, tout le monde va à un  
4            lieu, à une grande tente, une grande maison. Tout  
5            le monde rentre là-dedans, puis ce sont les prières  
6            qui se passaient là, de sept heures à minuit.  
7            C'était -- c'était destiné pour ça.

8            J'ai rentré là-dedans, moi, puis j'ai commencé  
9            à écouter qu'est-ce qui se passait là-dedans.  
10          Évidemment, il y avait les cinq -- on va les  
11          appeler des papes, puis il y avait le chef qui  
12          était là aussi, mais lui, le chef, il n'était pas  
13          assis avec les papes, il était assis un peu en  
14          recul. Puis là, ça priait, là, « *Menanana-nana* »,  
15          ils invoquaient Dieu, et tout la patente, là, t'sé.  
16          Il y avait de la boucane, aussi. Puis, de temps en  
17          temps, il y en a un qui lâchait un cri de mort,  
18          parce que t'as tendance à vouloir t'endormir, c'est  
19          tellement monotone, ça, hein, c'est... on  
20          appelle... aujourd'hui, j'ai développé un  
21          vocabulaire, ça s'appelle « *C'est taliban long* ».  
22          Puis tu t'endors.

23          Puis, de temps en temps, il y en a un qui va  
24          crier : « *Hey!* » Puis là, bien, tu te réveilles,  
25          t'sé, puis tu écoutes, là, t'sé.

1                   Puis, à un moment donné, quand tout ça est  
2 fini, là, le chef se lève, il dit : « *Nous avons*  
3 *une chicane de canisse de gaz, ici. Ça fait que,*  
4 *celui qui s'est fait voler son gaz, qu'il parle*  
5 *maintenant.* » Ça fait que là, la madame, elle se  
6 lève puis elle se met à dire les choses qui sont  
7 arrivées. « *Il a volé mon gaz.* » Elle nomme telle  
8 personne, puis il est dans la... il est dans la  
9 noirceur. On ne le voit pas. Puis elle dit  
10 comment ça, c'est arrivé, puis tout. Ça fait que  
11 là, quand elle a fini, elle s'assoit, puis c'est  
12 l'autre qui doit répondre, après ça, comment,  
13 pourquoi qu'il a volé la canisse de gaz, t'sé.

14                   Puis là, bien, je ne comprenais absolument  
15 rien de ce qui se passait là-dedans, mais, à un  
16 moment donné, tout le monde riait de -- de cette  
17 affaire-là, t'sé, ç'a éclaté de rire. Là, j'ai  
18 essayé de savoir c'est quoi qui s'était passé, puis  
19 je ne l'ai jamais su, dans le fond, c'est quoi qui  
20 est arrivé, sauf que, à la fin, la madame puis le  
21 monsieur sont arrivés dans la place éclairée, ils  
22 se sont donné la main, puis ils se sont « *huggés* ».  
23 Puis l'affaire était réglée. Ils l'ont réglé,  
24 le -- ce qui était arrivé la veille, ils l'ont  
25 réglé la journée même. Au lieu d'avoir une police

1           qui arrive puis qui prenne des notes, c'est ça qui  
2           est arrivé.

3           Je suis convaincu, moi, que nos ancêtres  
4           exerçaient la même méthode pour régler des  
5           conflits. Moi, je ne peux pas croire que ça ne  
6           puisse pas se pratiquer.

7           Ça fait que la mise en place d'un corps  
8           policier régional, je ne le sais pas si ça  
9           pourrait... ça pourrait diminuer, à tout le moins,  
10          des tensions dans certaines communautés. T'sé,  
11          quand chez nous, là, quand c'est mon frère,  
12          mettons, qui s'en va intervenir dans la famille de  
13          l'autre, je sais que la chicane va grossir, puis ça  
14          va traîner, ça, jusqu'à la troisième génération,  
15          cette chicane-là. Ça fait que c'est mieux d'avoir  
16          quelqu'un qui arriverait de l'extérieur pour  
17          pouvoir le faire. Mais, est-ce faisable? Est-ce  
18          praticable? Mais, en tout cas, on devrait à tout  
19          le moins expérimenter.

20         **LE COMMISSAIRE :**

21                 Des questions, Me Crépeau?

22         **Me PAUL CRÉPEAU :**

23                 Moi, je n'ai pas de questions pour monsieur. Je  
24                 vais me permettre de dire pour Richard, à qui je  
25                 veux dire merci pour sa présentation, en passant.



1           Merci.

2           **LE COMMISSAIRE :**

3           Me Boucher?

4           **Me MARIE-PAULE BOUCHER :**

5           Je n'aurai pas de questions, Monsieur le

6           Commissaire.

7           **LE COMMISSAIRE :**

8           Me Laganière?

9           **Me MAXIME LAGANIÈRE :**

10          Je n'aurai aucune question. Je vous remercie

11          beaucoup.

12          **M. RICHARD KISTABISH :**

13          Ah! Bien, tabarnouche! Comme je vous ai dit, j'ai

14          été clair.

15          **LE COMMISSAIRE :**

16          Ah! C'est l'impression que ça me fait. Je pense

17          que votre réputation, quand maître Crépeau vous a

18          présenté, de citoyen, mais aussi de conteur, j'ai

19          compris qu'à travers les récits, vous avez quand

20          même passé plusieurs messages -- qu'il faut

21          décoder. C'était votre façon, j'imagine, de nous

22          présenter les choses que vous croyez importantes

23          que la Commission comprenne. Je tiens à vous dire

24          qu'on va faire notre possible pour essayer d'en

25          retenir les points importants, les points

1           essentiels, parce que, en plus de vos  
2           recommandations, un -- vous avez numéroté la  
3           première; les autres n'ont pas été nécessairement  
4           numérotées, mais ont suivi -- il y a quand même  
5           bien d'autres choses qui ressortent de vos propos.  
6           Entre autres, que ce qu'on vit aujourd'hui,  
7           évidemment, est tributaire des centaines d'années  
8           qui ont précédé. On comprend bien que la  
9           Confédération, la *Loi sur les Indiens*, les  
10          réserves, les interdictions qui ont été imposées  
11          aux nations autochtones, entre autres, aux  
12          Anishinabe ici, ce que vous racontez, que ce soit  
13          les questions de boisson dans l'histoire, pourquoi  
14          on en est arrivé, dans des lois, à interdire aux  
15          membres des nations autochtones, Anishinabe et  
16          probablement autres, ça devait s'appliquer aussi  
17          aux Innu, j'imagine, et aux autres nations, tant au  
18          Québec qu'ailleurs au pays, ça crée des situations  
19          qui se sont répercutées, l'imposition de vivre sur  
20          des réserves, et on m'a déjà raconté qu'il n'était  
21          pas possible d'aller d'une à l'autre, ils avaient  
22          même mis des interdictions... vous ne l'avez pas  
23          abordé, mais on m'a mentionné ça, antérieurement,  
24          je pense, monsieur Bouchard nous a parlé de ces  
25          choses-là, la question du droit de vote, quand vous

1 nous rappelez ces choses-là, interdire à un citoyen  
2 d'un pays de voter, c'est quand même quelque chose.

3 Là, bien, vous présentez l'image, le matin, on  
4 dit : « *Bon, bien, vous allez être sobres* »,  
5 ensuite, « *vous allez voter* ». C'est quand même  
6 spécial.

7 Les enfants, l'image, quand... votre  
8 allumette, votre histoire d'allumette au campement  
9 avec vos parents, là, j'en fais un lien avec quand  
10 vous venez nous parler de -- des gens qui  
11 s'adressent au copeau dans le milieu de la place,  
12 en fait, vous nous racontez que vous avez été  
13 ignoré pendant vingt-quatre (24) heures; c'était  
14 peut-être un peu la... vous avez compris, je pense,  
15 à ce moment-là, qu'on n'allume pas les allumettes  
16 n'importe où, toutes des choses, puis vous nous  
17 amenez à penser que vos ancêtres réglaient sans  
18 doute des choses de la façon dont vous avez pu  
19 constater chez des gens d'une communauté plus au  
20 sud, qui ont fini par régler le problème du vol  
21 d'essence, et tout le reste.

22 En tout cas, je vous remercie bien sincèrement  
23 d'avoir accepté notre invitation. Nous avons noté,  
24 nous avons des gens qui font de la recherche, des  
25 gens qui seront sans doute intéressés à certains de

1           vos propos en ce qui concerne l'histoire. Puis,  
2           évidemment, je pense qu'on aura tous compris... et  
3           moi, ce n'est pas la première fois que je le dis,  
4           je le répétais encore ce matin, la formation, la  
5           connaissance par les gens dans la population  
6           générale au Québec, de l'histoire des nations  
7           autochtones parce que, évidemment, même s'il y en a  
8           qui n'osent pas le dire, les immigrants ne sont pas  
9           les autochtones, c'est nous, là, les descendants  
10          des Européens qui sommes les immigrants ici sur le  
11          territoire... de connaître l'histoire des nations  
12          autochtones, de comprendre qu'il n'y en a pas  
13          seulement une, qu'il n'y a pas seulement des  
14          Indiens, mais il y a plusieurs nations, c'est  
15          important.

16                 La formation des gens qui travaillent dans les  
17          services publics visés par l'enquête, c'est  
18          important, mais je le disais encore ce matin, ce  
19          n'est pas en donnant une heure ou deux de formation  
20          à un policier ou une infirmière, un médecin, un  
21          avocat, un juge, qu'il va comprendre tout ce qui  
22          s'est passé. C'est quelque chose qui doit se bâtir  
23          dans l'éducation des gens dans la province...  
24          devant nous, ça concerne la province, mais pensez  
25          au pays aussi. Puis, évidemment, pour avoir des

1           bonnes relations, c'est l'objectif de la  
2           Commission, quand même, il faut se connaître, il  
3           faut se respecter. Pour se respecter, bien, c'est  
4           une bonne idée de se connaître puis de savoir qui  
5           on est, de part et d'autre.

6           J'ai compris que vous passiez des messages  
7           aussi aux conseils de bandes. Si vous avez bien lu  
8           le mandat de la Commission, c'est de faire des  
9           recommandations aux autorités du Gouvernement du  
10          Québec concernant les services publics, mais aussi  
11          aux autorités autochtones. Alors, les  
12          recommandations que -- les points que vous  
13          soulignez en ce qui concerne les conseils de  
14          bandes, bien, on en prend bien note. C'est  
15          important.

16          C'est important que les gens puissent savoir  
17          qui ils sont, d'être fiers de leurs -- on a reçu, à  
18          un moment donné, des gens du Collège Kiuna, avec  
19          des enseignants qui sont venus s'exprimer à la  
20          Commission, madame Hannis, Prudence Hannis, qui  
21          dirige le collège, avec ses étudiants, puis elle  
22          nous expliquait les résultats qu'ils obtiennent  
23          avec leurs étudiants. Puis il y en a qui viennent  
24          de la région, ici, Pikogan, qui sont là,  
25          d'ailleurs, qui étudient là, puis l'importance

1 qu'ils soient fiers de ce qu'ils sont, de leurs  
2 origines, en tout cas, je pense que ce sont des  
3 messages que vous souhaitiez passer aujourd'hui,  
4 qu'on retient, puis j'espère que les jeunes qui  
5 vous écouteront auront -- seront capables d'avoir  
6 cette fierté puis d'avoir l'estime de soi, puis  
7 s'ils ne l'ont pas, bien, de la bâtir. Alors,  
8 c'est important.

9 Alors, je tiens à vous dire que j'ai essayé de  
10 comprendre ce que vous nous exprimez. Vous êtes  
11 toujours bienvenu. Je sais que vous passez de  
12 temps en temps au bureau. Vous êtes toujours  
13 bienvenu, puis toutes vos suggestions, nous allons  
14 les accueillir avec beaucoup de respect, beaucoup  
15 d'écoute.

16 Alors, je pense que vous aviez quelque chose à  
17 suggérer pour terminer la présentation?

18 **M. RICHARD KISTABISH :**

19 Oui. Oui, une mélodie pour vous autres. Luce  
20 Dufault, j'ai tombé en amour avec cette femme-là,  
21 moi, quand elle chante sa chanson.

22 **LE COMMISSAIRE :**

23 Alors, je comprends que nous sommes prêts à  
24 l'écouter?

25 **M. RICHARD KISTABISH :**

1           Oui, oui.

2           **LE COMMISSAIRE :**

3           Oui?

4           **M. RICHARD KISTABISH :**

5           Allons-y.

6           *(Écoute de la pièce Quand les hommes vivront d'amour*  
7           *interprétée par Luce Dufault.)*

8           **M. RICHARD KISTABISH :**

9           (Inaudible.)

10          **LE COMMISSAIRE :**

11          Meegwetch, Monsieur Kistabish. Est-ce qu'il y a  
12          autre chose, des pièces à produire? Non?

13          **Me PAUL CRÉPEAU :**

14          Non. Ça épuise le rôle de l'après-midi.

15          **LE COMMISSAIRE :**

16          Alors, nous allons ajourner, demain, 9 h 00, pas  
17          9 h 30, parce que le docteur Vollant, qui témoigne  
18          demain matin, a une autre activité en fin d'avant-  
19          midi.

20                   Alors, merci beaucoup. Meegwetch

21           (FIN DE LA TRANSCRIPTION)

22          -----

23

24

Nous soussignées, **Laure Henriette Ella** et **Louise-Anne Cegelski**, sténographes officielles, certifions que les pages qui précèdent sont et contiennent la transcription exacte et fidèle des notes recueillies au moyen de l'enregistrement mécanique, le tout hors de notre contrôle et au meilleur de la qualité dudit enregistrement, le tout conformément à la loi;

Et nous avons signé :

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'LH Ella', written in a light brown or gold ink.

-----  
Laure Henriette Ella, s.o

A handwritten signature in cursive script, appearing to read 'Louise Anne Cegelski', written in a dark ink.

-----  
Louise Anne Cegelski, s.o. 284087-1